

مُنْظَمَةُ الْعَالَمِ الْإِسْلَامِيِّ لِلتَّحْقِيقِ وَاللِّبْسَةِ وَالْعِلْمِ وَالرَّبِيعَةِ وَالنَّبَاتِ  
ISLAMIC WORLD EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION  
ORGANISATION DU MONDE ISLAMIQUE POUR L'ÉDUCATION, LES SCIENCES ET LA CULTURE

# PEACE 360°

EXPLORING THE MULTIPLE  
DIMENSIONS OF PEACE

# LA PAIX à 360°

REGARDS SUR LES MULTIPLES  
DIMENSIONS DE LA PAIX

ICESCO BOOK OF PEACE  
LIVRE DE L'ICESCO SUR LA PAIX

Publié en 2021 par l'Organisation du Monde Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture  
Avenue des FAR, Hay Ryad, BP. 2275 - CP 10104

© ICESCO 2021

Dépôt Légal : 2021MO5051

ISBN : 978-9920-682-21-3

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'ICESCO aucune prise de position concernant le statut juridique d'un pays ou territoire, d'une ville ou région ou de leurs autorités, ou concernant les délimitations de leurs frontières ou limites. Les idées et opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'ICESCO et n'engagent aucunement l'Organisation.

Comité de rédaction : Secteur des Sciences Humaines et Sociales - ICESCO

Conception graphique : ICESCO

Imprimé par l'ICESCO

Imprimé au Maroc

-----

Published in 2021 by the Islamic World Educational Scientific and Cultural Organization

© ICESCO 2021

The designations employed and the presentation of material throughout this publication do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of ICESCO concerning the legal status of any country or territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitations of its frontiers and boundaries. The ideas and opinions expressed in this publication are those of the authors; they are not necessarily those of ICESCO and do not commit the Organization

Editorial Committee: ICESCO Human and Social Sciences Sector

Graphic Design: ICESCO

Printed by ICESCO

Printed in Morocco

# TABLE OF CONTENT

## SOMMAIRE

### Introduction

- Préface de Son Excellence M. Macky Sall, Président de la République du Sénégal
- Notes about this book, By His Excellency H.E. Dr. Salim AlMalik, Director General of ICESCO.
- Message de Son Excellence M. Ali Bongo, Président de la République Gabonaise
- Message by Her Excellency Mrs Aisha Muhammadu Buhari, First Lady of The Federal Republic of Nigeria
- Message by Tun Musa Hitam, former Deputy Prime Minister of Malaysia

### Chapter 1: A Glance at ICESCO's Peace Agenda

#### Chapitre 1: Regards sur l'Agenda de la Paix de l'ICESCO

- A compilation of the speeches on peace by H.E. Dr. Salim AlMalik  
Director General of ICESCO. ....27
- La paix au cœur du développement social et humain : importance de la paix dans  
le travail de l'ICESCO, Mme Ramata Almamy Mbaye  
Directrice du Secteur des Sciences Humaines et Sociales, ICESCO. ....39
- Pour une approche holistique et multisectorielle de la paix, M. Alioune Ndiaye,  
Chef Division Paix, Secteur des Sciences Humaines Et Sociales, ICESCO. ....43
- Le Centre Régional pour l'Éducation à la Culture de la Paix de l'ICESCO,  
Dr Diénéba Doumbia, Directrice du CRECP. ....46

### Chapter 2: Mobilizing Policymakers and Global Leaders for peace

#### Chapitre 2: Mobiliser les décideurs et les leaders mondiaux pour la paix

- Remarks By His Highness Muhammad Sanusi II, 14<sup>th</sup> Emir of Kano,  
United Nations SDG Advocate .....53
- Message de Son Excellence Mme Fatma Samba Diouf Samoura, Secrétaire Générale  
de La FIFA .....57
- Remarks By His Excellency Mr. Adama Dieng, Special Adviser of United Nations  
Secretary General For The Prevention of Genocide .....59
- Message De Son Excellence Madame Binetou Samaké, Ministre de la Promotion  
de la Femme de l'Enfant et de la Famille, République du Mali .....63
- Remarks By Her Excellency Mrs Noura Bint Mohammed Al Kaabi,  
Minister of Culture and Youth, United Arab Emirates .....67

• Remarks By Her Excellency Dr. Azza Karam, Secretary General of Religions For Peace .....	69
• Intervention de Son Excellence Dr. Cheikh Tidiane Gadio, Ancien Ministre des Affaires Étrangères du Sénégal .....	73
• Message from Mr. Baba Maal, International Singer and Oscar-Winning artist, United Nations Convention To Combat Desertification (UNCCD) Land Ambassador .....	77

### **Chapter 3: Partnering For Peace - Words From ICESCO's Partners** **Chapitre 3: Partenariat pour la Paix - Messages des Partenaires de l'ICESCO**

• Message de Monsieur Modibo Traoré, Secrétaire Général par interim de la CONFESJES .....	81
• Message du Professeur Abdel Rahamane Baba-Moussa, Secrétaire Général de la CONFEMEN .....	85
• Message de Monsieur Maman Sidikou Sambo, Secrétaire Permanent du G5 Sahel .....	87
• Remarks by His Excellency El Hadj As Sy, President of The Board, Kofi Annan Foundation .....	91

### **Chapter 4: Building expertise for a 360° Approach on Peace** **Chapitre 4: Réunir l'expertise pour une Approche 360° sur la Paix**

• <i>Réflexions sur une approche holistique de la paix et de la sécurité.</i> Prof. David Morin, Professeur à l'école de Politique Appliquée de l'Université de Sherbrooke .....	96
• <i>Dimensions économiques de la paix et la résilience.</i> Dr Emile Kemayou, Economiste Politique Principal au Bureau de Coordination des États en Transition, Groupe de la Banque Africaine de Développement .....	99
• <i>Dividende démographique et paix.</i> Monsieur Mabingué Ngom, Directeur Régional du Fonds des Nations Unies pour la Population pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre (UNFPA/WCARO) .....	105
• <i>L'Eau dans la paix et la résilience.</i> Monsieur Abdoulaye Sène, Secrétaire Exécutif du 9 <sup>e</sup> Sommet Mondial de l'Eau « Dakar 2022 » .....	108
• <i>Peace and security : a natural resources governance perspective.</i> M. Ousmane Bachir Dème, Natural Resources Governance Specialist, The World Bank .....	111

- *Les défis de la sécurité alimentaire et nutritionnelle dans les zones de conflit: la faim instrumentalisée.*  
Monsieur Mamadou Diop, Représentant Régional Action Contre la Faim (ACF), pour l'Afrique de l'Ouest ..... 114
- *Peace and security: a climate justice perspective.*  
Mrs Lia Zakiyyah, George Mason Center for Climate Change Communication, Climate Reality Project Indonesia ..... 117
- *Paix et sécurité : une perspective culturelle.*  
Dr Mahamat Abba Ousman, Expert à la Direction de la Culture et Communication, ICESCO ..... 119
- *Les femmes dans le renforcement des résiliences communautaires au Sahel : pour une approche holistique d'un rôle constructif.*  
Dr. Bakary Sambe, Directeur du Timbuktu Institute- African Center for Peace Studies Niamey (Niger) ..... 122

## Chapter 5: Unpacking the Peacebuilding toolbox

### Chapitre 5: Ouvrir la boîte à outils de la consolidation de la Paix

- *Femmes comme actrices de changement pour la paix et le développement humain.*  
Professeure Ndioro Ndiaye, Ancienne Ministre du Développement Social du Sénégal, Ancienne Directrice Adjointe de l'Organisation Internationale des Migrations ..... 129
- *Mécanismes et dispositifs endogènes de prévention, de gestion et de résolution des conflits dans la région du lac Tchad.*  
Dr Ahmadou Sehou, Université de Maroua (Cameroun) ..... 138
- *Construire la paix par la promotion d'une citoyenneté globale.*  
John Crowley, Secteur des Sciences Humaines et Sociales, UNESCO ..... 142
- *Using Artificial Intelligence for creating lasting peace.*  
Branka Panic, Founding Director AI For Peace ..... 144
- *Education for peace in times of crisis.*  
Dr Conrad Hughes, Philosopher and Principal at the International School of Geneva La Grande Boissière ..... 147
- *Communicating effectively for peace: where to begin?*  
Dr Saumava Mitra, School of Communications, Dublin City University ..... 149
- *Promouvoir une approche démocratique et citoyenne de la sécurité.*  
Dr Niagalé Bagayoko, Présidente de l'African Security Sector Network ..... 152
- *Crises et conflits au Sahel : pour une valorisation des résiliences communautaires.*  
Dr. Bakary Sambe, Directeur du Timbuktu Institute-African Center for Peace Studies (Niamey) ..... 154

## Chapter 6: Listening to Youth Voices of Peace

### Chapitre 6: À l'écoute des voix de la Paix venant de la Jeunesse

- *Jeunesse, paix et sécurité: quels enjeux?*  
M. Simpara Mahamadou, Spécialiste paix et sécurité ..... 160
- *Women in peace, security and development: exploring the role of a key player.*  
Ms. Aishatu Kabu Damboa, Youth Peace Ambassador, LTIPS 2021 (Nigeria) ..... 162
- *La jeunesse et les mécanismes endogènes : deux atouts majeurs pour la paix.*  
M. Aliou Oumarou, Jeune Ambassadeur de la Paix, LTIPS 2021 (Niger) ..... 166
- *La paix est une jeune femme africaine.*  
Mme. Osnia Bankoto, Jeune Ambassadrice de la Paix – LTIPS 2021 (Bénin) ..... 168
- *Engaging youth in peacebuilding: why and how?*  
Mr. Danyal Hayat, Youth Peace Ambassador, LTIPS 2021 (Pakistan) ..... 170
- *Peace is not free.*  
Ms. Sharifah Norizah Syed Ahamad Kabeer, Youth Peace Ambassador,  
LTIPS 2021 (Malaysia) ..... 172
- *Cinema : a catalyst for peace.*  
Ms. Doris Saba, Youth Peace Ambassador, LTIPS 2021 (Lebanon) ..... 174
- *Environnement, migration, paix et sécurité : un nexus important.*  
Mahmoud Fabrizio, Étudiant en Master à l'Université Internationale de Rabat ..... 176



**Son Excellence M. Macky Sall,  
Président de la République du Sénégal**





## PRÉFACE

Les multiples atteintes à la paix et à la sécurité dans le monde constituent des entraves au développement économique et social, en même temps qu'elles empêchent, notamment, la construction et le renforcement du capital humain. Pendant que la communauté internationale s'affairait à faire face aux défis du terrorisme, de l'extrémisme violent et aux autres menaces à la paix, la pandémie de la COVID-19 est venue fragiliser davantage nos sociétés et accentuer nos vulnérabilités.

Ce livre de l'ICESCO: « *La Paix à 360° : Regards sur les multiples dimensions de la paix et de la sécurité* », vient à son heure. Agir pour la paix est, aujourd'hui plus que jamais, une mission à laquelle toute l'humanité doit s'atteler. La paix, il faut le rappeler une fois encore, n'est pas seulement l'absence de guerre. C'est aussi la quiétude d'esprit et de cœur qui permet à l'être humain de vivre et de s'épanouir. C'est dire que la paix épouse aussi les dimensions économiques, sociales et culturelles qui s'attachent aux individus et aux sociétés humaines. Dans ce sens, un regard lucide sur notre monde permet de constater à quel point le déficit de paix se fait sentir.

Par sa vocation de promotion et de défense des valeurs de l'Islam centrées sur la paix, la tolérance, le vivre ensemble et le dialogue des cultures et des civilisations, l'Organisation du monde islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ICESCO) œuvre à promouvoir le vrai visage de l'Islam sur la base de ses valeurs authentiques comme réponse aux dérives extrémistes, obscurantistes, mais également à l'islamophobie, des phénomènes dangereux qui doivent être dénoncés et combattus partout, avec la même vigueur.

En prenant l'initiative d'un dialogue inclusif et holistique à travers cette publication, pour la construction et le renforcement de la paix, l'ICESCO fait œuvre utile au moment où le monde traverse une ère agitée, où les violences du présent, ajoutées aux incertitudes du futur, doivent nous amener à redoubler de vigilance et d'efforts dans cette quête universelle d'un monde de paix et de progrès.

Je salue, à cet égard, cette contribution majeure à la paix, qui met l'accent sur les jeunes et les femmes, deux forces motrices dans l'édification de sociétés pacifiques et résilientes. Les jeunes d'aujourd'hui étant les adultes de demain, investir dans l'éducation et la formation de la jeunesse participe, assurément, à bâtir les fondements d'un monde meilleur. Les femmes, par le rôle crucial qu'elles jouent dans la famille et la communauté, contribuent à façonner un présent et un futur de paix.

En mobilisant des décideurs politiques de haut niveau, des leaders religieux et communautaires, des organisations internationales partenaires, des experts, ainsi que des artistes, pour qu'ils donnent, chacun à partir de son angle d'analyse, son point de vue sur la construction de la paix, l'ICESCO porte par cette publication majeure, un message conforme à la mission essentielle que lui assigne l'Organisation de Coopération Islamique : renforcer et promouvoir la coopération entre les États membres dans les domaines de l'éducation, de la culture scientifique et de la communication, consolider la compréhension entre les peuples à l'intérieur et à l'extérieur des États membres, contribuer à la paix et la sécurité mondiales par divers moyens, faire connaître la véritable image de l'Islam et la culture islamique et favoriser le dialogue entre civilisations, cultures et religions.

**Macky SALL, Président de la République du Sénégal**



## NOTES ABOUT THIS BOOK

### Every Voice of Peace Counts

**His Excellency Dr Salim M. AlMalik, Director General of ICESCO**

Promoting Peace has never been so important and crucial, with all the challenges our world is faced with, especially in these times of turmoil and crises. Not only does Peace lie at the heart of the Islamic civilizational values, which ICESCO promotes and valorizes, but it is also a main prerequisite for building human capital: a key feature of the Organization's new vision.

Our vision of peace transcends beyond the mere absence of war and promotes the building of an environment, the relevant institutions, and policies, that form the breeding ground for the positive culture of peace within societies that translates into peace-induced domestic and regional policies. Our vision also brings forward a holistic and multisectoral approach which considers the multiple factors that makes or breaks peace. Through the inclusion of key actors in the peacebuilding process, namely women and youth, who are the main victims of war and conflict, we believe that this multisectoral and inclusive approach will bring about meaningful change in the fate of countries and their peoples.

This book therefore promotes a dialogue where all perspectives matter, where every voice of peace counts. It is about making all voices of peace heard to bring about the much-needed comprehensive and holistic approach on peacebuilding. From the diversity of the voices taking part in a wide and inclusive dialogue on Peace will emerge a common discourse that will inform our decisions, policies and programs for a more peaceful world.

From policymakers to global leaders, from experts to scholars, from young researchers to youth leaders, this book features a wide array of diverse and mutually enriching perspectives, which we term our 360° approach on Peace. Encapsulated under the title "Peace 360°: Exploring the multiple dimensions of Peace", this book is intended as a major contribution by ICESCO to the intellectual endeavor of bringing about new concepts and ideas on contemporary peacebuilding, taking into account its diverse dynamics in our world today.

In line with their great commitment, contribution and leadership for Peace, we are proud to have in this book the contribution of prominent and esteemed leaders including H.E President Macky Sall of Senegal, H.E President Ali Bongo Ondimba of Gabon, H.E Mrs. Aisha Muhammadu Buhari First Lady of Nigeria, and Tun Musa Hitam, former Deputy Prime Minister of Malaysia.

I hope you will enjoy this book and make it as a reference point for understanding the intricacies of this ongoing subject for years to come.

**Discours De Son Excellence M. Ali Bongo Ondimba  
Président de la République Gabonaise, Chef De l'Etat**

**A l'occasion de la Cérémonie de lancement du  
programme LTIPS, dans le cadre de  
"2021: Année de la femme pour l'ICESCO."**

**25 Mars 2021**



*Déclaration Lue Par Le Pr Patrick Mouguiama-Daouda  
Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche  
Scientifique, du Transfert de Technologies, de l'Éducation  
Nationale, Chargé de la Formation Civique*

**MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,  
DISTINGUÉS INVITÉS,**

Mesdames et messieurs

Permettez-moi d'abord d'adresser mes chaleureuses félicitations à l'ICESCO à son Directeur Général, M. SALIM BEN MOHAMED AL-MALIK pour le haut patronage dont bénéficie cet événement ainsi que le soutien des États membres.

Cette sollicitude, relevée à l'unisson, tient davantage au lien juste établi entre cette Plateforme unique et l'avènement de l'Initiative «2021: ANNÉE DE LA FEMME POUR L'ICESCO» placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi MOHAMMED VI, que Dieu l'assiste.

**MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,  
DISTINGUÉS INVITÉS,**

Mesdames et messieurs

J'ai l'honneur et la responsabilité de vous délivrer le discours de Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA, Président de la République, Chef de l'Etat, que je vous demande de suivre.

Mesdames et messieurs

L'honneur m'a été accordé par l'organisation du monde Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ICESCO), de prendre part ce jour au lancement du Programme de Formation des Jeunes et des Femmes en leadership pour la Paix et la Sécurité.

Permettez-moi de remercier le Haut Patronage du Royaume du Maroc, pays siège de l'ICESCO, ainsi que l'ensemble des Etats Membres.

Dans un monde de plus en plus impacté par l'incertitude sécuritaire, les nations tentent inlassablement de circonscrire les nouvelles menaces à la Paix et à la Sécurité.

Ici, le combat que mène L'ICESCO en prenant des mesures, visant singulièrement l'amélioration des conditions d'ensemble de la Femme, est le Nôtre. Il requiert notre mobilisation sans relâche.

En effet, notre pays réaffirme son adhésion à la Déclaration faite par le Yémen au nom du Groupe des 77, et soutient fermement la Déclaration des pays francophones sur les violences faites aux femmes.

De même, le Gabon a tenu à saluer l'adoption à Banjul (Gambie), en 2009, par les Ministres Africains en charge de la promotion de la femme, d'une Feuille de Route pour la mise en œuvre de la décennie de la femme africaine 2010-2020.

Aussi, depuis l'adoption par la Communauté internationale de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing, le Gabon a-t-il mis en place des stratégies et des politiques nationales visant à promouvoir l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes.

C'est ainsi que le programme « Autonomisation de la Femme gabonaise », issu des recommandations de la Conférence de Beijing a été mis en place par le Département en charge de la Promotion de la Femme.

Son application effective par le Gouvernement, au cours des quinze dernières années, a fortement contribué à l'amélioration du statut de la Femme au Gabon.

En effet, depuis lors, un plan Décennal pour l'autonomisation de la femme gabonaise a été validé à la suite de la proclamation de la décennie qui lui est dédiée de 2015 à 2025.

Ce qui illustre la volonté du Gabon de mettre en évidence son engagement par la traduction en actes de la promotion des droits de la femme. Et c'est l'occasion de rappeler que notre constitution consacre « l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de sexes, de race ou de religion ». L'élaboration et la mise en œuvre de politiques et de stratégies dans les domaines critiques du programme d'action de Beijing caractérise également cet engagement, qui s'apprécie notamment par la stratégie Nationale d'Égalité et d'Équité de Genre (SNEEG) et la stratégie d'investissement Humain du Gabon (SIHG).

L'accès accru et égalitaire des femmes aux services sociaux de base et la protection sociale est incontestablement un cheval de bataille de l'Etat gabonais.

Il permet le développement du leadership féminin et du mouvement associatif, le renforcement des capacités de représentation et de défense des droits des femmes par les leaders féminins, la participation citoyenne au suivi-évaluation des activités de la Décennie de la femme, la mise en place et le renforcement du dispositif opérationnel d'exécution du Plan Décennal.

De fait, même si le chemin reste long, des avancées déterminantes ont été enregistrées. Cela dit, la quête d'autonomisation de la femme reste une question prioritaire de notre pays. Elle figure parmi les axes fondamentaux de la stratégie nationale d'Égalité et d'Équité de Genre authentifiée en 2010.

Tout bien analysé, le Gabon a fait le choix d'une société de Responsabilité partagée, dans laquelle le rôle moteur de la femme en tant qu'agent de développement, est primordial.

La Promotion des Femmes aux positions de pouvoir est un impératif de développement humain et stratégique. Dans sa constitution révisée du 10 janvier 2018, en son article 2, le Gabon intègre le principe de la parité en énonçant « l'égal accès des femmes et des hommes aux mandats électoraux ainsi qu'aux responsabilités Politiques et professionnelles ».

Ceci permet d'augmenter la représentativité des femmes dans les différents domaines socio-politico-économiques. A L'évidence, le Gabon tient à promouvoir un modèle de société, où la complémentarité de l'homme et de la femme est ancrée de façon irréversible.

## DISTINGUES INVITES,

Mesdames et messieurs

Rien de de tout ceci ne peut se mettre en place et se faire dans un environnement troublé. C'est fort de cela que le Gabon, pays de paix, terre d'accueil et de tolérance continue d'œuvrer sur son sol et partout ailleurs au maintien d'une Afrique pacifiée.

Cette vision originale d'une coopération active, pour servir les idéaux pacifiques pour tous, souligne une liaison nécessaire entre les Ressources Humaines et le Développement.

Depuis 2020, le Gabon favorise aussi la mise en œuvre d'un projet portant sur : « les Jeunes, Tisserands de la paix dans les régions transfrontalières du Gabon, Cameroun et Tchad ». Un projet qui vise la création d'un réseau de 1800 jeunes Tisserands de la paix pour les rendre acteurs dans la consolidation de la paix dans les régions transfrontalières des trois pays.

La participation des jeunes à des activités de consolidation de la paix et de développement contribuera à la préservation du patrimoine naturel et au renforcement de l'intégration sous régionale. Cette initiative est à situer dans le cadre de la résolution 2250 du Conseil de sécurité sur « les Jeunes, la paix et la sécurité », prise en décembre 2015, faisant ainsi un pas vers la reconnaissance du rôle des jeunes en tant qu'acteurs de la Paix.

En avril 2016, les résolutions jumelles adoptées par l'Assemblée Générale et le Conseil de Sécurité, concernant l'examen du dispositif de consolidation de la paix des Nations Unies, reprenaient les principes de la résolution 2250, en insistant sur les contributions des jeunes aux efforts visant à consolider et pérenniser la Paix, dans un esprit d'ouverture et de durabilité.

Depuis mon entrée en fonction, j'ai fait de la prévention, notamment celle des conflits violents, une priorité.

La participation des jeunes peut faire sensiblement peser la balance lorsqu'il s'agit de conjurer la violence et les guerres. Cette contribution doit être reconnue, soutenue et encouragée comme une condition préalable indispensable à l'aboutissement des efforts déployés pour établir une paix durable.

Cette étude sur les jeunes, la paix et la sécurité, préconisée par la résolution 2250, constitue une contribution majeure à la compréhension de la diversité et de la complexité de l'engagement des jeunes en faveur de la paix.

Elle apporte un éclairage nouveau sur les effets contreproductifs des politiques qui présentent les jeunes comme un défi ou un problème, plutôt que comme un atout et un partenaire indispensable à l'édification des sociétés pacifiques.

L'étude propose en outre des moyens pour favoriser la capacité d'action, l'esprit d'initiative et l'appropriation des différents enjeux par les jeunes, leurs réseaux et leurs organisations, ainsi que pour faciliter leur participation pleine et équitable à tous les niveaux de prise de décision. Elle trace enfin les grandes lignes de la mise en œuvre de la résolution 2250 et de la résolution 2419 de 2018, récemment adoptée sur la Jeunesse, la Paix et la Sécurité.

Je salue l'apport de cette étude et de ses recommandations qui ouvrent la voie à une approche nouvelle et inclusive de la participation des Jeunes aux efforts de paix et de sécurité.

Il s'agit d'une contribution précieuse à notre engagement collectif en faveur de la consolidation et de la pérennisation de la Paix, mais aussi de la réalisation des objectifs du Programme de développement à l'horizon 2030. Aujourd'hui nous tenons à prendre une part active à ce programme de formation en leadership pour la paix et la sécurité.

Cette nouvelle dynamique est à englober dorénavant dans un mouvement de développement centré sur les enjeux de l'éducation et de la formation du capital humain. Elle est la voie à explorer efficacement pour sauver l'homme confronté aux tensions multiples et parvenir à un développement inclusif et durable en Afrique en lien avec l'Agenda 2063 de l'Union africaine, qui place l'individu au cœur de la politique de développement économique et social, et met l'accent sur la corrélation existant entre la paix, la sécurité, le développement et la bonne gouvernance.

En somme, avec les exigences de la mondialisation des échanges et la globalisation des économies, seules l'Éducation, l'instruction et la Formation professionnalisante, ouvertes aux TICE, devraient permettre aux femmes et aux jeunes d'être des actrices des acteurs à part entière de l'éclosion pérenne de notre communauté de destin.

QUE DIEU NOUS COMBLE ET BÉNISSE NOS TRAVAUX.

JE VOUS REMERCIE.





**Remarks By Her Excellency Mrs Aisha Muhammadu Buhari  
First Lady Of The Federal Republic of Nigeria**



*At the Occasion of the LTIPS opening ceremony,  
in the framework of ICESCO's 2021 Year of Women  
March 25th 2021.*

Excellencies,  
Distinguished Guests  
Ladies and Gentlemen,

I would like to commend the Islamic World Educational Scientific and Cultural Organization (ICESCO) and its Director General Dr Salim Mohamed Al Malik for proclaiming 2021 Year of Women. This is a much-needed initiative, which will highly contribute to empowering women and strengthening gender equality in the Islamic World.

I would also like to thank you for this invitation to the launch ceremony of the Leadership Training in Peace and Security Program (LTIPS) aimed at training and mobilizing actors of change for peace, security and resilience in our communities, and building a network of youth and women ambassadors for peace.

Peace is an issue of paramount importance as it is a prerequisite for any human activity to take place and a major condition for achieving human and social development. Moreover, our Islamic values lay emphasis on Peace and our beloved Prophet Mohammed PBUH has magnificently exemplified this throughout all life, in words and deeds.

Yet, our Islamic World is today faced with several challenges to peace and security, which hinder its economic and social development and place us before the responsibility to take action.

By choosing “Women and Youth: Actors of Peace” as the theme of this year’s LTIPS edition, you highlight the pivotal role these two important social actors have to play in building, promoting and strengthening peace in our communities.

Women are the bedrock of our societies, for they preserve, nurture and transmit the foundational values upon which they are built. No social actor can better than women impact on community resilience by making sure that values of peace, social cohesion are instilled within the population.

Focusing on Youth also makes it possible to sow the seeds of peace to reap peaceful and stable societies in the future. The demographic context in our Islamic world, whereby Youth makes up more than half of the population, makes it more than relevant to focus on this group in our efforts to promote peace and counter all forms of violent extremism.

To all the members of the first cohort of Youth and Women ambassadors of Peace that will be trained in this edition, I would like to commend your commitment for taking up this noble role of spreading and inspiring peace in our communities. In your hands lays the peaceful future that we all want to see for the benefit of our communities. Save no efforts in your noble and exhilarating mission, for Allah the Almighty says in the Holy Quran: “And say, Work, and Allah will surely see your work and also His Messenger and the believers”.

Let me conclude by extending my gratitude to ICESCO for this invitation and praise the actions that are undertaken to build and strengthen peace in the Islamic World and beyond.

Thank you very much

**Remarks By Tun Musa Hitam**  
**Former Deputy Prime Minister of Malaysia**



*At the Occasion of the LTIPS closing ceremony*  
*September 25th 2021.*

Your Excellency the Director General of ICESCO, Dr Salim AlMalik,  
Excellencies ministers and ambassadors,  
Distinguished guests,  
Ladies and gentlemen and all young participants,

Let me begin by thanking you all, for being kind enough to invite me to participate in this important event in your calendar.

Today I appear before you, right now, from faraway Malaysia. Indeed, I am excited and honoured.

When I was in my late twenties, long ago, I was privileged to be able to visit different parts of the world as a student leader from my country.

I was very active in the youth movement. One of most unforgetful happening was a 6 day-trip by cargo boat having to spend one month at a work-camp building a playground for disadvantaged children in Hong Kong. Another episode was in Sri Lanka. During a seminar which was attended by the then-Prime minister, we as young participants were given an unforgetful treat when the PM engaged us in arguments on communal conflict. In view of the fact that Sri Lanka was in the midst of deadly racial riots and, with me much obsessed with racial communal politics in Malaysia then, the PM's appearance was so meaningful.

Closer to home for you distinguished participants, I personally was involved in quite a few historical events in Africa, among which are: one, when I lead the observer delegation to the Malawi general elections just before the last days of President Banda's leadership; two, with a small delegation to meet with president Abacha of Nigeria, as indeed we did but before soon after he died; three, another event was when I was together with three leaders, sent after the civil war in Liberia. The airport was still closed yet we managed to land, thanks to the goodwill of the then-president Rawlins of Ghana.

By now you may ask, what relevance are those to this particular conference? Let me relate my views to your current leadership training.

Since 2019, when his Excellency Dr Salim took over ICESCO, I understand that he dedicated himself to try to rejuvenate the Organisation. I think that is the right thing to do.

Indeed, if one were to understand world affairs, one could conclude the interconnectivity of our world at large. The refugee crisis, the withdrawal of American troops from Afghanistan, the attempt by ECOWAS to stabilise the political situation in West Africa, Ebola, Malaria, not to forget Covid-19, floods, landslides, extinction of wild life ... and of course climate change.

To me, my rough boat trip experience was reflective of hardship as well as on willingness to care for handicapped children, as well as opportunity to interact with the youth of different cultures of different countries.

Whatever might be said on the UN, I could point out one positive thing, ie it has managed to talk their way out to avoid a third world war! talk at WTO, talk on laws of the seas, talk to settle conflicts, talk at UNESCO, talk at the Council on Human rights, etc.

Mind you, myriads of activities were engaged to get the UN and its agencies to deliver their respective individual programs.

Therein lies the most serious challenge to the world. Therein lies challenges for organisations like yours. To begin with, you must focus on education in its widest sense. As minister of education and once as an active member of the UNESCO board, I personally never stopped to remind an important fact on education, “if you go wrong in education, you produce an under-educated population!” with widespread negative implications.

So, let's get education right, with vision, based on understanding, based on tolerance, integrity, dedication, all these with human dignity. The right thing to do is to promote more leadership training as you do now. Try work camps, try student and youth travels. Try to organise business oriented workshops, practical demonstrations; and remember digitalisation, artificial intelligence, sustainable development, etc.

For the past almost 15 years until this year, when leading the World Islamic Economic forum, I have been encouraged by the enthusiasm of the business community each year that we organised our annual forum. Most interesting was the enthusiasm of women and youth. All of our programs have been well attended and well received.

We have been everywhere, Africa included. As far as Guinea, Nigeria, Kenya, South Africa and, Morocco!

My final message is simple, let us go the same way! Let youth and women lead the way! the more the better! the more we are together the less likely war becomes thus making peace easier to be achieved!

insha'allah!

Thank you all.







**CHAPTER 1**

**A GLANCE AT ICESCO'S  
PEACE AGENDA**

**CHAPITRE 1**

**REGARDS SUR  
L'AGENDA DE LA PAIX  
DE L'ICESCO**

**A compilation of the Speeches on Peace by  
H.E. Dr. Salim Al Malik Director-General of ICESCO**



*« ICESCO has today positioned itself as a champion in peacebuilding by leveraging its partnership network and its uniquely multisectoral and holistic approach. »*

## Youth and Women Leadership for Peace

Excellencies Distinguished Guests Ladies and Gentleman

It is an honor to welcome you to this important event where we at ICESCO inaugurate our Leadership Training in Peace and Security program in 2021. This year's edition is held in conjunction with our "2021 ICESCO Year for Women" which, His Majesty King Mohamed VI, May Allah Assist Him, has graced us with his high patronage.

Peace manifests in our everyday greeting of Assalamualaikum, It permeates not only in our personal lives but also in how we conduct our family, society, internal and international affairs.

Ladies and Gentlemen,

Our theme for this forum is "Women and Youth: Actors of Change" to highlight the pivotal role, women and youth play in building a critical foundation of a peaceful, inclusive and cohesive society, which is a prerequisite of global peacebuilding,

A notion very close to what we do here in ICESCO.

Throughout history, women have always been the bedrock of peaceful societies, as they are bastions of stability in creating psychologically healthy families.

War and conflict, have devastating consequences on the community and the economy as they affect women as the central actor.

It is for this reason that UN Resolution 1325 was enacted to call for a better representation of women in peacebuilding, conflict resolution and prevention.

We at ICESCO focus on women and youth as actors of change for peacebuilding, in our bid to achieve peaceful and stable societies under ICESCO's initiative "The Societies We Want."

### Peace is an indispensable prerequisite to human development.

From Prophet Abraham's prayer of security over livelihood in Makkah to Prophet Mohammad's difficult decision to migrate to Madinah to grow a stable and cohesive society away from the conflict in Makkah, history is replete with stories and anecdotes of the importance of peace before any nation can embark on human capital development, not to mention economic progress.

### Peace is a complex notion.

It is not only the absence of war. It is the imperative of filling that void of emptiness with hope and opportunities to create an environment that is conducive for other factors to grow and thrive.

This approach is what we want to champion at ICESCO, and we want to inculcate these values in our inaugural batch of Peace Voices under the Youth and Women Leadership for Peace programme.

We are proud to announce, thanks to the partnership with CONFEMEN, CONFES, G5 SAHEL 30 Peace Ambassadors for the 2021 Cohort, coming from a variety of backgrounds from 24 countries worldwide. In honour of ICESCO's Year of Women in 2021.

We are proud that more than 60% of them are women.

They are expected to undergo a series of training sessions which include ethical leadership concepts, capacity building and peacebuilding skills, best practices on peace based on conflict cases of the past, networking skills and many more.

With these newfound skills, we hope to propel their ideas into real tangible projects that we can provide seed funding for, which they can implement in their home countries.

But most importantly, we hope that our Peace Ambassadors will sustain a strong relationship under ICESCO's Ambassadors of Peace Network and develop an unbreakable bond that would be useful when they take over positions of leadership in the near future.

With this, I would like to wish these new ambassadors the very best of luck in the ensuing discussions taking place today and I hope that they can obtain nuggets of wisdom on peacebuilding which they can implement in their communities.

Thank you, Assalamualaikum and Peace be Upon you.

## Inspiring Leadership for Peace to the Youth

Excellencies

Distinguished Guests

Ladies and Gentlement,

Assalamualaikum warahmatullahi wabarakatuhu.

I am delighted to address such a big group of young and bright minds here today on an important milestone in the history of ICESCO. For decades in the past, in our region, peace efforts have always centered around policymakers and the older generation, despite the fact that the youth population is growing steadily every year and will continue to do so in decades ahead.

But the call for change is overwhelming. Speakers after speakers, in previous sessions, have highlighted the importance of incorporating youth voices in policymaking simply because they would inherit the world we live in, and it makes sense for them to have a say in how it is shaped.

As stated in UN Resolution 2250 “young people play an important and positive role in the maintenance and promotion of international peace and security.”

Indeed, this is such an important statement. Everywhere around the world, extremists and warmongers are using young people as child soldiers and suicide bombers, exploiting the poverty and neglect that young people suffer every day. Women as the bedrock of societies are subject to increasing violence and exploitation. When they suffer, so will the family, and with it the degradation of societies.

We, therefore, need to fix our education system. We need to plant and nurture the spirit of entrepreneurship in our youth with special attention to girls and women so that they can sustain their own lives without being exploited by people with ill-intent.

To do so, we need to incorporate the culture of education in our national systems, specifically on entrepreneurship and data science because these will be ingredients of successful enterprises in the near future.

We also need to address the continued neglect of our youth in society. We know for a fact that we are not doing enough to bring youth voices to the fore. We need to change that.

We need to first start empowering youth in dialogue and organize events like this, to give more voice to young people. We also need to have a realization that we, the older generation, don't have all the answers and we need dialogue that incorporates their ideas and solutions to problems and brings them up to mainstream decisions.

This requires a leap of faith and political will. I know it is not easy for the Islamic World whose traditions are deeply ingrained for centuries. But change is impossible without courage.

Therefore, we need to be serious about succession planning in the Islamic World.

The sustenance and vibrance of civilization depend on how inclusive we are of youth participation, and how effective the transition of leadership happens.

The Western world is flourishing not because they have better brains, but because they know that the key to success lies in the harnessing of the creativity of its youth.

I believe these measures are the key foundations to achieving long-lasting peace. And ICESCO places supreme importance on peace as it is the cornerstone of Islamic civilizational values.

At ICESCO, we follow a holistic and multisectoral approach that takes into account multiple factors that interplay in breaking or making peace.

They include cultural and educational; psychosocial; economic; environmental; and gender dimensions.

ICESCO promotes peaceful societies by promoting the Islamic values of tolerance and moderation. We are staunch believers in mobilizing youth and women as key changemakers for building peaceful societies, and we do this through multistakeholder initiatives with like-minded partner organizations, as we target our efforts in promoting research and improving our educational systems.

I hope you all, as future leaders of our societies, will support us in making this a reality. Thank you all for your support and I wish you all the best in the sessions we have for you today.

Assalamualaikum and peace be upon all of you.

Thank you.

## Religions for Peaceful Coexistence

Excellencies,  
Distinguished Guests,  
Ladies and Gentlemen,  
Assalamualaikum warahmatullahi wabarakatuhu,  
And Peace be Upon You.

I am honored here today to address very important and timeless subjects of Education for peace, Culture and Interfaith Dialogue, and the understanding between religions. Yet it is also one of the most overlooked subjects as nations become increasingly polarized and extremisms of all kinds continue to jeopardize peace efforts that the global community has been building on hitherto.

Today, we shall reaffirm our commitment to these two immutable principles, and restore the universal values of humanity that should reign supreme over all other ideologies that continue to separate us today.

Despite relentless attempts at fostering peace, our world is still beset with conflict, bigotry and hate.

Where have we gone wrong? What have we not done right?

The answer lies in the way we approach peace. We always look at peace as an environment devoid of war. We look at peace as the antithesis of war. And as such, we focus our energy on chasing a utopia of peace.

But peace is not only merely the absence of war. It is the conscious and assertive effort in creating a structure where change agents, leaders, institutions, and policies continue to promote unity, coexistence, and understanding between human beings.

And that effort requires multilateral thinking which includes a myriad of factors such as economic, educational, cultural, environmental, psychosocial and gender dimensions.

This is why we at ICESCO pride ourselves on a uniquely multisectoral and holistic approach to peacebuilding to tackle issues of peace within the realms of education, economic, cultural, environmental, psychosocial, and gender dimensions.

And this is done by galvanizing our different sectors and departments, to work in tandem to produce a unique solution to peace that can withstand the pressures of modern conflict.

But we cannot achieve peace alone in isolation from others. That is why we need to acknowledge the crucial importance of building institutions and communities of peace around the world to provide the necessary checks and balances to prevent a conflict that may lead to war.

In this regard, we have to admit that one of the most important developments in the history of modern humanity is the establishment of global institutions that have made it possible for peace to be the norm and war the exception.

Another important dimension of peace worth noting is education system is predominantly focused on industrial development rather than human emancipation and coexistence.

And this has a profound effect on the modern human psyche and their propensity to engage in conflict and wage war, in the pursuit of scarce resources.

This is why it is our duty as leaders to integrate the peace and human coexistence discourse in every facet of education in our countries, lest we slip down that dangerous slope of war yet again.

In ICESCO, we place a huge focus on mercy and compassion to be integrated with the educational corpus of our 54 member states.

During ICESCO's International Conference on Civilisational Values in the Prophet's Seerah on 27 May 2021, we concluded, amongst many decisions, to call on the United Nations to proclaim April 21 as the "World Day of Mercy."

We believe that if the values of mercy and coexistence can seep through the pages of our children's educational textbooks, we stand a chance to nurture peace-loving citizens in the next generation.

Also to this end, ICESCO initiated ambitious programs aimed at promoting peace especially by mobilizing youth, women and religious leaders through our flagship Leadership Training in Peace and Security program (LTIPS).

The 2021 Edition allowed mobilizing and training 30 youth peace ambassadors including 18 women from 24 countries on 4 continents, by providing them knowledge and leadership skills while reaching hundreds of thousands of youth through social media platforms. An important part of this training emphasized interfaith and civilizational dialogue which we believe are key components of the peacebuilder's toolbox.

Initiating dialogue between faith leaders also represents in these times of uncertainty and turmoil the main driver for resilience and positive social change.

In this regard, ICESCO has held the high-level international virtual Forum on the "Role of Religious Leaders in the Face of Crises" under the theme "Toward global moral solidarity" on 21 July 2020.

This conference brought together a large number of eminent authorities from all over the world, to identify the best initiatives and practices of religious institutions throughout the COVID-19 pandemic, explore the regenerative and future features of religious thought, and set up working mechanisms to make use of crisis gains and address their adverse repercussions.

The conference declaration is of great value to all stakeholders present here now and is accessible on our ICESCO website.

Ladies and gentlemen,

Peace among cultures also means mutual understanding between religions because no peace can ever prevail when extremism becomes the dominant ideology in religion.

Peaceful coexistence is possible only when we establish a middle ground, a set of common universal values that bind us together rather than tear us apart.



We are living through a devastating pandemic that continues to disrupt the lives and livelihoods of millions of people around the world and break the fabric of our societies apart, and the biggest victims are the most vulnerable such as women and girls, who continue to be persecuted and with greater fervor during these dark times of the pandemic, often using religious rhetoric to justify those persecutions.

Responsible leaders, therefore, have to inculcate the spirit of solidarity, understanding, social justice and tolerance within our people, and to ensure that the same spirit permeates every corner of our daily lives, and touches the hearts and minds of people across the globe.

This is our supreme responsibility and the reason why ICESCO proposes a new societal project called the Societies We Want initiative (SWW) aims at building peaceful, inclusive, prosperous, resilient and sustainable societies lest we fall into the trap of distrust and spiraling hate, and bring about our biggest fear of war and conflict.

This is the crux of the Makkah Charter which builds a powerful narrative of coexistence between different religions of this world. This charter affirms the supremacy of common human values, over and above religious and cultural conflict points.

We at ICESCO strongly believe that we must transcend beyond just the mere absence of war and promote the building of an environment, the relevant institutions and policies, that forms the breeding ground for the positive culture of peace within societies that translates into peace-induced domestic and regional policies.

As they say, “if we want to reduce the conflict, do not say no to war, but say yes to peace.”

We at ICESCO, stand ready in working together with all our peacebuilding partners towards building this narrative in achieving global peace.

Thank you, Assalamualaikum and Peace be Upon you.

## Empowering Women for Peace and Social Development

Excellencies, Women Leaders, Sisters, Ladies and Gentlemen

It is my pleasure to be with you today in this 1st Assembly on Women, Faith, and Diplomacy: Keeping Faith and Transforming Tomorrow, to make the voice of the Islamic World be heard not only in the Heart, the Center of every Plan, Program, Policy, and Mechanisms but also in Hope and Life of WOMEN.

Recognizing the irrefutable and positive role of Women, ICESCO's new vision places girls and women as the key changemakers to build healthy, peaceful, prosperous, inclusive, resilient, and sustainable knowledge societies.

Women protect and transmit the values that shape our societies, it is through their capable and caring hands that the tapestry of our future is woven. As the great Egyptian poet Hafez Ibrahim said "A mother is a school. Educate her, and you empower a great nation."

It is, therefore, our responsibility to liberate the potential of women as a school of peace, tolerance, and interfaith dialogue if we want to ensure a peaceful and harmonious future for our Societies.

In Science, Muslim Women have always played a critical role in its development, putting into practice Prophet Muhammad (PBUH) hadith which makes seeking knowledge as an obligation equal for men and women.

We owe to a woman, in 859, the creation of the oldest university in history, the Al Qarawiyyin University in Fez. Fatima also known as Ummul Banin (the mothers of the children) dedicated her fortune to the construction of the Al Qarawiyyin mosque, which, according to UNESCO, has been a university since its founding days.

This proves that women in the Islamic world were at the forefront of promoting science and knowledge as shown by Fatima's story.

In Economy, Women in the "Muslim Global Economy" who are working have an aggregate income of over 1 trillion US Dollars, In the Middle East alone, female labour force participation is rising to its full potential by 2025 and could increase the region's GDP by 47%, according to McKinsey.

Today, ICESCO wants to better activate the role of its 54 Member States in better protecting, supporting, promoting, educating, Empowering Girls, Teenagers, and Women for Social Cohesion, Leadership, Development, especially for the most vulnerable and disadvantaged ones living in crisis, conflicts and post-conflict contexts.

Excellencies, Ladies and Gentlemen

ICESCO has expanded its membership and partnership landscape to non-muslim member state countries and governments, creating bridges between people from different countries, continents, religions, cultures, and perspectives.

The COVID 19 crisis gives us a strong impetus for more solidarity, dialogue, sharing, learning, coordination, and communication. We at ICESCO, invites all international organizations, Girls and Women Associations, and Leaders to join our call to declare 2021 as the "Year of Women," in recognition of Women in fighting COVID-19 and all the diseases, catastrophes, violence, preserving cultural and religious norms, creating bridges, feeding Humanity!

I conclude by paraphrasing an important advice from then UN Secretary-General, the late Kofi Annan. And I quote: "There is no tool for development more effective than the empowerment of women."

Thank you.

التدريب على  
من السلا



## Celebrating our Youth Peace Ambassadors

Excellencies,  
Distinguished Guests,  
ICESCO Youth Peace Ambassadors,  
Ladies and Gentlemen,  
Assalamualaikum warahmatullahi wabarakatuhu.

It is my honor to address you here on this day, at the occasion of this important gathering which marks the closing of the ICESCO's Leadership Training in Peace and Security (LTIPS) program and the Biennial of Luanda training on youth leadership for the Culture of Peace.

Both programs express ICESCO's strong commitment to building peaceful and resilient societies through developing key partnerships with like-minded organizations.

Peace lies at the heart of our Islamic values and civilization. It is the main prerequisite for the building blocks of every society, in terms of both human capital development and economic growth.

In the process of building a vibrant and resilient human capital in our Member States and beyond, there is no doubt that this can only be done in the conditions of peace.

Therefore, in conjunction with the United Nations' International Day of Peace which took place on the 21<sup>st</sup> September, I would like to thank all our partners in these programs:

- CONFEJES
- CONFEMEN
- G5 Sahel
- UNESCO
- African Union
- The Government of Angola
- World Bank
- African Development Bank
- UNFPA
- Action Against Hunger
- The center of research of our partner universities, policymakers, and all that has made our program a success.

LTIPS program and many others epitomize our commitment to "One World and One Humanity" as enshrined in our new vision.

ICESCO has today positioned itself as a champion in peacebuilding by leveraging its partnership network and its uniquely multisectoral and holistic approach which tackles issues of peace within the realms of education, economic, cultural, environmental, psychosocial, and gender dimensions.

Our efforts to promote peace include:

- Mobilizing and promoting the Islamic values of tolerance, moderation, interfaith dialogue, and peaceful resolution of disputes;
- Mobilizing youth and women as key changemakers for building peaceful societies;
- Advocating for the integration of peace values in the educational systems;
- Promoting research for a better grasp of the dynamics of peacebuilding;
- Favoring intergenerational exchange to build a generation of youth leaders inspired by prominent role models.

By choosing "Women and Youth: Actors of Change" as the theme of this year's LTIPS edition, we wanted to highlight the pivotal role that women and youth play in any social transformation process, especially in building peace and ending violence.

While UN Resolution 2250 states that "young people play an important and positive role in the maintenance and promotion of international peace and security," UN Resolution 1325 recognizes the pivotal role women must play in all aspects of peacebuilding.

We, therefore, need to leverage the incredible energy of our youth and women towards guaranteeing that violence and conflict will never prevail.

We must take urgent action now, given the many parts of the world where peace is threatened.

The 2021 Global Peace Index indicated that over 60% of people globally are worried about sustaining serious harm from violent crimes. The economic impact of violence increased in 2020 to \$14.96 trillion - equivalent to 11.6% of the world's GDP.

The COVID-19 pandemic has also worsened the security situation in many parts of the world, where climate change, food insecurity, poverty, and other scourges were already a fertile ground for violent extremism and others threats to peace.

Amid this gloomy picture, the commitment and energy we see from the youth is undoubtedly a ray of sunshine and hope.

I will now address our ICESCO LTIPS Candidates.

Dear LTIPS candidates, and now our ICESCO Youth Peace Ambassadors,

Back in March 2021, you embarked with great enthusiasm on this journey that would lead you to become the young leaders who will be an advocate for peace in their communities and beyond.

Here you are today, 7 months later, after a 10-module training complemented by fruitful interaction with inspirational leaders to set on a new journey.

Back in June, I had the great pleasure of holding a dialogue session with you, where I had the opportunity to see how gifted, talented, and motivated you are. This was a refreshing experience that we made the right choice by finely selecting you as our first Cohort of ICESCO Youth Peace Ambassadors.

The training you have gone through in the previous months has gifted you with the knowledge and leadership skills to take on the challenging yet thrilling mission to spread peace within your communities and beyond.

We have no doubt, given what we have seen displayed in terms of leadership, commitment, and dedication, that you will succeed in this mission.

The Future of peace lays in your hands. Spare no effort to spread, door after door, neighborhood after neighborhood, city after city, and most importantly in the virtual space worldwide the message of peace, tolerance, and mutual understanding.

By doing so you bring a much-needed contribution to building the peaceful, prosperous, inclusive, and resilient Societies We Want.

Let me conclude with inspiring words from the 1996 Nobel Peace Prize Winner, Bishop Carlos Belo:

“Under your shoulders, dear young people of the entire world, weigh the responsibility to transform tomorrow’s world into a society where peace, harmony and fraternity reign.”

Thank you.



## LA PAIX AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET HUMAIN : IMPORTANCE DE LA PAIX DANS LE TRAVAIL DE L'ICESCO

**Mme Ramata Almamy Mbaye**

Directrice du Secteur des Sciences Humaines et Sociales, ICESCO

Toutes les sociétés humaines éduquent leurs enfants en fonction de ce qu'elles attendent d'eux. Du point de vue de l'histoire de l'humanité, les sociétés humaines recherchent la paix et la stabilité à des fins de pouvoir affronter le présent, un présent fondé, bien sûr, les acquis du passé pour ainsi mieux préparer l'avenir.

En tant que civilisation, l'Islam par sa racine même confirme l'importance capitale de la paix dans la vie des sociétés humaines. En effet, en arabe, les lettres Sîn, Lâm et Mîm lorsqu'elles sont liées, donnent le sens de paix. On retrouve cette même racine dans la formule de salutation, le Salâm.

Donc la paix est la voie royale qui conduit au développement, mène à tout ce à quoi on aspire en termes de bien-être. Cela revient à ce que le Mahatma Gandhi disait : « Il n'y a pas de chemin vers la paix, la paix est le chemin ». Plus loin encore dans le passé, la première convention relative aux droits de l'homme, et qui est né en cette terre d'Afrique, la Charte de Kurukan Fuga initiée par l'empire mandingue en 1236, prônait notamment la paix sociale dans la diversité, l'inviolabilité de la personne humaine, l'éducation, l'intégrité de la patrie, la sécurité alimentaire, l'abolition de l'esclavage par razzia, la liberté d'expression et d'entreprise.

La multiplication des défis au niveau mondial et les nouvelles formes d'inégalités, d'exclusion, de violence et de sectarisme entraînent une intolérance sociale qui nuit à la cohésion de l'humanité.

Pour l'ICESCO, il faut construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes en leur dotant de valeurs, attitudes et comportements qui peuvent être alimentées par des principes religieux qui militent en faveur du dialogue, de la tolérance, de la solidarité, pour favoriser la paix au quotidien.

La promotion des valeurs culturelles et religieuses fonde notre approche d'éducation à la paix, à la citoyenneté et de la non-violence qui se reflète dans l'ensemble de nos domaines d'activités que ce soit l'éducation à tous les niveaux et sous toutes ces formes, les sciences, la culture, la communication.

**Pour l'ICESCO, il est essentiel d'engager les États et les acteurs au développement en faveur de la consolidation de la paix, la médiation, la prévention et la résolution des conflits, l'éducation à la paix, l'éducation aux droits de l'homme, l'éducation à la non-violence, la tolérance, l'acceptation d'autrui, la cohésion sociale, le respect mutuel, le dialogue interculturel et interreligieux et la**

**réconciliation, en tenant compte des facteurs liés au développement. Pour ce faire, l'ICESCO a mis en place une approche holistique et multisectorielle de la paix qui consiste à projeter un regard à 360 degrés sur la paix en vue d'avoir la meilleure connaissance de tous les facteurs qui font ou défont la paix, agissant ainsi dans la recherche-action, le dialogue et le plaidoyer politique, la coopération pour la paix à travers les alliances stratégiques, la proposition et le développement de programmes novateurs (dont l'introduction de la dimension psychosociale dans l'approche pour la paix), ainsi que l'intégration de ces initiatives dans les systèmes éducatifs.**

Ainsi, la culture de la paix constitue un outil qui concerne tout un chacun, devenant ainsi un effort collectif pour renforcer la cohésion sociale tout en tenant compte des diversités.

En effet, la paix est la condition nécessaire pour la réalisation de toute activité humaine. Dans le cadre de la nouvelle vision de l'ICESCO, avec notamment son Secteur des Sciences Humaines et Sociales, la construction d'un capital humain fort dans les pays du monde islamique revêt une importance fondamentale. Ce capital humain ne pourrait se construire sans la construction d'un environnement de paix, de sécurité et de cohésion sociale, mais aussi sans une autonomisation des jeunes, des femmes et des groupes vulnérables.

Toutefois, la situation de la paix dans le monde ne nous laisse d'autre choix que d'accentuer notre mobilisation pour inculquer la culture de la paix à toutes les composantes du corps social, et en particulier les Jeunes. L'existence de nombreux foyers de tension où la paix est menacée, comme ans le Sahel et le bassin du lac Tchad, où la vague d'insécurité qui y prévaut est marquée par l'action de groupes extrémistes violents qui s'alimente des changements climatiques, de l'insécurité alimentaire auxquels s'ajoutent les conséquences socioéconomiques de la pandémie de la COVID-19. Dans d'autres parties du monde, avec des régions comme le Moyen Orient et certaines parties de l'Asie, l'absence d'un environnement de paix et de sécurité, avec la prévalence de guerres civiles et de conflits interétatiques, constitue encore un véritable obstacle à la construction d'un capital humain fort.

C'est ainsi que le Rapport Global Peace Index de 2021 nous apprend que les troubles civils ont augmenté de 10 % dans le monde, et que plus de 60 % des personnes dans le monde s'inquiètent de subir un préjudice grave résultant d'un crime violent. Le rapport nous apprend aussi que l'impact économique de la violence s'est accru en 2020 pour atteindre 14,96 billions de dollars - équivalent à 11,6 % du PIB mondial ou 1 942 \$ par personne - en raison de l'augmentation des dépenses militaires.

Dès lors, pour l'ICESCO, il faut donc agir maintenant en construisant la paix dans l'esprit des hommes et des femmes en leur dotant de valeurs, attitudes et comportements qui peuvent être alimentées par des principes religieux, des valeurs culturelles qui militent en faveur du vivre ensemble.

C'est dans cet esprit que l'ICESCO a mis en place en 2013, le Centre régional de l'ICESCO pour l'Éducation à la Culture de la Paix (CRECP) qui est logé au sein de la Fondation internationale Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix à Yamoussoukro.

Ainsi, le CRECP contribue à promouvoir, dans les États membres de l'ICESCO, l'éducation à la culture de paix dans les systèmes et programme éducatifs, à renforcer les capacités des formateurs et à faciliter l'intégration de l'éducation à la culture de la paix dans les curricula.

Dès lors, dans notre approche de la construction de la paix, la mobilisation des acteurs stratégiques que sont les Jeunes est capitale. Ce choix est non seulement dicté par le profil démographique de nos



États, mais aussi par l'importance que l'Organisation accorde dans ses politiques et programmes à cette importante frange de la population.

Toujours dans sa recherche d'inscrire la Paix au cœur de l'agenda international, régional, national et communautaire, l'ICESCO a mis en place son programme Leadership Training In Peace and Security (LTIPS) dont l'objectif est de former chaque année des jeunes leaders pour en faire des acteurs de changements pour des sociétés pacifiques et C'est par le biais de l'ensemble de ces initiatives que l'ICESCO contribue à la construction de sociétés pacifiques, inclusives, justes, résilientes avec une garantie de bonne santé pour ses populations (santé physique avec la promotion du sport, la santé mentale avec un meilleur positionnement de l'approche psychosocial, la santé nutritionnelle pour tous), je veux nommer le projet de société « Les Sociétés Que Nous Voulons ». Pourquoi ?

Parce que les crises, conflits et tensions qui traversent notre monde déstabilisent nos économies et nos systèmes éducatifs rendent vulnérables les acteurs, fragilisent notre héritage socioculturel et nos solidarités, sont souvent nés de l'incivisme et de l'éloignement voire du désengagement des citoyens du processus démocratique, d'où l'importance que l'ICESCO accorde à la notion de citoyenneté dans sa nouvelle vision. Pour ce faire, l'ICESCO travaille avec les acteurs de développement et du monde de la recherche pour une meilleure gestion des conflits. Nous entendons par là identifier et promouvoir un ensemble de mécanismes destinés à remédier aux situations de tensions, de conflits virtuels ou effectifs.

**L'ICESCO croit profondément à la mise sur pied de synergies fécondes pour la prévention des conflits et la construction de la paix. Dans ce cadre, l'Alliance pour la Paix permet de capitaliser sur les spécialisations et expertises de chacune de nos organisations partenaires afin de construire des complémentarités pour une action concertée et efficace. Ainsi, la CONFEJES permet la mobilisation de la jeunesse et des sports comme outil de construction de la paix. La CONFEMEN met l'accent sur l'éducation au sens large. Ce partenariat qui inclut aussi le G5 Sahel et l'UNESCO a permis un succès retentissant du programme LTIPS.**

Cette synergie s'ouvre aussi à d'autres partenaires, comme le King Abdullah Bin Abdul Aziz International Centre for Interreligious and Intercultural Dialogue (KAICIID), la Fondation Koffi Annan, Religions for Peace, la Banque Africaine de développement, le Forum mondial de l'eau, Action contre la Faim, la FNUAP pour ne citer que ces organisations.





## POUR UNE APPROCHE HOLISTIQUE ET MULTISECTORIELLE DE LA PAIX

**M. Alioune Ndiaye**

Chef Division Paix, Secteur des Sciences Humaines et Sociales, ICESCO

### La paix : Un élément important de la nouvelle vision de l'ICESCO

L'importance que l'ICESCO accorde à la paix procède aussi bien de la centralité de cette notion dans les principes et valeurs islamiques, que de son caractère primordial dans la réalisation de toute activité humaine, qu'elle soit culturelle, sociale ou économique. Cette importance trouve sa plus éloquente expression dans la création de la Division Paix, Citoyenneté dans la Direction des Sciences Humaines et Sociales. Dans la perspective de la construction du capital humain qui est au cœur de l'agenda du Secteur des Sciences Humaines et Sociales, un environnement de paix et de cohésion sociale est un prérequis incontournable.

Cette prééminence ressort bien dans les versets qui relatent la prière du prophète Abraham, lors de la fondation de la cité sainte de la Mecque. La sécurité est le premier vœu qu'il a formulé, bien avant l'attribution de moyens de subsistance symbolisés par les fruits (Sourate 2, V 126). On pourrait en déduire la consécration d'un droit à un environnement de paix et de sécurité comme étant un droit fondamental lié à la sacralité de l'humain, et qui est une condition primordiale à l'exercice de toute activité ou pratique sociale. Cette importance de la paix en tant que condition nécessaire au développement est aussi bien mise en exergue dans les ODD, notamment avec l'Objectif 16.

### Une approche holistique de la paix et de la sécurité qui place l'humain au centre

Notre vision de la paix s'inscrit dans le cadre global qui guide l'action du Secteur et qui place l'humain au cœur de nos préoccupations, de nos activités et programmes. L'humain est en effet le moyen par lequel nous agissons, mais il est aussi la finalité vers laquelle nous tendons.

Il en résulte donc une approche de la paix et de la sécurité qui repose beaucoup sur la sécurité humaine. Au-delà de la paix et de la sécurité des États, il s'agit en réalité d'assurer la paix et la sécurité des humains. Comme le notait Barry Buzan dans son ouvrage fondateur « People, States and Fear » (1983, 1991), l'être humain doit être considéré comme l'objet référent de la sécurité, ce qui revient à prendre en compte les multiples dimensions qui s'imbriquent dans la construction de la paix, et qui vont au-delà de la sécurité vue sous l'angle militaire. L'importance que Barry Buzan accorde à la notion de peur de laquelle on doit libérer l'être humain pour construire la paix et la sécurité trouve une forte résonance

dans nos valeurs islamiques. En effet, dans le Coran, l'apparition du terme sécurité est très souvent suivie du terme peur, comme pour souligner le lien entre ces deux notions.

Cette vision holistique et multisectorielle consiste, dans une approche 360°, à prendre en compte l'ensemble des facteurs qui font et défont la paix. Ces facteurs peuvent aussi bien être d'ordre matériel et immatériel ; elles génèrent aussi bien les moyens que les raisons de la violence dont la rencontre produit la rupture de la paix. Ainsi, les dimensions culturelles, psychosociales, religieuses et de genre constituent autant de facteurs immatériels dont la prise en compte est cruciale pour comprendre et agir pour la paix. De l'autre côté, les dimensions économiques, environnementales, démographiques, technologiques et de ressources naturelles, constituent autant de facteurs matériels qui sont au cœur des dynamiques de la violence et dont la compréhension sont indispensables pour construire ou préserver un environnement de paix et de stabilité.

Au-delà de ces facteurs, une action efficace pour la paix doit aussi prendre en compte les vulnérabilités qui découlent des dynamiques de la violence et qui exposent un certain nombre de catégories sociales. Ainsi, la prise en compte de la dimension genre est au cœur de cette approche, au vu de l'asymétrie des vulnérabilités qui fait payer aux femmes le plus lourd tribut dans les conflits et la violence.

La compréhension des multiples enjeux que posent la construction de la paix à travers cette approche 360° permet d'enrichir la boîte à outils de construction de la paix. Cette approche a donc une portée pratique et fonctionnelle, car elle permet de révéler la riche diversité des outils à utiliser pour construire et consolider une paix durable.

Construire la paix, c'est reconnaître la multiplicité des défis qui assaillent le monde islamique, et au-delà, l'humanité entière, et qui ont pour noms, l'extrémisme violent, le terrorisme, les heurts intercommunautaires, les guerres civiles, les guerres interétatiques, les conflits transnationaux, etc. Si ces défis présentent des différences, ils ont aussi des similitudes dans leur cause, leur dynamique et leurs mécanismes de résolution qui fondent les deux piliers sur lesquels s'adosse notre vision.

## La recherche pour comprendre la complexité des défis à la paix et pour une meilleure efficacité

Le premier pilier a trait à la nécessité de comprendre les multiples facteurs qui engendrent et nourrissent la violence et les conflits. Cette démarche qui met l'accent sur la recherche permet de comprendre l'ontologie complexe et ambiguë des conflits et de la violence, comme le montre Stathis N. Kalyvas dans son article « The Ontology of Political Violence » (2003). La recherche permet ainsi de procéder à une « désagrégation analytique » comme y appellent Brubaker et Laitin, dans leur article « Ethnic and nationalist violence » (1998).

L'efficacité de cette démarche procède du fait qu'elle permet de construire durablement la paix en s'attaquant aux causes profondes de la violence et ne pas juste se limiter aux manifestations externes. Les crises dans le Sahel et dans le bassin du Lac Tchad, par exemple, au-delà de leurs manifestations externes qui les rangent dans le cadre de l'extrémisme religieux font intervenir des logiques économiques, démographiques, environnementales et sociologiques pour ne citer que celles-là.

La recherche est aussi un élément important de la résolution des conflits. Elle permet d'identifier ce

que l'on appelle dans notre jargon à l'ICESCO, les « Peacemakers » et les « Peacebreakers », c'est-à-dire les facteurs qui créent la paix et ceux qui en causent la rupture.

Au titre de nos programmes sur la recherche, nous avons l'ouverture d'un Master sur Paix et Intelligence artificielle, la création d'une Chaire sur la paix et la sécurité, la collaboration avec les universités pour l'introduction d'un module sur l'approche holistique de la paix dans les programmes d'enseignement, le lancement de plusieurs fellowships ainsi que la mise sur pied du réseau de chercheurs et d'experts de l'ICESCO.

## L'éducation à la paix, la formation et le renforcement des capacités : pour une mobilisation par le haut et par le bas

Le second élément porte sur la nécessité de mettre l'accent sur la prévention pour ne pas en arriver à la résolution. Une telle démarche repose sur l'éducation à la culture de la paix, la formation et le renforcement des capacités des acteurs sociaux tels que les femmes, les jeunes et les leaders religieux qui sont d'importants acteurs du changement au niveau communautaire.

L'Education à la culture de la paix, est un pilier important de nos actions. Il s'agit d'inculquer à un maximum de personnes des attitudes, comportements et façons de penser qui permet d'en faire des acteurs de paix dans les communautés. Elle passe par l'éducation formelle à travers nos programmes de plaidoyer pour l'intégration des valeurs de tolérance et de paix dans les curricula de formation, mais aussi, par l'éducation non formelle en utilisant tous les espaces de sociabilité pour promouvoir des attitudes favorables à la paix. Les arts et les sports, de par leur capacité à mobiliser la jeunesse et d'autres acteurs sociaux importants, constituent aussi d'importants vecteurs de la paix et de la citoyenneté sur lesquels nous insistons dans le cadre de nos programmes.

La formation et le renforcement des capacités répondent à la nécessité d'allier une mobilisation par le bas, c'est-à-dire au niveau le plus large de la communauté, à une mobilisation par le haut, en créant de véritables leaders pour la paix. Dans ce cadre, le programme LTIPS (Leadership Training in Peace and Security), a permis de former, pour sa première cohorte, 30 jeunes ambassadeurs et ambassadrices de la paix, venant d'une vingtaine de pays et de 4 continents, dont 20 femmes. Ces jeunes leaders pour la paix ont reçu au cours d'une formation qui s'est étalée sur 7 mois, les outils nécessaires pour être les acteurs du changement à travers l'interaction avec des leaders inspirateurs et des experts sur les questions de paix et de sécurité.

Les technologies de l'information sont devenues aujourd'hui incontournables et structurent toute activité humaine. C'est pour cela que nous les mettons au cœur de notre action pour la paix à travers la mise sur pied de plateformes numériques d'éducation à la paix, mais aussi l'introduction de l'intelligence artificielle comme outil de prévention et de construction de la paix.

# LE CENTRE RÉGIONAL POUR L'ÉDUCATION À LA CULTURE DE LA PAIX (CRECP) DE L'ICESCO

## **Dr Diénéba Doumbia, Directrice du CRECP**

Directrice du Département de la recherche de la paix à la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix

Depuis 2008, l'Organisation du Monde Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture (ICESCO) a entrepris des démarches pour créer un Centre Régional pour l'Éducation à la Culture de la Paix (CRECP) en Côte d'Ivoire et spécifiquement à la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la Paix. Ce projet se concrétisa le 04 octobre 2013 par la signature d'une convention de partenariat entre l'ICESCO et le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique de Côte d'Ivoire. Il est précisé dans cette convention que la Côte d'Ivoire avec la Fondation Félix Houphouët Boigny pour la Recherche de la Paix, déjà très engagée dans la promotion de la culture de la Paix, offrira toutes les garanties nécessaires pour le bon fonctionnement du Centre Régional pour l'Éducation à la Culture de la Paix (CRECP).

Le Centre a été officiellement ouvert le 16 avril 2015. Il a pour siège la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la Recherche de la Paix à Yamoussoukro.

## Contexte et justification

L'intérêt que l'ICESCO accorde à la promotion de la culture de la paix tire ses fondements dans la religion islamique qui, comme les autres religions, affirme l'unité de l'origine humaine et prône le dialogue, la tolérance pour permettre l'entente entre les peuples, instaurer la paix et la sécurité dans le monde et préserver la dignité de l'Homme.

L'éducation à la culture de la paix va bien au-delà de la teneur des programmes scolaires; elle concerne le processus d'apprentissage et d'expérience qui permettent aux enfants et aux adultes de vivre ensemble, de devenir des citoyens d'un monde en paix vivant dans un environnement durable.

L'éducation à la culture de la paix dans le système scolaire implique l'apprentissage de la pratique de la paix, ce qui nécessite que la culture de la paix soit enseignée par la transmission d'expériences et de contenus et qu'elle soit pratiquée à tous les niveaux du système éducatif.

## But, mission et objectifs du Centre et public cible

Le but du centre est de promouvoir l'Éducation à la Culture de la Paix.

Sa mission est de constituer un centre de rencontres, d'échanges, de dialogue et de formation des formateurs pour l'intégration de la culture de la paix dans les programmes scolaires et universitaires.

Le Centre a pour objectifs de : promouvoir la culture de la paix dans les Etats membres par les moyens

adéquats, renforcer les capacités des cadres des Etats membres africains francophones dans le domaine de l'éducation à la culture de la paix, faciliter l'intégration de l'éducation à la culture de la paix dans les programmes de l'enseignement scolaire et universitaire.

Les cibles des activités du centre sont par ordre d'importance : Les cadres du secteur éducation / formation, les apprenants des milieux scolaire et universitaire et le grand public.

## Vue d'ensemble des grandes réalisations du CRECP

Le Centre CRECP accorde une grande importance à la formation des formateurs dans le domaine de la culture de la paix, afin que ces derniers puissent diffuser leurs acquis dans les centres et institutions du pays. Trente (30) Formateurs ont été formés durant la période de 2014-2019, et ce, dans divers thématiques :

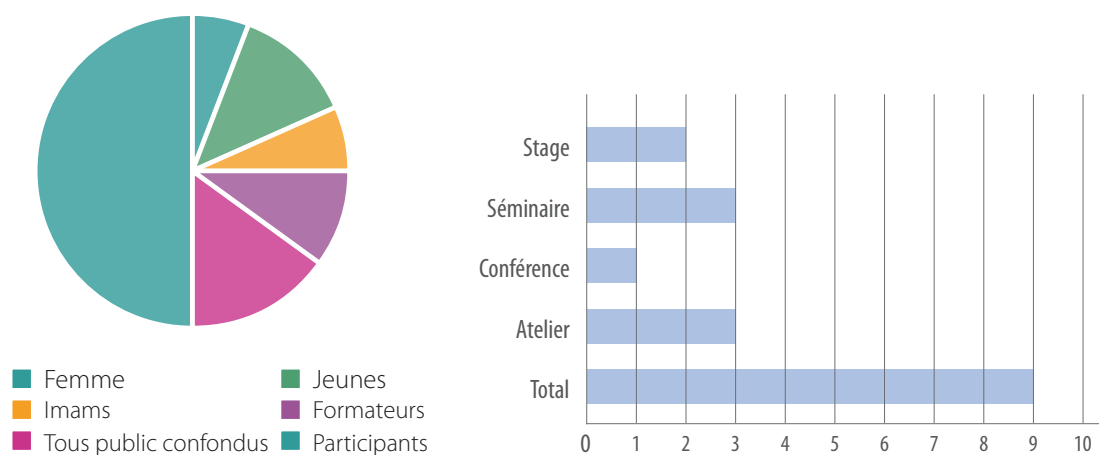
Objectifs des Formations des Formateurs :

- Connaître les modalités de mise en œuvre d'une éducation à la culture de la paix dans les écoles.
- Maîtriser les méthodes et techniques d'intégration de la culture de la paix dans les programmes scolaires.

Le Centre CRECP a réalisé plusieurs activités parmi elles :

- Stage de formation
- Atelier Régional, Sous Régional et National
- Séminaire
- Conférence régionale

Nature des activités et composition des acteurs cibles (2015-2019)



Au total, Neuf (9) activités ont été réalisées au centre. Parmi elles, trois (3) ateliers, trois (3) séminaires, deux (2) stages de formation et une (1) conférence régionale.

## **LES FEMMES**

L'ICESCO accorde une place importante aux femmes, d'où l'importance du nombre de femmes ayant bénéficié de l'appui du centre CRECP. En effet, l'ICESCO considère que les femmes ont des capacités et des dispositions pour participer à la réalisation du développement global et durable et au renforcement de la cohésion sociale. C'est pourquoi, l'Organisation œuvre à investir pleinement dans la création de conditions favorables à l'épanouissement des femmes, véritables actrices du développement social.

L'ICESCO appuie toute initiative visant à promouvoir la participation des femmes dans tous les domaines, notamment la promotion de la culture de la paix, la recherche et l'innovation scientifique et technologique. Il en ressort la nécessité et l'importance de moderniser les politiques nationales sur la promotion et l'autonomisation des femmes en vue de créer une dynamique active à même de reconnaître la place qu'elles occupent. Aussi, la promotion des cultures de la paix est en partie tributaire de la prise en compte des femmes dans les processus de paix.

## **LES IMAMS**

Le Centre accorde une importance cruciale à la formation des imams, eu égard aux fonctions extrêmement importantes qu'ils assument dans la vie des musulmans à tout moment et en tout lieu. Il s'agit notamment de la fonction religieuse qui permet d'effectuer les divers cultes religieux, la fonction d'orientation des gens et la fonction sociale s'agissant de réconcilier les musulmans et de les accompagner dans leur moment de bonheur et de malheur. C'est ainsi que l'imam qui est objet de consensus pour les musulmans doit faire prévaloir leur intérêt général au service de la Oumma et emprunter la voie de la modération, de la tolérance et de la charité dans la prédication. Vingt (20) imams ont été formés par le Centre durant la période 2014-2019.

## **LES JEUNES**

L'engagement de l'ICESCO pour la culture de la paix est bien ancien, mais aujourd'hui, il a pris un nouvel élan avec la reconnaissance des jeunes comme groupe prioritaire dans son champ d'action et dans ses stratégies de développement. Ces derniers sont en effet, aujourd'hui, considérés comme le moteur du changement, des partenaires égaux et des acteurs de développement d'une paix sociale durable. Le Centre, par son action multisectorielle, donne aux jeunes les moyens de réaliser leur potentiel en tant qu'acteurs du changement. Le Centre présente des programmes éducatifs créant des conditions propices à l'autonomisation des jeunes et à leur participation à la vie démocratique, de sorte qu'ils aient la possibilité de devenir des citoyens actifs. Trente-sept (37) jeunes ont été formés et ont assisté à plusieurs ateliers, conférences et séminaires du Centre CRECP.



## VERS DE NOUVEAUX PROGRAMMES INNOVANTS AVEC PLUS D'IMPACT

2021 a marqué le début de la phase de redynamisation du CRECP à travers des activités de formation innovantes et à fort impact.

C'est dans ce contexte que le CRECP, avec la Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix, a abrité dans le cadre de l'Assemblée Générale du Groupe de Travail pour la promotion et la participation des femmes et des jeunes filles aux activités de jeunesse, de sports et de loisirs (GTCTF) de la CONFEJES, du 28 juin au 1er juillet 2021, un atelier de renforcement des capacités des femmes sur le thème: « Éducation à la paix, leadership féminin et promotion du genre ».

Cet atelier a permis de former a regroupé 50 femmes leaders venues de 22 pays d'Afrique et d'Europe, dont 17 en virtuel, des femmes leaders à la culture de la paix, aux pratiques démocratiques et à la promotion de l'inclusion sociale; et de les doter de moyens, de techniques et de méthodes susceptibles de développer leur compétence dans le travail de la paix; et enfin à susciter et à soutenir leurs initiatives et engagements citoyens.

La mission assignée au CRECP repose sur l'idée que l'école reste le lieu idéal pour initier les actions appropriées dans la mise en œuvre de la politique de l'ICESCO. Aussi, le Centre se destine-t-il à œuvrer pour le renforcement des capacités des cadres pédagogiques en matière d'éducation à la culture de la paix et l'introduction, dans les programmes scolaires et universitaires, de modules de formation à la culture de la paix. C'est dans cette optique que le CRECP a noué des liens de partenariat avec l'Institut National Polytechnique Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (INP-HB) de Yamoussoukro, pour l'innovation en matière d'éducation à la paix, à travers l'introduction de l'intelligence artificielle



CHAPTER 2

**MOBILIZING  
POLICYMAKERS AND  
GLOBAL LEADERS FOR  
PEACE**

CHAPITRE 2

**MOBILISER LES  
DÉCIDEURS ET LES  
LEADERS MONDIAUX  
POUR LA PAIX**

**Message by His Highness Muhammad Sanusi II  
14<sup>th</sup> Emir of Kano  
United Nations SDG advocate**



*At the Occasion of the LTIPS opening ceremony,  
in the framework of ICESCO's 2021 Year of Women  
March 25th 2021.*

## CONCEPTUALIZING YOUTH AND WOMEN AS POSITIVE AGENTS OF PEACE\*

The importance of youth and women in building peaceful and prosperous societies is the central theme today. It is also a known fact that post-conflict nation building has been proven to achieve a period of economic and political stability, and the role of women in nation-building cannot be underestimated. Women have been known to provide a bulwark against violence and to promote security in the country. Statistics have shown that when women are empowered, countries are less likely to go to war with their neighbors, hence gender equality is a better indicator of a state's peacefulness than other factors like democracy.

As an example, if we look at all the countries in conflict today, 14 out of 17 countries at the bottom of the OECD index for gender discrimination experience conflicts. Among them, Syria, Yemen and Somalia. These conflicts have gone beyond the Middle East with huge conflicts in Nigeria, Ethiopia and many parts of Sub-Saharan Africa. It is truly important, therefore, as we try to build peace, as we try to reconstruct post-conflict societies, that we learn from places like Northern Ireland, where the involvement of women helped build these societies.

Now turning to the youth, it is important to recognize the heterogeneity of the youth population in the world. We have had the demographics; we have the youth bulge. We expect that, for example, in the next two decades, 60% of the youth in the world would be Sub-Saharan Africans in conflict-prone zones. Many of them are faced with difficult circumstances, with the lack of employment, frustration and a sense of political exclusion. The fate of the youth differs greatly from country to country. The youth also differ by gender, differ by class, differ by levels of education, differ by opportunities and therefore, in dealing with youth, we need to go beyond this attitude of treating them as one category and group.

Even in conflict societies, we find youth on various sides. In Nigeria, there are many young men, who are carrying arms against the state, who are extremists, fundamentalists and bandits. You also have many young people who set up task forces, defending the population, young people involved in welfare projects, young people involved in the rehabilitation of people, taking care of women, taking care of children, and engaged in social services.

Therefore, the youth can be a force for good, but at the same time a force for evil. We need to go beyond this bifurcated view of youth. We either infantilize them, we think they are too young to be part of leadership, but we think they need to have families, take care of children, before they can take on responsibilities or demonize them as cannon fodder to be used for crime and violence. The youth are impatient, the youth are ambitious, and the youth also have innovation.

Unfortunately, we have built social structures that stop them from rising. In many of our countries, leadership is dominated by elderly people. The youth are not involved in governance; their voices are not heard. There is a sense of frustration, a sense of exclusion. So even when you do not have physical violence, we must recognize that we have built social structures, where you have social violence and cultural violence. And we need to recognize that the youth are victims of that violence. It is that violence, that stops them from realizing their full potential. Not giving them education and not giving them skills and opportunities turn them into agents of instability and violence. What we need to do is to conceptualize them as positive agents of change, to address the issues that bother them, take them as political actors and involve them in non-violent politics, provide them with education and skills, focus on family backgrounds, and give them training in peacebuilding.

As for Muslim youth, there is no better option than to return them to core Islamic values. The verses of the Quran set a very clear instruction to all Muslims to enter into peace. The religion of Islam is a religion of peace, and we need to go back to the values that the religion teaches. The main value of the religion is the complete freedom of faith or the freedom of belief. Islam is very clear on this idea that there is no compulsion in religion, which is clearly embedded in the Holy Quran with the clear message “Laa ikra ha fiddeen”. We are enjoined by the Quran to make peace and to have justice, and to relate very well with non-Muslims, so long as they do not persecute us, so long as they do not kill us, so long as they do not chase us from our towns. We are supposed to have peaceful coexistence with non-Muslims.

Islam talks about empathy, respect for elders and care for the youth. The whole idea of political action in Islam is supposed to liberate men who are oppressed, and women and children from oppression. Therefore, societies that take care of the weak and vulnerable, are societies that are built in accordance to the Islamic ideals.

Islam is very strong in its condemnation of the illegal taking of lives, illegal extraction of properties, illegal encroachment of the dignity of the human being. Islam encourages independence, it encourages everyone to stand on their feet and earn a living, and to care for themselves. These are values that we need to return to. And it is these values that would form a strong and resilient society specially to face pandemics like Covid-19 and the huge economic difficulties in many of our countries.

Therefore, the most important message here is the need for us to recognize that the youth are a major force for peace, but the youth also need to be helped. We need to create a proper economic environment. We need to provide them with the empowerment, with the education and skills and opportunities to participate, and we need to open up the space for them to be involved in politics, and for them to be involved in the governance of society.

On the other hand, the lack of female voices in politics is very prominent in Africa, the Muslim World and in Muslim majority societies. You have the entire cabinet with only 1-2 women out of 40-50 ministers. We do not have female parliamentarians. The political discourse does not discuss issues that concern women. It does not discuss things like marriage, divorce, maintenance, and nutrition for children. While we deal with fundamental human rights, we still have not enforced the rights of the child to education. The uneducated child is the one who grows into an uneducated young man, and the uneducated young man is the one that can potentially be a part of the breakdown of peace.

Therefore, we need to urge the youth today to think about how they can address themselves, to be advocates of a new discourse that recognizes the youth as active political agents in non-violent politics. And it's through the participation of the political process, that you can bring new 21st century ideas in the age of the 4th industrial revolution, into the digital economy. Unfortunately, the reality is, the leadership of our countries are aging, and they are not in touch with the dynamic state of technology that we have today. It is therefore the youth who holds the key to the future. How do we begin to play that role? How do we begin to open up the political space? The youth need to start asking questions on how do we begin to open up society and how do we move the Muslim World into the 21st century, a world in which we respect each other, respect the rights of everyone to have their own beliefs as long as they do not encroach on the beliefs of others, a world in which we understand that collaboration in world affairs is absolutely necessary for the improvement in the welfare of people and lay the foundation for emerging economies.

*\*Note : The title is from the editor, this text is a transcript of HH's remarks*



**Message de Son Excellence Mme Fatma Samba Diouf Samoura  
Secrétaire Générale de la FIFA**



*At the Occasion of the LTIPS opening ceremony,  
in the framework of ICESCO's 2021 Year of Women  
March 25th 2021.*



## LE SPORT ET LE FOOTBALL: VECTEURS DE PAIX\*

C'est un honneur et un immense privilège pour moi de répondre à l'invitation de l'Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ICESCO) dans le cadre de ses programmes de formation et de mobilisation pour le leadership des femmes et des jeunes pour la paix.

Je voudrais, avant tout propos, adresser mes sincères félicitations à M. le Directeur Général le Dr. Salim Mohamed Al Malik et toute l'ICESCO pour cette heureuse initiative qui a été la leur de proclamer « 2021 Année de la Femme ». Par cette initiative, vous posez un geste hautement significatif pour l'autonomisation des femmes, la promotion du leadership féminin à tous les niveaux et pour toutes les générations mais aussi en faveur de la parité Femmes-Hommes.

Comme nous le savons tous la paix n'a pas de prix et à ce titre il représente un enjeu majeur pour toute société. Une paix durable requiert l'engagement sans faille de toutes les composantes d'une société. Ainsi, en prenant l'option, à travers votre programme de formation en leadership pour la paix et la sécurité (LTIPS), de mobiliser et de former des agents de changement et des ambassadeurs pour la paix, vous contribuez à l'édification de sociétés plus égalitaires, donc plus pacifiques, prospères et résilientes.

Le choix du thème de cette édition « Femmes et Jeunes : Acteurs de paix » est un choix judicieux à plusieurs égards. Ce thème d'une part met l'accent sur des groupes sociaux qui sont au cœur de nos sociétés qui en sont les forces vives mais aussi, bien souvent, hélas, les groupes les plus vulnérables de la société et d'autre part l'engagement de ces groupes permet de construire la résilience, notamment dans ce contexte difficile marqué par la pandémie de la COVID-19.

Par son caractère fédérateur et rassembleur, ainsi que sa capacité à promouvoir le dialogue entre les nations et les peuples et le brassage des cultures, le SPORT est un vecteur incontournable pour la construction de la paix. Le sport en général, et le football en particulier qui est le sport le plus populaire au monde, est un moyen de célébrer notre humanité commune, de faire tomber les barrières de l'ignorance et de l'intolérance pour ériger des ponts de l'amitié, de la solidarité et de la fraternité. Le football permet dans les contextes de crise et de conflits, ainsi que dans le cadre de la reconstruction post-conflit, de redonner espoir et de rendre la dignité aux hommes mais aussi de surmonter leurs traumatismes et de soigner leurs blessures et meurtrissures.

La FIFA croit profondément au pouvoir du football comme vecteur de paix et de cohésion sociale. Le football permet de surmonter toutes formes de barrières et de clivages car il est un langage universel parlé par tous. Le football est une École de la vie. Il nous apprend à gagner et à perdre, à accepter et respecter la différence, à développer un esprit de fair-play et surtout de tolérance. Dans des situations de conflit ou de post-conflit il permet de diffuser la tension et de promouvoir le « vivre ensemble », en aidant à la création d'un environnement propice à la discussion et capable d'aider les enfants et les adolescents à mettre des mots sur leurs maux, d'exprimer leurs sentiments et de renforcer l'estime d'eux-mêmes. Étant donné que le football met l'accent sur la participation, sur l'esprit d'équipe, il peut procurer par exemple aux anciens enfants soldats et aux nombreux autres enfants victimes de violences, le sentiment d'appartenance, nécessaire à leur reconstruction et réintégration dans la communauté.

Dans ce contexte de crise multidimensionnelle, avec la pandémie de la COVID-19, il nous paraît urgent de multiplier les initiatives pour renforcer la paix, la cohésion sociale et l'harmonie entre les peuples, en mettant l'accent sur les acteurs incontournables que sont les femmes et les jeunes, mais en usant du pouvoir fédérateur du sport, notamment du football.

**ENSEMBLE, RENFORÇONS LE FOOTBALL POUR LA PAIX !**

*\*Le titre est de l'éditeur*

**Remarks By His Excellency Adama Dieng  
Special Adviser Of United Nations Secretary General  
For The Prevention Of Genocide**



*At The Occasion Of The Societies We Want Webinar Series :  
Perspectives On Peace, Citizenship And Resilience In Crises,  
Conflict And Post-Conflict Contexts  
May 28<sup>th</sup> 2020.*

Excellencies,

Ladies and gentlemen,

It is my great pleasure to join you today for the launching of the ‘Societies we want’ initiative by the Islamic World Educational, Scientific and Cultural Organization (ICESCO).

I am glad to see that despite the immense challenges countries and societies are facing today in responding to the immediate impact of the COVID-19 pandemic, there are also important reflections taking place on how we can come out of this pandemic stronger by building more inclusive and resilient societies.

As the United Nations Secretary-General has stated on many occasions, “COVID-19 does not care about who we are, where we live, what we believe or about any other distinction.”

No country is immune to it, and during the last few months we have seen the pandemic affect almost all countries, crossing borders, dividing communities and families, exposing and aggravating existing social and economic divisions and pushing many societies to the brink.

Indeed, the COVID-19 pandemic has had far reaching impact beyond the public health sphere. The UN Secretary-General has highlighted in his policy briefs both the socio-economic as well as the human rights implications of this crisis.

One of the consequences of the COVID-19 pandemic that we have witnessed is the alarming surge in hate speech, stigmatization and discrimination.

We have witnessed individuals belonging to certain racial, national, ethnic and religious groups, migrants, refugees, and foreigners being blamed and vilified for spreading the virus. In some cases, this is grounded in prejudice, misinformation and rumors. However, there have also been more insidious instances where hate speech in the COVID-19 context has been used to target already vulnerable populations.

COVID-19 related hate speech has serious implications, both in the short and long term. It makes those targeted more vulnerable to violence, exposes them to exclusion, isolation and stigmatization. It also inhibits them from accessing medical care and other vital services.

It may also exacerbate underlying social and economic inequalities, aggravates drivers of violence and undermines social cohesion. In its most serious form, COVID-19 related hate speech can be an indicator of the risk of atrocity crimes and it may trigger social unrest or violence.

It is crucial therefore to ensure that our response to the COVID-19 pandemic does not come at the expense of fundamental human rights and values. That we base it on inclusion and solidarity, rather than division and hate. The best way to rebuild our societies is by ensuring that our response is robust but proportionate and based on respect for the fundamental human rights of all populations.

To support Member States in this regard, the United Nations has issued different policy guidance and are actively providing support at national and international level. I mentioned earlier the Secretary-General’s policy briefs on the socio-economic and human rights impact of COVID-19. Similar briefs have also been issued looking at the specific impact on women, children, persons with disabilities and older persons, amongst others.

On 11 May, my office issued a specific guidance on COVID-19 related hate speech. It sets out concrete recommendations to Governments, civil society, media, religious leaders and tech companies on addressing this alarming phenomenon. It builds on the UN Strategy and Plan of Action on Hate Speech that was launched by the Secretary-General in June last year. I encourage all of you to include the recommendations of these policy and guidance documents in the implementation of this initiative.

Dear friends,

The United Nations Secretary-General has consistently stated that overcoming the COVID-19 pandemic and its socio-economic consequences requires enhanced cooperation and multilateralism.

On 23 March, he appealed for a global ceasefire urging all warring parties “to silence the guns” in order to facilitate the conditions for the delivery of aid, create the space for diplomatic engagement, and address the needs of those most vulnerable to the pandemic.

The appeal has received wide support around the globe, from Heads of State and Government to regional partners, civil society and religious leaders and actors. So far, 110 countries and 26 conflict parties have signed onto the global appeal. However, we still witness some groups persisting with belligerent pursuits – we have seen continued hostilities in Libya and Syria for example. We have also seen attacks in Somalia by Al Shabab and in Afghanistan we saw a horrific attack against a hospital in Kabul earlier this month – to mention just a few. I appeal to all groups to lay down their arms and support the UN Secretary-General’s appeal.

In his Ramadan statement, the UN Secretary-General also called for all religious leaders and actors to support global efforts against the pandemic. I was pleased to see that following this call, the Kingdom of Morocco organized a virtual high-level conference on the role of religious leaders to address the multiple challenges related to the virus.

In the long term, if we are serious about building societies that are peaceful and inclusive - we need to look closely at the root causes of the division and hate that exist within our societies and that was amplified during this pandemic. We must promote societies that are based on inclusion, respect for human rights and the rule of law and where diversity is seen as a strength not a weakness. I believe this is fundamental to reaching the ‘Societies we want’. The 2030 Sustainable Development Agenda and the Sustainable Development Goals provides an excellent framework in this regard.

Education also plays an essential role in this process, as it is one of the most powerful tools, we have to address root causes of hate. Through education, we can instill values based on human rights and non-discrimination and ensure that people have the skills needed to be critical of those that spread ideologies of hatred and division, both online and offline.

This is one of the core commitments of the UN Strategy and Plan of Action on Hate Speech. In order to effectively implement this commitment, the Secretary-General has called for an inter-ministerial conference to be organized with this particular focus.

The conference, which is being organized by my Office in collaboration with UNESCO, will bring together Ministers of Education, experts and other key groups including youth, with the goal of setting out good practices and recommendations, as well as a concrete commitment from Member States to implement these recommendations at national level.

To conclude ladies and gentlemen,

As you move ahead in your conceptualization and implementation of this important initiative, I encourage you to base it on the fundamental rights and freedoms set out in international human rights law. I also encourage you to implement it in the spirit of the 2030 Sustainable Development Agenda of 'leaving no one behind'. This is the best means in which we can achieve the "Societies We Want."

I look forward to the outcome of your deliberations.

I thank you.



**Message de Son Excellence Madame Binetou Samaké  
Ministre de la Promotion de la Femme de l'Enfant  
et de la Famille - République du Mali**



*A l'occasion de la cérémonie de lancement du programme  
LTIPS, dans le cadre de l'Initiative de l'ICESCO  
"2021: Année de la Femme"  
25 mars 2021.*

Monsieur le Directeur Général de l'ICESCO;  
Mesdames et Messieurs du Corps diplomatique accrédité auprès du Royaume Chérifien;  
Mesdames et Messieurs les représentants des organisations internationales;  
Honorables invités en vos rangs et grades, tout protocole strictement observé;

Bonjour,

Avant tout propos, permettez-moi de remercier le Directeur de l'ICESCO pour l'organisation de cette conférence mais aussi de nous avoir associé.

Mesdames et messieurs, le thème qui nous réunit aujourd'hui est plus que d'actualité au Mali. En effet notre pays a été frappé, en 2012, par une crise politico-sécuritaire ayant entraîné l'occupation des deux tiers du territoire par une rébellion qui avait à ses côtés des groupes islamistes dont l'objectif était d'imposer la charia dans toute sa rigueur. Cette imposition de la charia va enregistrer des lapidations, des mutilations, des interdictions de toute nature et des impositions de conduite vestimentaires tant pour les hommes que pour les femmes.

Mis en déroute le 11 janvier 2013, grâce aux forces alliées venues de la France, ces groupes islamistes ne pouvant plus opérer au grand jour, vont imposer au Mali et à ses alliés une guerre asymétrique d'une rare cruauté. Leurs forfaits qui étaient dirigés uniquement vers les expatriés et les symboles de l'Etat, vont s'étendre à toutes les populations et aux autres localités du pays et surtout aux forces internationales de la Mission Multidimensionnelle Intégrée des Nations Unies pour la Stabilisation du Mali (MINUSMA). Les femmes ont été particulièrement les victimes de ces groupes sus évoqués pendant l'occupation des zones du Nord par de nombreuses formes de violences dont entre autres: des enlèvements et séquestrations, des viols individuels et collectifs, des mariages forcés et/ou précoces, des mariages collectifs, de l'esclavage sexuel des femmes et des filles et autres formes de violences à l'égard des femmes.

Face à cette crise, le Gouvernement du Mali a conçu des mesures législatives, institutionnelles, opérationnelles et judiciaires pour prévenir et, au besoin, sévir contre les actes terroristes.

Au nombre de ces mesures, on peut citer:

- La signature en 2015 de l'Accord pour la Paix et la Réconciliation Nationale issu du processus d'Alger. Les principes et engagements consacrés au sein de l'Accord sont: l'unité nationale, l'intégrité du territoire, la forme républicaine et laïque de l'Etat malien, la diversité culturelle et linguistique, la bonne gouvernance, la solidarité nationale, le respect des Droits de l'Homme, des libertés fondamentales et religieuses, lutte contre la corruption et l'impunité, la lutte contre le terrorisme.
- L'adhésion au Comité d'Etat-major Opérationnel Conjoint (CEMOC);
- La mise en place du programme spécial pour la paix la sécurité et le développement dans les régions du Nord du pays (PSPSDN);
- La loi portant répression du terrorisme au Mali

- La création d'un pool judiciaire spécialisé dans la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent.
- L'adoption d'une Politique Nationale de Lutte contre l'Extrémisme Violent le Terrorisme
- L'Engagement du Mali à mettre en œuvre la Résolution 1325 à travers l'adoption de son 3ème plan d'action national 2019-2023
- La formation des imams dont 90% sont des jeunes auprès du Royaume Chérifien dont je salue l'engagement auprès du Mali en ces périodes difficiles
- Le Renforcement des activités du Ministère des Cultes et de sa consolidation dans les actions gouvernementales à travers sa proximité auprès des populations
- La mise en place d'un ministère de l'emploi et de la formation professionnelle qui a en son sein un véritable programme « Emploi jeune ».
- Les Actions du Ministère de la Réconciliation Nationale dont l'objectif principal est la mise en œuvre de l'Accord à travers son suivi rigoureux par la tenue régulière des sessions de son Comité de Suivi avec la participation de tous les acteurs et la communauté internationale.

Ces mesures, au regard de l'évolution des formes et manifestations de l'extrémisme violent et du terrorisme, se sont avérées insuffisantes pour endiguer ces fléaux.

L'extrémisme violent en dépit de l'horreur de ses actes, se développe à cause de la paupérisation des masses populaires, de l'analphabétisme et du chômage des jeunes qui deviennent une proie facile pour le recrutement dans les organisations terroristes.

Nous nous devons aujourd'hui de découdre les messages de ces groupes terroristes que sous la bannière de l'islam recrutent les populations vulnérables. Nous devons vulgariser, enseigner l'islam dans ses valeurs de paix de solidarité et d'amour envers son prochain.

Monsieur le Directeur de l'ICESCO, honorables invités;

Mesdames et messieurs;

Pour conclure, je dirai que le Mali est fortement engagé pour la paix et la réconciliation, ses actions sont concrètes et multiformes, elles s'adressent à toutes les composantes de la société avec un accent particulier sur les jeunes et les femmes.

Permettez un fois d'adresser mes sincères remerciements aux organisateurs de la présente conférence et au Directeur de l'ICESCO.

Merci de votre aimable attention.





مُنظمة العالم الإسلامي للعلم والثقافة  
ISLAMIC WORLD EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION  
ORGANISATION DU MONDE ISLAMIQUE POUR L'ÉDUCATION, LES SCIENCES ET LA CULTURE

# التدريب على القيادة من أجل السلام والأمن

دورة 2021

زرع بذور السلام  
عبر تعبئة  
الشباب والنساء

**Remarks By Her Excellency  
Mrs Noura bint Mohammed Al Kaabi  
Minister of Culture and Youth, United Arab Emirates**



*At the Occasion of the LTIPS opening ceremony,  
in the framework of ICESCO's 2021 Year of Women  
March 25th 2021.*

Excellencies

Ladies and Gentlemen,

I thank the ICESCO for inviting me to speak at the launch of the Leadership Training in Peace and Security. I take this opportunity to extend my respect and gratitude to His Majesty King Mohammed VI for his patronage of this event. This is a great initiative in celebration of ICESCO's 2021 Year of Women, with a focus on women and youth: agents of peace. In conflict situations, women and youth are often the primary victims. Thriving societies are defined by the opportunities they offer women to contribute to the development of their nations and themselves. In conflict, women are targeted as representatives of social cohesion; and their person, agency and ability are often subjugated in regressive social hierarchies.

Youth represents the future of nations and are targeted in order to stunt the growth of nations, drag them back in time and under years of development. Subjugation and intimidation are the vocabularies used by extremist groups. They use that language because they are aware of a more difficult conversation, a more powerful and effective one: one of dialogue, understanding, respect. They don't have the patience or argument to engage in cordial discourse, so they force, scare and harm instead of uplift, build, inspire for what is good.

Women and youth are powerful agents of peace. Women represent half of the population on earth; and for any conversation on peace to be sustainable and attainable, they must be included. Women's work in peacebuilding is not widely acknowledged. Some of the examples include women who won the Nobel peace prize. Two of them are very young women: Nadia Murad and Malala Yousafzai. As a Minister of Culture and Youth, my colleague Her Excellency Shamma Bint Suhail Faris Mazrui was the youngest minister in the world when appointed at the age of 22. When youth can inspire to such achievement, the sky and even Mars, as we say in UAE, is your limit. Indeed, not even Mars is the limit to youth potential when they are able to contribute to their societies, economies or countries.

Our focus and energies are directed towards educational, scientific and cultural aspirations. Imagine the vibrant and prosperous future that will follow. When youth are trained to build the conditions for peace, they can engage with the wider international community and share the international benefits of peaceful exchange. This program is timely and important and it is the step toward a brighter future we all wish to see for women and youth and by extension all our societies. I look forward to seeing more women and youth ambassadors for peace.

Thank you

*\*Transcript from Her Excellency's remarks*

**Remarks By Her Excellency Dr. Azza Karam  
Secretary General of Religions for Peace**



*At the Occasion of the LTIPS opening ceremony,  
in the framework of ICESCO's 2021 Year of Women  
March 25th 2021.*

## ACHIEVING GLOBAL PEACE: WHY ALL RELIGIONS MATTER? \*

Fifty-one years ago a group of religious leaders came together to found Religions for Peace because they were worried about what our political establishment was doing. They felt that the political establishment needed not only religious leaders of one religion but of all religions. These leaders came together across different religious spectrum. The multi-religious imperative, as opposed to the religious imperative is the tipping point for surviving. I believe that those who believe and don't believe when they work together, inspire by their faith; the sky is the limit in terms of kindness, generosity and decency. And it is almost a principle for any kind of union, when all the religions work together, the divine is present. I believe in that and Religions for Peace with more than fifty years of existence demonstrates that it works.

I want to thank the ICESCO colleagues for ensuring that we are able to proclaim 2021 as the Year of Women. That is not a small achievement for the largest Islamic institution serving the Muslim world and the rest of the world; a very big achievement indeed. It is important to be able to contribute but also to acknowledge as phenomenal a move as this is to declare 2021 as the year of women. This is a phenomenal move because it is actually quite necessary.

All traditions teach us the reciprocity toward one another as the basis of mercy and decency. Reciprocity is a very critical part of serving and service. We give but we also need as a human being to receive, therefore reciprocity between us, reciprocity between institutions, reciprocity between nations is fundamental. We are seeing how problematic it is now when we are looking at the distribution of the Covid-19 vaccine. Reciprocity is a basic principle in all faiths and it is something incorporated in many cultures. So we have taken it as granted and don't celebrate it enough or don't even realize it.

ICESCO is demonstrating this reciprocity toward all the women around the world by declaring this year «Year of Women», because women around the world are serving in so many ways incredibly. The Covid-19 disaster has highlighted how the frontline of every single community are usually populated by women. We owe women and girls, all of them this honor. So this is why I think ICESCO declaration is very big.

Why do you see a link between religion, peace and security? I often ask. Perhaps it is something that has to do with our faith. Because our faith actually determines why we behave the way we do and how we behave, why we say certain things and how we think about certain things.

With the exception of the Western Europe, the rest of the world is religious; that means (and I refer to the 2012 Pew study) 84% of the world's population are actually affiliated or claim a certain affiliation with religion. So if you think about it, that means that 8 out of 10 people profess, claim, identify with a certain faith, a certain religion. Given that particular statistic, how is it that we are supposed to do peace without acknowledging, affirming, recognizing, integrating and embracing faith and religions? How can we put religion aside in any space of human activity? But especially, how can we put religion aside when, even conflicts have absolutely nothing to do with religion, suddenly, overtime are redefined as religious? Religion is so topical that some conflicts are being redefined as religious when they have nothing to do with faith.

Given that particular reality, it is important that we integrate at a minimum an appreciation or an understanding that faith matters, that religions matter.

There is also another fact, it is not just how we think, how we feel and how we behave that is impacted by our religious tradition or our faith; it is not just the fact that, as believers, we see that religions somehow get mired in conflict dynamics; but is also the fact that almost 30% of social services around the world -and by that I mean education, basic healthcare- is provided through religious institutions. So you can well imagine in the height of this Covid-19 disaster, that the frontline of health system of the world, at a minimum 30%, are managed by religious institutions. So even if we don't like religion, even if we don't get the link between health and peace, we have to acknowledge that among the providers of health, 30% of them are religious institutions.

Now let's think of education. I'm Egyptian and I'm Muslim, I went to a catholic school. I am not the only one. My sisters and brothers elsewhere in the world are going to madrassas. Why? Because the religious institutions are actually the original places that created schools. The first universities, as we know them today, AlAkhawayn, Al Azhar, etc are religious institutions. So actually, when we think of basic social services around the world, we realize and we have to realize that the oldest social service providers known to human kind are religious institutions. So, we ignore that? That is nothing to do with peace? It has everything to do with peace. Where we go for our shots, where we go to learn about one another, about our world, about our religion, about ourselves, those places matter and they matter deeply. Those people who run these institutions therefore matter. That doesn't mean we all have to become religious, that is not what I'm saying. It doesn't mean we must look at the world now with the presence of nothing but religion. No! It just means being strategic and pragmatic about how our world functions.

So if we speak about the agency of human beings, we understand that religions inspire; that religious institutions teach, we understand that in so many different ways, religions matter. Now note: religions; at no point I've spoken about anyone's religion. The day we prioritize any one religion over another is the day we sign the death warrant of our humanity. No, I'm not saying religion matters, but I'm saying all religions matter in very strategic ways. If we want to be savvy, informed policymakers, guides, advisers, coaches, parents, we must appreciate the roles of religious institutions and the religious beliefs altogether in our lives today. Being able to secure a peace document means being able to be respectful and sensitive to the needs, the positions, the dimensions, the dynamics and the environments. That sensitivity, that very basic requirement of peacebuilding and peacemaking; that sensitivity, in almost all cases, is informed by our positions and understanding of religions and faith. Faith gives us our sensitivities or the lack thereof. Therefore, peace matters, religions matter.

When we speak of bringing a space of faith and peace, we have to understand that it is human being ultimately that determines it. We've often found that in situation of crises, whether they are man-made or environmental, those who are vulnerable will become more vulnerable, those who are marginalized become more marginalized. Crises often bring out the worst in our political, social, cultural, financial dynamics; they also bring out the best. The covid crisis is a very living example of this reality. As we live through covid, we see the best of who we are and the worst of who we are, simultaneously. It is absolutely important to understand that every single religion

calls upon us to look after the most vulnerable among us. That is not requirement of law, that is requirement of faith. Faith tells us that we must look after the most vulnerable among us, that we must acknowledge the most vulnerable among us; and that in doing so we give agency to those around us. We must acknowledge that in almost all cases of conflict situations, all cases of humanitarian crisis women tend to be the ones receiving the hardest rent; bearing the hardest rent of the crisis. When we acknowledge and when we integrate the experiences, the voices, the presence, the insights of women in our society; we are not doing them a favour. We are making our lives better. We are honouring a part of us. We are ensuring a stronger representation, capability, power at the peacemaking table. Women are agents of peace because they can be agents of war. But women who suffer in situation of conflicts are also the ones who can speak to it and help resolve the sources of the suffering and the sources of conflicts. You cannot rebuild without women. But in order to rebuild you must first see the damage, understand the scope

Just as faith inspires humanity, women inspire reality; and this is the message that I wanted to leave you with because it is one of the lessons that we are learning at Religions For Peace. We realized a very sad thing in this crisis of covid. We realized that as hard as religious institutions and communities are serving; the willingness to serve together, the willingness to pull our resources together as different religions was not always there. Because the focus is always on « Our Own ». If our own is to survive, we must look beyond our own, because no one person is safe if one person is not safe. The community cannot live when its own members are in pain. Our nations, our planet will not survive if there are those in pain. We cannot afford to distinguish, and if cannot afford to distinguish, we must understand that the pain of one is the pain of all, the victory of one is the victory of all.

In all the efforts for leadership in peace and security, we are inspired by the same principle: that we serve one another, regardless of the color of our skin, the nature of our identity, the nationality or the faith we have. We serve together for all.

Women agency in peacebuilding cannot be discussed and has to be actively supported, pioneered. But at the same time, we must understand that faith moves mountains; and it is important that our faith come together to move together all the mountains that we have.

When religions come together to serve all, fundemantalism of any kind will have no space, violence of any kind will have no need. We serve better our common human existence.

When we serve together we can do so much. Let us make sure to do that.

Thank you

*\*Note : The title is from the editor ; the text is a transcript of Prof Azza Karam's remarks*

**Intervention De Son Excellence**  
**Dr. Cheikh Tidiane Gadio**  
**Ancien Ministre des Affaires Étrangères du Sénégal**  
**Directeur de l'Institut Panafricain de Stratégie**



*A l'atelier LTIPS sur le Leadership pour la Paix:  
De la théorie à la pratique  
8 juin 2021.*



## JEUNES ET FEMMES D'AFRIQUE ET DU MONDE AU CŒUR DU LEADERSHIP POUR LA PAIX\*

J'ai consacré une grande partie de ma vie d'abord au combat du Panafricanisme, afin que les Africains comprennent qu'ils n'ont d'avenir, de chance de prospérité, de moyen d'aller de l'avant que dans l'unité. Aller de l'avant n'est pas possible dans la division, les querelles et les conflits frontaliers. De la même manière, j'ai toujours pensé que l'une des conditions du développement était naturellement la Paix.

Un grand savant au Sénégal, le professeur Cheikh Anta Diop, s'illustrait, en 1973, à travers une proclamation majeure, celle-ci se dessinait au temps de l'Afrique du Sud raciste, au temps de l'apartheid durant lequel l'État africain obtenait sa bombe nucléaire. Cheikh Anta disait que la sécurité précédait le développement et qu'ainsi, l'Afrique devait se doter de moyens pour se protéger et veiller elle-même à sa sécurité. Hélas, Cheikh Anta n'a pas été écouté, ou alors il a été écouté, mais n'a pas été compris. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation où l'Afrique est véritablement dans un anticyclone en matière de sécurité. Ce qui se passe au Sahel est très parlant : il s'y opère une offensive pseudo-djihadiste qui dans les faits est véritablement terroriste, et cette offensive s'abat plus largement sur le continent africain.

Quel est donc l'agenda de ces meurtriers ? Ils se réclament d'une religion pacifique, une religion qui prêche la Paix, l'amour et l'entente entre les êtres humains : une religion dont je me réclame, une religion particulièrement préoccupée par les questions de Paix. En effet, l'Islam se préoccupe de la Paix, puisque chaque fois qu'un musulman — ou qu'une musulmane — rencontre un autre individu musulman ou non, le premier souhait qu'il lui adresse c'est d'être en Paix. La Paix est véritablement devenue le fondement de notre existence, car rien n'est possible dans un conflit, dans une crise ou dans une guerre.

Je m'adresse aux jeunes de tous les continents en leur disant toute mon estime et toute mon affection.

L'ICESCO est une organisation qui fait la promotion de la science, de la culture et de l'éducation au sein de la Oumma islamique, mais naturellement, celle-ci a une vocation universelle dans la mesure où les valeurs promues sont des valeurs que nous partageons tous.

L'ICESCO a eu raison de lancer ce genre d'activité, ces programmes de formation en leadership pour la Paix et la Sécurité. C'est là une sorte de triptyque : Leadership, Paix et Sécurité qui est fondamentale. Lorsque je participe à des conférences sur les problèmes du continent africain, je surprends parfois les jeunes en leur avouant que l'Afrique a mille priorités parmi lesquelles trois sont prioritaires : d'abord le leadership, ensuite le leadership et enfin le leadership. L'Afrique a tant d'atouts, et son plus grand atout étant sa jeunesse. L'Afrique est effectivement le continent le plus jeune, avec près de 66% des jeunes du monde qui se situent sur le continent africain.

La jeunesse peut effectivement construire le continent. Nous avons 30% à 40% des ressources naturelles recensées dans le monde : l'or, le diamant, le cobalt, le pétrole, le gaz ainsi que la quasi-totalité des minerais qui existent. Mais parmi toutes ces ressources, celle étant la plus fondamentale dans les sociétés humaines : la jeunesse. Il faut véritablement investir en elle, la former et lui donner les « armes » attendues comme les instruments du leadership. Ils doivent prendre toute leur place dans nos sociétés.

L'Afrique a besoin d'un sursaut. Cela passe par un leadership d'engagement, un leadership collectif au sein duquel les jeunes ont leur place, et non par un leadership solitaire qui est désuet et inadéquat.

Aujourd'hui, l'on nomme quarante à cinquante ministres parmi lesquels un ministre de la jeunesse et l'on pense que le compte est bon. Il faut le dire: le compte n'est pas bon. L'on ne peut avoir un seul ministre dédié à la jeunesse, tandis que 65% à 70% de la population fait partie de la jeunesse. Les autres ministres ne sont pas en phase avec la réalité, et cela crée des déconnexions ainsi que des malentendus, car les dirigeants ne sont pas de la même génération, et n'ont donc pas la même génération que les populations desservies.

La jeunesse africaine est très bien formée ; elle a fait Harvard, la Sorbonne, London School of Economics, les grandes universités de Chine et du Japon. Ces jeunes ont parcouru le monde et sont prêts à prendre le destin de l'Afrique entre leurs mains.

Une autre composante essentielle des sociétés africaines et universelles : les femmes. Il n'y a aucune société dans le monde qui a réussi son développement et acquis sa prospérité en se passant des femmes. J'ai toujours été convaincu que l'un des grands problèmes du monde est l'accapement du leadership par les hommes. Les hommes ont des défauts, ils aiment la violence, ils forcent les choses, ils aiment l'exclusion. Tandis que les femmes sont par le don de Dieu, par la nature, par l'Histoire, par leur marginalisation à travers ce qu'elles ont vécu et ainsi par essence, la personnification de l'ouverture, de la tolérance. Elles sont finalement le sens de la vie, car elles donnent la vie.

Partant de ce postulat, il faut que l'on respecte les femmes dans toutes les sociétés humaines. Il faut également que l'on cesse les violences, le manque de respect et le manque de considération à égalité de compétences ; les femmes peuvent aussi prendre le pouvoir et l'exercer comme les hommes. Nous avons besoin du leadership des femmes ainsi que de la présence des jeunes.

L'Afrique a un immense potentiel ; il nous faut, dès lors, résoudre l'équation du terrorisme et de l'insécurité.

L'Afrique est massivement attaquée. Le Sahel est considéré comme l'épicentre du terrorisme, mais l'on peut le retrouver aussi en descendant au Cameroun, au Nigeria, à l'Est de la République démocratique du Congo, jusqu'au Mozambique dans la province de Cabo Delgado, où des terroristes ont décapité des gens et ont semé la terreur. La somme de ces éléments semble indiquer qu'il est temps que le combat pour la Paix s'impose.

Les terroristes mutualisent leurs compétences pour travailler en vue de leurs objectifs. Pourquoi alors nos États ne peuvent-ils pas en faire de même et travailler ensemble pour bâtir une Afrique forte et unie ? Les Africains ont déjà travaillé par le passé: l'Égypte ancienne, la Nubie ancienne, l'Éthiopie ancienne. Il faut être raisonnable, l'Afrique a beaucoup fait pour l'humanité. Il faut que l'on nous montre davantage de respect, que l'on nous rende notre part de l'Histoire.

*\* Le titre est de l'éditeur ; le texte est une adaptation de son discours dans le cadre des ateliers du LTIPS*



مِنْسَطَبَةُ الْعَالَمِ الْإِسْلَامِيِّ لِلتَّحْقِيقِ وَالرِّبَاةِ وَاللِّقَانَةِ  
ISLAMIC WORLD EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION  
ORGANISATION DU MONDE ISLAMIQUE POUR L'EDUCATION, LES SCIENCES ET LA CULTURE

## PROGRAMME DE FORMATION EN LEADERSHIP POUR LA PAIX ET LA SECURITE (LTIPS)

EDITION 2021

*“Semer les graines  
de la Paix en mobilisant  
les jeunes et les femmes”*



## MUSIC AS A TOOL OF PEACE

Message from Mr Baba Maal

International Singer and Oscar-winning musician

United Nations Convention to Combat Desertification (UNCCD)

Land Ambassador

At the Occasion of the LTIPS opening ceremony, in the framework of ICESCO's 2021 Year of Women  
March 25th 2021.

With my music, I've travelled all over the world; and I did understand that by delivering this message of peace, it brings people to myself, to my community, to my culture. It opens hearts of people to come to you. And by doing that, it makes it possible for people to live together, to understand that we have a future to build together.

I know by experience that by putting women and youth at the frontline when it comes to politics, culture, economy, peace in general, it makes easier to achieve what we want to do. And today, I'm very happy to know that we all say that sport and culture come together, because they are talking mostly to the young people and to women and give them the opportunity to raise their voices, to say what they think about our society and to be heard; because we need to listen to their voices. By doing that, we know that we are on the right path to achieve peace and stability in the whole planet.

Why Women? I say by travelling all over Africa playing music, I did understand that women have the ability to come together, they have the ability to talk to each other, to have strong organizations, to have goals; and sometimes what is missing is the support from all of us. That is exactly why I want to thank ICESCO.

Because this is again an opportunity for women to be leaders, to show to the rest of the world that they are the center of our families, the center of all these groups who are wishing to see peace happening. Because without peace, we cannot talk about development.

Without peace, we cannot talk about helping the next generations. Without peace, we can't come together to sit on the same table, share the same food, talk about the same goal and achieve something stronger for the next generations.



**CHAPTER 3**

**PARTNERING FOR PEACE :  
WORDS FROM  
ICESCO'S PARTNER  
ORGANIZATIONS**

**CHAPITRE 3**

**PARTENARIAT POUR LA PAIX:  
MESSAGES DES  
PARTENAIRES DE  
L'ICESCO**







## MESSAGE DE MONSIEUR MODIBO TRAORÉ

### Secrétaire général par interim de la CONFEJES

A l'occasion de la cérémonie de lancement du programme de Formation  
En Leadership pour la Paix et la Sécurité (FELPS/LTIPS)  
25 mars 2021.

Monsieur le Président de la République du Gabon, Son Excellence Ali Bongo Ondimba ;  
Monsieur le parrain de la Promotion 2021, Son excellence Amadou-Mahtar MBOW ;  
Monsieur le Ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Royaume du Maroc ;  
Mesdames et Messieurs les Ministres ;  
Monsieur le Directeur général de l'ICESCO ;  
Monsieur le Secrétaire général de la CONFEMEN ;  
Monsieur le représentant du G5 sahel ;  
Mesdames et Messieurs les Experts ;  
Mesdames et Messieurs les Représentants des Organisations partenaires ;  
Très chers jeunes ;  
Honorables invités.

C'est avec un réel plaisir, que je réponds au nom de la CONFEJES, à l'invitation de l'Organisation du Monde Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ICESCO), à la cérémonie de lancement du **Programme de Formation en Leadership pour la Paix et la Sécurité (FELPS/LTIPS)**.

Je profite de cette occasion, pour adresser les salutations de **Monsieur Dominique Marie André NANA**, Ministre des Sports et des Loisirs du Burkina Faso, Président en exercice de la CONFEJES, à sa Majesté Mohamed VI, Roi du Maroc pour toutes les actions menées en faveur de la jeunesse marocaine en particulier et francophone en général.

Je tiens, ce faisant, à adresser toute la reconnaissance de notre institution commune, à Monsieur Othman EL FERDAOUS, Ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports du Royaume du Maroc, pour d'une part, la qualité de ses actions menées, de son management lors des deux (2) années en qualité de Président en exercice de la CONFEJES et pour son engagement pour la réussite de ce lancement.

Dans cette même veine, j'adresse mes remerciements à l'ICESCO, à travers le Dr. Salim M. AlMalick Directeur général et toute son équipe, pour l'invitation, l'accueil et les conditions de séjour ici à Rabat.

C'est aussi, l'occasion pour moi de me réjouir de l'accord de partenariat que la CONFEJES a noué avec l'ICESCO, qui témoigne de la volonté de la CONFEJES, de prendre en compte toutes les catégories de jeunesse des pays membres de la francophonie.

Ce programme de promotion du leadership jeunes et la promotion de la paix comprend pour l'année 2021, l'élaboration des modules de formation et la formation de 30 jeunes dénommé « *Formation en leadership pour la paix et la sécurité* ».

Mesdames et messieurs,

L'importance de la problématique de l'insertion sociale et économique des jeunes et l'urgence d'y trouver des solutions efficaces et efficientes, demeurent une préoccupation au niveau international, africain et sous- régional. Je citerai entre autres :

- La Résolution 2250 du Conseil de sécurité des Nations Unies mettant en exergue la participation et le partenariat avec les jeunes dans toutes les initiatives de prévention et de résolution des conflits ;
- La Stratégie jeunesse de la Francophonie 2015-2022 adoptée lors du XVème Sommet de la Francophonie, à Dakar (Sénégal), les 29 et 30 novembre 2014 ;
- La Charte africaine de la Jeunesse adoptée lors de la septième session ordinaire de la Conférence des chefs d'Etat et de gouvernement le 2 juillet 2006 à Banjul (Gambie) ;
- Le Plan d'action de l'Union Africaine pour les jeunes « Décennie Africaine de la Jeunesse 2009-2018 » ;
- La Stratégie de l'Union Africaine pour la Région du Sahel adoptée lors de la 449<sup>ème</sup> réunion du Conseil de Paix et de Sécurité, à Addis Abeba, Ethiopie le 11 août 2014 ;
- La signature par la CONFEJES et le Secrétariat permanent du G5 sahel, d'un Protocole d'Accord le 04 août 2017 à Nouakchott, en marge de la réunion sur le lancement du processus d'élaboration de la Stratégie Intégrée de la Jeunesse du G5 Sahel.

Mesdames et Messieurs,

Le rapport de la grande Consultation Jeunesse

«*La Francophonie de l'avenir*» est en ligne depuis le 22 décembre 2020. Ce document a été dévoilé lors d'une émission en direct intitulée

«*Parole aux Jeunes*» qui s'est tenue en présence de la Secrétaire générale de la Francophonie, **Mme Louise MUSHIKIWABO**, ainsi que de nombreux jeunes originaires de différents pays francophones.

Au cours de cette grande consultation, plus de **10000 jeunes** issus de **83 des États et gouvernements** membres de la Francophonie se sont exprimés, à travers plus de **74 000 contributions et 89 ateliers** (présentiels et virtuels), sur leur identité francophone comme sur leurs réalités et leurs préoccupations.

Ce rapport présente leurs réflexions, ainsi que leurs initiatives concrètes afin de construire ensemble la Francophonie de l'avenir !

Il ressort à travers des priorités exprimées amplement par les jeunes, le partage de la langue française, l'émergence d'une culture plurielle portée par des valeurs communes ou encore l'appartenance à un réseau qui donne accès à davantage d'opportunités, de projets et de solutions.

Cependant, la question de l'emploi des jeunes, l'environnement et la formation professionnelle des jeunes sont les priorités exprimées par les jeunes.

Nous devons dans nos différentes politiques de promotion des jeunes en tenir compte dans les différents Etats et gouvernement membres.

En exprimant leur besoin de se mouvoir dans un environnement sain et sécurisé, les jeunes nous interpellent. D'où la nécessité de *travailler pour la paix, en partenariats et en synergies*.

Mesdames et Messieurs,

Les questions relatives à la radicalisation, à l'extrémisme violent, aux menaces sécuritaires, à la paix et à la sécurité, ont toujours trouvé un écho favorable, dans le cadre de la mise en œuvre de nos différentes programmations.

La 37ème Conférence ministérielle de la CONFEJES, qui s'est tenue à Marrakech les 15 et 16 mars 2019, par la Décision n°24/CONFEJES/C37, relative aux Migrations irrégulières, radicalisme et extrémisme violent des jeunes, tout en félicitant le Secrétariat général pour les actions menées a :

- insisté sur la nécessité de mettre en place des conditions favorisant une meilleure intégration, tout en renforçant la prévention ;
- invité les Etats et Gouvernements membres et le Secrétariat général, à accroître les actions de sensibilisation et à renforcer le dialogue avec les organisations de jeunesse, dans le sens de favoriser le dialogue entre les cultures, le brassage, la promotion, la culture du vivre ensemble et la consolidation de la paix.

C'est dire tout l'intérêt pour nous, de participer à ce programme et de nous réjouir de la participation de plusieurs leaders jeunes, membres des associations et organisations de jeunesse.

Dans le cadre de la nécessaire synergies et pour un partenariat fécond, La CONFEJES a, à travers ses différentes programmations, menées plusieurs actions dans les Etats et gouvernements membres, relatives à la paix. Nous pouvons citer :

- Les actions « Jeunesse-Sport-Paix-Citoyenneté », en collaboration avec la Fondation « Jeunesse-Sport-Paix », organisées depuis 2008 ; qui ont pour objectif général de contribuer, par des activités de jeunesse et de sport, à la formation des jeunes à la citoyenneté au service de la paix, de la stabilité sociale et du développement.
- Les « Séminaires internationaux : Jeunesse, émigration et développement » de 2016 à 2019 ;
- L'appui aux sessions de formation et de sensibilisation sur les questions de paix, de sécurité et du « Vivre ensemble », organisées dans plusieurs pays : Niger, Mali, Bénin, Maroc avec la participation des Présidents ou représentants des conseils nationaux de la Jeunesse ;
- La mise en place du cadre de concertation des jeunes et des cadres de jeunesse qui s'est traduite par la création de la Coordination des Conseils nationaux de la Jeunesse des pays du G5 Sahel ;
- Le groupe de Travail et de Consultation des femmes et des jeunes filles de la CONFEJES, pour la promotion des activités de jeunesse, de sport et de loisir (GTCF). La CONFEJES et l'ICESCO se préparent d'ailleurs à mener une activité au profit des femmes et des jeunes filles, sur le leadership, la paix et de sécurité. Cette activité sera également marquée par la tenue de l'assemblée générale du GTCF.

Mesdames et Messieurs,

Les jeunes ont besoin d'espaces sûrs et protégés pour poursuivre l'innovation et la créativité qui favorisent la consolidation de la paix et lorsque les institutions sociales ne fournissent pas de tels espaces, ils sont souvent amenés à créer ces lieux eux-mêmes.

La question fondamentale qu'on doit se poser reste à savoir comment favoriser la participation des jeunes à l'édification de sociétés résilientes et inclusives ?

Notre programme de formation et de mobiliser des jeunes leaders, acteurs du changement pour la paix, la citoyenneté et la résilience, en vue de construire « *Les Sociétés Que Nous Voulons* » s'inscrit dans cette dynamique.

Il s'agira de faire, de nos récipiendaires de véritables ambassadeurs de la paix dans leurs communautés, en leur offrant les outils de connaissance et de leadership à travers l'interaction avec des leaders-inspireurs et des experts-formateurs.

A ce titre, la jeunesse doit contribuer à l'élaboration des solutions adaptées aux réalités des contextes locaux, en mettant l'accent sur la sécurité, la paix et la justice. Un tel exercice devrait aider à faire face à la montée de la violence et amener les jeunes à s'engager dans la consolidation de la paix communautaire.

Mesdames et Messieurs ;

Dans cette dynamique, travailler avec l'ensemble des acteurs y compris, notamment les jeunes, est un impératif et leurs efforts avec les organismes d'application de la loi, sont à capitaliser pour faire face aux incidents de criminalité et de violence.

Nous devons davantage donner la parole à la prochaine génération en mobilisant les jeunes sur un éventail de questions sociétales et surtout pour la consolidation de la paix.

Pour ce faire, les dirigeants doivent fournir également aux jeunes, les éléments de preuve nécessaires pour promouvoir des stratégies et des politiques en faveur de la paix et de la sécurité face à la violence et aux conflits.

La paix mondiale et le développement durable ne pourront être réalisés qu'en donnant la priorité à la voix, à l'action et au leadership de la jeunesse et en considérant les jeunes comme des agents de changement résilients plutôt que comme des risques.

La mise en œuvre d'actions communes entre l'ICESCO et ses partenaires, permettra sûrement d'atteindre des résultats probants. C'est à ce titre que la CONFEJES salue la cohorte 2021, qui portera le nom de l'illustre ancien Directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar MBOW, dont la riche carrière, la vision et l'engagement pour un monde de paix, de sécurité, constitueront des atouts dont s'inspireront les jeunes de la promotion 2021. En attendant, ensemble, souhaitons un joyeux anniversaire à notre parrain, Son Excellence Amadou-Mahtar MBOW.

C'est sur cette invite, que je vous remercie de votre très aimable attention.



## MESSAGE DU PROFESSEUR ABDEL RAHAMANE BABA-MOUSSA

Secrétaire général de la CONFEMEN

A l'occasion de la cérémonie de lancement du programme de Formation En Leadership pour la Paix et la Sécurité (FELPS/LTIPS)

25 mars 2021.

Monsieur le Directeur général de l'ICESCO

Mesdames et Messieurs les représentants des institutions intergouvernementales et des organisations de la société civile

Chers participants,

Mesdames et Messieurs,

La Conférence des ministres de l'Education des Etats et gouvernements de la Francophonie est l'une des première institutions intergouvernementale de la Francophonie qui regroupe 44 Etats et gouvernements membres issus de tous les continents. Actuellement, dans le cadre de l'agenda pour l'Education 2030, elle œuvre à la mise en place de politiques éducatives holistiques orientées vers la réalisation des ODD avec une place importante pour les questions de paix, citoyenneté et développement durable.

En tant que Secrétaire général de cette institution, c'est un honneur pour moi de vous délivrer ce message, à l'heure où le monde fait face à des violences, conflits et extrémismes, voire au terrorisme, auxquels s'ajoute la situation de pandémie à COVID 19.

Aujourd'hui plus que par le passé, les jeunes et les femmes doivent faire l'objet d'une attention particulière dans la mesure où ils subissent les contrecoups de tous les fléaux du fait de leurs situations spécifiques qui les fragilisent et les rends vulnérables.

En effet, des centaines de millions d'enfants ne sont pas scolarisés dont plus de la moitié vit en Afrique sub-saharienne essentiellement dans des zones de conflit (G5 Sahel dont le SP est ici représenté). Partout, la grande masse des jeunes actifs n'a qu'un faible niveau de scolarisation ou de qualification est contrainte à la précarité, à l'exode rural ou à l'émigration, s'ils ne sont récupérés dans les groupes radicaux de tous genres.

En ce qui concerne, les filles et les femmes, malgré les progrès de ces dernière années pour l'égalité femmes hommes dans le monde, elles subissent encore de nombreuses discrimination et violences dans toutes les régions du monde : analphabétisme, travail forcé, violence et harcèlement sexuels qui compromettent leur autonomisation.

Face à ce constat, la thématique des « Femmes et jeunes comme principaux acteurs de paix » est pertinente, non seulement parce que les femmes et les jeunes sont prioritaires dans les actions pour la paix mais aussi parce que leur rôle a été essentiel dans les progrès de l'humanité.

L'histoire de l'humanité révèle le rôle éminent des femmes dans la construction de la paix et le Sommet de la Francophonie de Dakar, reconnaît leur rôle de vecteurs essentiels de paix et du développement. On peut citer le rôle des Sabines dans la Rome Antique mais aussi celui des reines légendaires de la littérature Africaine ainsi que ces héroïnes et autres amazones de l'histoire de l'Humanité qui ont luttés pour la libération des peuples et la reconnaissance des droits des femmes et qui, actuellement, en Afrique et à travers le monde, œuvrent à la résolution des conflits au niveau local : d'où la nécessité de les placer, au premier plan pour la prévention et pour leur participation active dans les processus de paix et la résolution des conflits.

C'est donc à raison qu'en 2000, le Conseil de sécurité des Nations unies a adopté la Résolution 1325 sur les femmes, la paix et la sécurité.

Quant aux jeunes qui partagent avec les femmes la même fragilité face à la violence et aux conflits, il constituent cependant, sans aucun doute l'espoir de l'avenir, car c'est par une intervention adéquate, dès les premières années de la vie et dans le cadre d'un apprentissage tout au long de la vie, que seront pacifiés les esprits et installés durablement l'engagement, la détermination et la conscience individuels et collectifs pour la paix et la sécurité dans le monde.

Par ailleurs, dans les sociétés africaines, le rôle des classe d'âges de jeunes est indiscutable dans la cohésion sociale et le développement, comme, de nos jours les mouvement et associations de jeunes, les associations sportives et culturelles, etc. contribuent à la construction de la paix et au développement économique et social.

Autant que les femmes, la place des jeunes est donc en première ligne des actions pour la paix et la sécurité dans le monde et le cadre d'action Education 2030, en considérant l'éducation comme facteur clé de transformation sociale et économique, constitue une opportunité qu'il est impératif de saisir.

A la CONFEMEN nous sommes donc persuadés que l'éducation est la solution pour doter les femmes et les jeunes des compétences nécessaires à l'expression de leur leadership pour la paix et la sécurité dans le monde ainsi que pour construire une société où chaque individu peut se prévaloir de son droit à vivre dans la dignité.

Cela suppose une grande alliance internationale à laquelle participe la présente manifestation par la diversité des institutions ici représentées.

C'est pourquoi, en tant que Secrétaire général de la Conférence des ministres de l'Éducation des États et gouvernements de la francophonie, je lance un appel, pour la valorisation du rôle des femmes dans la construction de la paix en luttant contre l'analphabétisme et l'iniquité sociale dont elles payent quotidiennement le prix.

Concernant les jeunes, des actions urgentes sont nécessaires, pour garantir l'accès équitable à une éducation de base de qualité, créer un environnement d'apprentissage adéquat pour prévenir l'échec, l'abandon et le décrochage scolaire, favoriser l'orientation professionnelle précoce, développer l'employabilité et les aptitudes au travail et à l'entrepreneuriat.

Par ailleurs l'interaction naturelle entre école et société fait que rien de ce qui touche la société n'épargne l'école. Ainsi les femmes et les jeunes, peuvent également contribuer à la définition et la mise en œuvre de stratégies de prévention et de résolution de conflits au sein de l'espace scolaire. L'expérience des « mères d'écoles », des « gouvernements scolaires » et des foyers socio – éducatifs dans certains pays permet de former femmes et enfants à la compréhension des enjeux de l'éducation et de la formation, et surtout des valeurs permettant de bâtir des sociétés humaines qui s'inscrivent dans le développement durable.

Pour ce faire, l'éducation et la formation à la culture de la paix, à la promotion de la citoyenneté mondiale et aux compétences du « vivre ensemble » demeure un impératif catégorique.

Je vous remercie de votre attention.



## COOPERATION REGIONALE POUR LA PAIX

**M. Maman Sidikou Sambo**

Secrétaire Permanent du G5 Sahel

Salam alaykum / que la Paix soit sur vous !

Merci à l'Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture pour l'organisation de ce moment de partage.

La situation que nous connaissons invite à mobiliser le plus large éventail des savoirs conférés par Allah à ses créatures – savoir, savoir-vivre, savoir-faire ...C'est donc un plaisir d'échanger avec vous mes perspectives sur « Les Sociétés Que Nous Voulons » au Sahel et bien au-delà, tant la pandémie actuelle nous rappelle à quel point nos destinées sont liées.

Je vous parle depuis Nouakchott, où se trouve le siège d'une organisation régionale créée voici six ans à l'initiative du Burkina Faso, du Mali, de la Mauritanie, du Niger et du Tchad. Ces cinq Etats comptent 80 millions d'habitants répartis sur un espace sahélo-saharien à cheval sur le Maghreb, l'Afrique de l'Ouest et du Centre.

Les situations sont diverses dans un espace de 5 millions de kilomètres carrés où paix et prospérité coexistent avec conflits et pauvreté. Il est donc inexact de réduire le Sahel à une « zone de conflit et post-conflit ».

Par ailleurs, je ne connais pas de sociétés qui n'aient pas connu de conflits – songez par exemple aux conflits sociaux, qui sont une dimension incontournable du droit du travail. Il faut donc revoir notre perception, et tenter de porter un regard équilibré et exact – car on guérit difficilement quand le diagnostic est inexact.

Il convient d'identifier les moyens de construire des sociétés stables et prospères. Cela passe, bien évidemment, par la résolution des conflits les plus violents. Mais cela suppose également une réflexion sur les conditions d'une prospérité partagée. Nous ne pouvons faire l'économie d'un effort collectif vers une plus grande justice.

Il s'agit tout d'abord d'un impératif moral, auquel le Saint Coran nous exhorte : « Ô les croyants! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents » - sourate 4. an-Nisa', verset 135.

C'est aussi la condition d'une plus grande concorde pour que le consensus autour des valeurs fondamentales d'une société soit la meilleure assurance pour garantir sa pérennité. Il nous faut donc interroger nos valeurs, et procéder au « réarmement moral » appelé de nos vœux par un nombre croissant de Sahéliens.

« Les Sociétés Que Nous Voulons » ne peuvent tourner le dos à notre passé et nos cultures. Elles doivent au contraire mobiliser leur génie pour relever les défis du présent et tirer parti d'un potentiel considérable – trop souvent méconnu.

Comment faire ? Il faut tout d'abord ancrer notre travail dans l'existant. Prenons l'exemple du Liptako Gourma, une zone à cheval sur trois Etats – le Burkina Faso, le Mali et le Niger. Il s'agit d'une région où l'intégration régionale voulue par les gouvernements gagnerait à s'inspirer de celle des citoyens et des collectivités décentralisées.

Nous sommes partis du constat que « paix, citoyenneté et résilience » ne se décrètent pas en haut lieu. Il s'agit avant tout de réalités locales, portées par des acteurs et incarnées par des institutions diverses – collectivités décentralisées, organisations de producteurs, autorités morales, pour ne citer que ces dernières.

Mu par cette conviction, avec le concours de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), nous avons appuyé le « Sahel de demain ».

Personnellement, je suis circonspect quand j'entends certains appeler au « retour de l'Etat ». Parfois, il est vrai, l'insécurité a conduit certains agents de l'administration à quitter leur zone d'affectation. Souvent, l'administration est peu présente dans nombre de régions rurales. Cependant, les collectivités décentralisées recèlent de compétences et d'opportunités qui ne demandent parfois qu'à être recensées et soutenues.

Nous devrions donc moins nous attacher au « retour de l'Etat » - vu comme un déploiement d'agents venus de la capitale – qu'à notre capacité à traduire la décentralisation en actes. Je ne dis pas que c'est aisé et rapide, je souligne cependant que c'est possible – et que cela porte ses fruits.

Qu'avons-nous donc fait ?

Nous sommes partis des besoins, car nous avons l'ambition de contribuer à l'amélioration tangible des conditions de vie des Sahéliens en facilitant l'accès à des services de qualité. Pour les identifier, notre projet pilote s'est appuyé sur les priorités des citoyens traduites en programmes d'investissement par leurs administrations municipales.

En 2019 et 2020, le Projet d'Aménagement Territorial Intégré (PATI) a été mis en œuvre par la Cellule de Coopération décentralisée transfrontalière des collectivités territoriales du Sahel (C3Sahel). Basée à Dori (au Burkina Faso), cette initiative pilote de coopération transfrontalière rassemble des municipalités des régions du Sahel (Burkina Faso), de Tombouctou (Mali) et de Tillabéri (Niger).

Dans une région comptant 5,5 millions d'habitants et abritant 30 % du cheptel des trois pays, nous avons ciblé l'économie pastorale et la santé des populations (résidentes, déplacées et réfugiées). Avec l'UEMOA, nous avons voulu renforcer la chaîne de valeur de l'élevage au moyen d'infrastructures bénéficiant aux acteurs des filières concernées (aménagements pastoraux, points d'eau, couloirs de passage, pistes à bétail et hangars, abattoir).

Nous savons que la paix la plus précieuse est celle dont on oublie les bienfaits. C'est la concorde résultant de la satisfaction réciproque d'intérêts différents et conciliables. Le cheptel cherche l'herbe, où qu'elle se trouve. Il offre en retour, du lait, du cuir, de l'engrais et de la viande. Il n'y a donc aucune fatalité à ce qu'un éleveur et un agriculteur s'affronte. Les conflits surviennent quand toute l'ingénierie sociale requise pour les prévenir ou les gérer n'existe plus.



C'est ici que le concept de « citoyenneté » prend tout son sens – car on ne peut contraindre des hommes à faire la paix. « Allah appelle à la demeure de la paix et guide qui Il veut vers un droit chemin » (sourate 10. Yunus ; verset 25).

L'aspiration à la concorde n'est le monopole d'aucune croyance, elle est la condition première pour que règnent sécurité et développement. C'est pourquoi, à notre sens, il convient d'appuyer les initiatives d'autorités morales qui, dénuées d'ambitions partisans, appellent les parties aux conflits à se ressaisir autour de l'essentiel.

A titre d'exemple, les progrès de l'épidémie de la COVID 19 ont conduit l'émir du Liptako à publier un appel à une trêve humanitaire.

En guise de conclusion, la coopération régionale pour la paix doit être une œuvre collective. Elle suppose le leadership des gouvernements, mais elle ne peut réussir que si nous parvenons à la traduire en actes concrets.

Les Sahéliens coopèrent par-delà les frontières, ils accueillent des centaines de milliers de réfugiés sans plaintes ni manifestations xénophobes. Pourtant, les besoins ne font pas défaut – en infrastructures, en services, en accès au crédit ...

Nous devons donc cibler les chaînes de valeur créatrices de « solidarités mécaniques » entre éleveurs et agriculteurs, ruraux et citadins. Là où des femmes et des hommes partagent un intérêt, les conflits s'éclipsent et les différends prennent le relais.

Œuvrons donc, ensemble, pour qu'Etats et citoyens du Sahel disposent des outils leur permettant de transformer leur potentiel en prospérité partagée.

Je vous remercie pour votre attention.



مِنْظَمَةُ الْعَالَمِ الْإِسْلَامِيِّ لِلْعِلْمِ وَاللِّقَاءِ وَاللِّقَاتِ  
ISLAMIC WORLD EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION  
ORGANISATION DU MONDE ISLAMIQUE POUR L'ÉDUCATION, LES SCIENCES ET LA CULTURE

## LEADERSHIP TRAINING IN PEACE AND SECURITY (LTIPS) PROGRAM

2021 EDITION

*“Sowing the seeds  
of peace by mobilizing  
youth and women”*



## REMARKS BY HIS EXCELLENCY EL HADJ AS SY

President of the Board Koffi Annan Foundation

At the Occasion of the LTIPS closing ceremony  
September 23<sup>rd</sup> 2021.

Excellencies

Distinguished Guests,

Ladies and Gentlemen

Our late founder and former Secretary-General of the UN, Kofi Annan, dedicated his life to building bridges between nations and to fostering dialogue among peoples across diverse cultures and religions, to help counter the forces that fuel polarization, discrimination and extremism. These forces are on the rise today, unfortunately. It is important, therefore, to be vigilant, and to collaborate among all people of good will to counter those who want to divide us.

Congratulations therefore, to all participants in this Leadership Training Programme for Peace and Security. I am particularly pleased to see its focus on women and young people.

Like you all assembled today, Kofi Annan was a firm believer in young people's capacity and creativity to lead and drive action towards positive change.

Our work at the Foundation continues to be guided by these values of inclusion and peace. One of our flagship initiatives called Extremely Together aims to build a movement of young people that prevent violent extremism and promote positive values of togetherness and respect for diversity in their communities.

The Initiative set up by Mr. Kofi Annan in 2016 is led by extraordinary young leaders across the globe – from the Middle East to Southeast Asia, Africa, and Europe – all who work to provide alternatives to violence, hate and intolerance by focusing on youth-led civic action and using inter-faith dialogue, art and theatre, among others not only to promote peace and harmony but to elevate the voices and foster active participation of young people in their societies.

This movement is rooted in national Extremely Together Chapters that have been established in several countries to have a sustained engagement with young people and a tangible impact on PVE in countries affected by violent extremism.

These local networks are a clear demonstration of the unique role young people play in promoting peace and preventing violent extremism: the Chapters in South Asia and Eastern Africa provide capacity-building to the youth involved, a platform for dialogue and exchange with the other members of their community and across ET Chapters, and a leadership role in initiating acts of peace and togetherness.

However, the pandemic has exposed the stark discrepancy between the leadership demonstrated by young people in dealing with the tensions created by the crisis and their limited inclusion in the peace and security agenda.

While significant normative progress has been made in recognizing the importance of youth engagement in building peace, starting with the adoption of the milestone Youth, Peace and Security Resolution by the UN Security Council in 2015, young people continue to encounter structural barriers and societal limitations to meaningful participation in peace and security efforts, and more widely in political, economic and community life.

At the Kofi Annan Foundation, we will keep supporting young people in line with the values and profound commitment of Kofi Annan to build more peaceful, inclusive, and thriving societies.

Last year, the Kofi Annan Foundation and the Extremely Together initiative carried our global consultations of over 22,000 youth from 54 countries on youth inclusion in peace and security and decision-making processes.

This year, we launched an initiative called the Kofi Annan Changemakers, an Intergenerational Dialogue for Impact, bringing a new generation of young leaders together with experienced experts and leaders who worked closely with Kofi Annan. In fact, our Changemakers programme bears a lot of resemblance with your own leadership training programme.

And we will continue expanding work in youth leadership and inclusion. Because, in the words of Kofi Annan – “young people should be at the forefront of global change and innovation. Empowered, they can be key agents for development and peace. If, however, they are left on society’s margins, all of us will be impoverished. Let us ensure that all young people have every opportunity to participate fully in the lives of their societies.”



المنظمة الإسلامية العالمية للتربية والعلم والثقافة  
ISLAMIC WORLD EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION  
ORGANISATION ISLAMIQUE MONDIALE POUR L'ÉDUCATION, LES SCIENCES ET LA CULTURE

LEADERSHIP TRAINING  
IN PEACE AND SECURITY  
(LTIPS)  
PROGRAM

التدريب على القيادة  
من أجل السلام والأمن

PROGRAMME DE  
FORMATION EN LEADERSHIP  
POUR LA PAIX ET LA SECURITE  
(LTIPS)



JOINT CLOSING CEREMONY

CELEBRATION OF INTERNATIONAL PEACE DAY

Luanda Biennale Training and LTIPS  
(Leadership Training In Peace and Security) Programs





CHAPTER 4

**BUILDING EXPERTISE  
FOR A 360° APPROACH  
ON PEACE**

CHAPITRE 4

**RÉUNIR L'ÉPERTISE  
POUR UNE APPROCHE  
360° SUR LA PAIX**

# RÉFLEXIONS SUR UNE APPROCHE HOLISTIQUE DE LA PAIX ET DE LA SÉCURITÉ\*

**Prof. David Morin**

Professeur à l'École de Politique Appliquée de l'Université de Sherbrooke

Une approche holistique de la paix et de la sécurité, de quoi s'agit-il ? Il s'agit de souligner l'importance de prendre un problème de sécurité et ses solutions dans leur globalité. Il s'agit de développer collectivement une vision d'ensemble ainsi qu'une action globale en matière de paix et de sécurité.

Si les conflits interétatiques et les actes d'agressions d'un État contre un autre sont devenus plus rares, force est d'admettre que les crises et conflits sont de nos jours essentiellement des conflits internes et les populations civiles en sont les principales victimes.

Les femmes et les jeunes sont particulièrement vulnérables en situation de conflits, avec notamment le terrorisme qui les cible en permanence. La sécurité est évidemment essentielle et le déploiement de militaires et de policiers pour lutter contre le terrorisme ou les crimes est important, mais l'on a compris que ceci ne suffisait pas.

Bien souvent, la solution militaire ou policière est d'usage dans l'urgence, et bien souvent cette solution rencontre les limites sérieuses du terrain. Que ce soit en matière de terrorisme ou de conflit armé, la solution est la plupart du temps politique, sociale ou économique. Comme le dit l'adage: l'on peut gagner la Guerre, mais il faut aussi gagner la Paix et les conditions de sa durabilité. Cet enjeu est fondamental, car on ne peut plus appréhender les problèmes de sécurité à travers le seul prisme sécuritaire.

A partir de ce constat, trois choses nous paraissent essentielles.

Le premier point repose sur l'importance d'appréhender la complexité d'une situation conflictuelle. Souvent, on comprend mal les crises ou les conflits et on se réduit alors à l'économie d'une analyse de ses enjeux. Il est pourtant primordial d'observer les faits dans toute leur complexité afin de bien les saisir. Les conflits et les crises ont des causes multiples. Quelles soient locales, régionales, internationales, économiques, politiques, sociales ou culturelles. C'est précisément en ce sens que les sciences sociales nous sont utiles. Elles nous permettent de procéder à l'analyse rigoureuse des situations qui soient basées sur des faits. L'illustration de l'arbre est très parlante. Lorsque l'on en observe un, on aperçoit ses branches et ses feuilles, parfois son tronc, mais on ignore ses racines qui plongent profondément dans la terre. Nous reproduisons le même comportement à l'égard des crises et des conflits. On se limite aux effets de ce que l'on voit immédiatement, en l'occurrence les violences et les tensions, et on accorde que trop rarement une attention aux causes profondes des conflits.



Ces causes profondes peuvent être multiples : les inégalités de richesse, le manque d'éducation, l'absence de perspective d'avenir pour les jeunes, notamment au sein des groupes armés et d'extrémisme violent. La mauvaise gouvernance est également un enjeu et l'héritage colonial peut également être une source de conflit. Une question de sécurité n'est que trop rarement une stricte question sécuritaire. La sécurité est un symptôme traduisant des problèmes bien plus profonds. L'illustration de la médecine est également très parlante. Il faut évidemment traiter le symptôme, mais si on ne comprend pas ses causes, la maladie finira par revenir.

Le deuxième point repose sur l'importance d'appréhender les conflits en partant de l'humain, et plus largement des constructions sociales. Les conflits, les guerres et la haine sont des constructions sociales : tout ceci n'a rien d'inné ou de naturel. Nelson Mandela disait : « personne ne naît en haïssant une autre personne à cause de la couleur de sa peau, ou de ses origines, ou de sa religion. Les gens doivent apprendre à haïr, et s'ils peuvent apprendre à haïr, ils peuvent apprendre à aimer car l'amour jaillit plus naturellement du cœur humain que son opposé ». Mandela explique que ceci est fondamental si l'on veut concevoir les tensions et les conflits comme de constructions sociales.

La violence fait évidemment partie intégrante de nos sociétés, mais elle n'en demeure pas moins le fruit de nos pensées et interactions sociales, notamment par ces temps de polarisation sociale alimentée par les réseaux sociaux. Ces réseaux sont certes un puissant outil de démocratisation et de transfert de connaissances, mais ceux-ci sont mal utilisés, et ils peuvent éroder les nuances et finalement faire le jeu des extrêmes.

Cela dit, c'est aussi la qu'il faut y voir la solution : dans cette capacité à construire des esprits. L'on peut combattre les armes par les armes, mais il nous faut combattre les idées par d'autres idées. Et là, on rejoint l'Acte constitutif de l'UNESCO qui proclame que les guerres prennent naissance dans les esprits des hommes, et c'est dans ces mêmes esprits que doivent être élevés les défenses de la Paix.

Le troisième point repose sur l'approche holistique en faveur de construction de la paix et non sur la compréhension de l'insécurité et de la guerre. Il est impératif de travailler sur les différentes dimensions des conflits et des crises : l'économie, le développement, l'éducation, l'égalité des genres, la gouvernance ou encore l'engagement des jeunes, toutes ces dimensions doivent être développées. Pour ce faire, il est primordial d'engager l'ensemble des parties prenantes de la société, à commencer par les victimes des situations conflictuelles. Il en va de même pour les femmes qui souvent n'ont pas été considérées comme des partenaires ou actrices du changement, notamment dans les processus de Paix. Aujourd'hui, les conflits perdurent, et les données recueillies sont probantes : les femmes sont de formidables médiatrices pour la Paix. Les jeunes sont également de très bons médiateurs. Mais un problème est récurrent : les gouvernements peinent à donner l'exemple. Il arrive parfois que des conflits soient instrumentalisés au nom d'intérêts nationaux qui sont parfois confondus avec des intérêts individuels ou personnels.

Il nous faut alors appréhender la complexité du réel. Considérer les relations sociales pour ce qu'elles sont ; et la multiplicité des acteurs, comme faisant partie de la solution et non du problème. Voilà donc trois piliers assez simples en apparence, mais auxquels il faut en permanence se référer.

Enfin, il faut prêter attention à la démarche intellectuelle et méthodologique. Pour ce faire, il faut retenir quatre principaux points.

- Se méfier de nos propres préjugés et être conscient de nos propres biais lorsque l'on analyse un sujet
- S'appuyer sur la science et les faits
- Conserver en tout temps un esprit critique et d'ouverture
- Faire preuve d'empathie.

Il ne s'agit pas de devoir excuser l'innommable lorsqu'on y est confronté, il s'agit plutôt de se mettre pendant quelques instants dans les pantoufles de l'autre. Essayer de comprendre comment l'autre voit les problèmes de sorte qu'à notre échelle, nous puissions alimenter notre réflexion pour ensuite revenir avec nos propres lunettes.

Cette empathie doit s'accompagner d'une forme de bienveillance, même si en matière de sécurité, il nous faut évidemment nous montrer durs. Je pense que ces quatre points doivent être à la base de notre démarche individuelle pour appréhender les enjeux de paix et de sécurité à partir des trois piliers susmentionnés.

*\* Le titre est de l'éditeur ; le texte est une adaptation de son intervention dans le cadre des ateliers du LTIPS.*



## DIMENSIONS ECONOMIQUES DE LA PAIX ET LA RESILIENCE

### Dr Emile Kemayou

Economiste politique principal au Bureau de coordination des États en transition

Groupe de la Banque Africaine de Développement

Le Bureau de coordination des États en transition a pour mission de coordonner l'appui de la Banque à ses pays membres régionaux touchés par les conflits et la fragilité, afin de leur permettre de sortir de la fragilité et élaborer des plans viables pour atteindre la résilience et le développement à long terme qui soient inclusifs et largement partagés, posant ainsi les fondements de la transformation sociale et économique.

Le programme sur la fragilité est au cœur du mandat du Groupe de la Banque africaine de développement (BAD). Selon la dernière évaluation de la fragilité des pays par la Banque, plus d'un tiers des 54 pays africains sont classés dans des situations de fragilité et de conflit. Malgré des progrès importants au cours des 15 dernières années, il existe encore des risques importants qui pourraient compromettre les progrès réalisés, notamment des pressions importantes – des schémas d'exclusion et de pauvreté persistants, le chômage, une forte migration, une urbanisation rapide, le changement climatique et une mauvaise gestion des ressources naturelles – qui menacent de submerger les capacités institutionnelles existantes pour gérer les défis politiques, économiques, sociaux et environnementaux.

#### L'approche de la BAD pour renforcer la résilience des populations et des institutions

- Les inégalités croissantes entre les populations constituent un terrain fertile pour la radicalisation et la violence. Un accès inadéquat aux opportunités économiques, une répartition inégale des terres et des ressources, l'inégalité entre les sexes et le manque d'accès aux services publics laissent un sentiment d'injustice persistant et privent les pays de leur potentiel humain et économique.
- Tout au long de la mise en œuvre de sa stratégie 2014-2019 pour remédier à la fragilité et renforcer la résilience en Afrique, la BAD a approfondi sa compréhension des facteurs clé et des manifestations de la fragilité en Afrique. Elle a développé des outils de diagnostic uniques et conçu un prisme de fragilité qui l'aide systématiquement à être sélective et efficace dans les situations fragiles
- Tout en consolidant son expérience et son avantage comparatif dans la fragilité, le Groupe de la Banque continue de réaliser des investissements d'infrastructure significatifs dans les pays en transition. Il accorde une attention particulière au renforcement des capacités, au renforcement des institutions, à l'amélioration des politiques et à la promotion d'un environnement favorable aux entreprises. Ces actions servent à catalyser le développement du secteur privé et à remettre en question les perceptions exagérées des risques associés à la fragilité.

La pandémie actuelle de la COVID-19 qui a mis à jour l'état des infrastructures de santé ainsi que la faiblesse des filets de sécurité sociale ne fera qu'aggraver la situation. En conséquence, la lutte contre la fragilité et la promotion de la résilience sur le continent représentent un domaine d'intervention stratégique prioritaire de la BAD.

La Banque africaine de développement a été parmi les premières Banques multilatérales de développement à élaborer, dès 2008, une stratégie spécifique de fragilité, avec une facilité de financement dédiée à la lutte contre les facteurs de fragilité. La stratégie actuelle, approuvée en 2014, qui vise à « remédier à la fragilité et renforcer la résilience en Afrique » a profondément modifié la façon dont la BAD aborde la fragilité, en s'éloignant d'abord de la vision binaire des États fragiles par rapport aux États non fragiles, car aucun pays au monde n'est à l'abri de la fragilité ; puis en appliquant systématiquement un prisme de fragilité dans tous les programmes et opérations de la Banque afin de renforcer la résilience.

Une nouvelle stratégie est en cours d'élaboration à la BAD. S'appuyant sur les leçons tirées de la mise en œuvre des deux précédentes, elle se fondera sur une connaissance plus approfondie des causes profondes et des facteurs de fragilité émergents dans les pays et régions, afin de favoriser des interventions axées à la fois sur la prévention et une meilleure sélectivité en vue de renforcer la résilience des populations et des institutions.

En outre, la Banque africaine de développement dispose de la : « Country Resilience and Fragility Assessment tool » (CRFA), qui est un outil de diagnostic destiné à évaluer quantitativement les performances des pays dans les domaines liés à la fragilité et à la résilience. La CRFA, qui apporte une nouvelle rigueur quantitative dans l'évaluation des capacités et des pressions, permet de combler le besoin de plus de crédibilité, d'un objectif systématique et d'une approche quantitative assortie de données de base clés et de dimensions convenues, qui permettrait à la Banque, aux autres acteurs internationaux, ainsi qu'aux pays membres, de suivre de façon plus uniforme et périodique, les défis qui accablent le développement des régions et pays membres et leurs capacités à y répondre efficacement, et de combler les écarts avec plus d'efficacité.

Le sujet de la session actuelle : La dimension économique de la paix et de la résilience est un sujet très important qui requiert réflexion et attention.

Il existe désormais des preuves considérables que la fragilité durable est généralement associée à la violence et aux conflits. Parmi les quinze premiers « États fragiles » classés dans l'indice des États fragiles 2020 récemment publié par le Fonds pour la paix, 11 sont des États africains. Sur ces 11, au moins huit sont fragiles depuis plus de cinq ans et au moins cinq sont victimes de violence et restent à haut risque de conflit. Le coût de la violence et des conflits est extrême et leurs effets vont de l'impact sur la sécurité alimentaire, la pauvreté, les niveaux d'éducation, la mortalité infantile, les indicateurs de santé et l'accès à l'eau et à l'assainissement.

Travailler avec les pays, renforcer les capacités institutionnelles des pays, engager un dialogue sur les politiques, soutenir la gestion des ressources naturelles, fournir un soutien juridique aux négociations contractuelles et coordonner et développer des partenariats avec d'autres parties prenantes restent les piliers clés de l'approche du Groupe de la Banque africaine de développement pour lutter contre la fragilité en Afrique, et préconisant que d'autres fassent de même.

## Le coût économique extrêmement élevé des conflits et de la violence

En termes absolus, le prix économique des conflits et de la violence est extrêmement élevé. Selon l'Institut pour l'Economie et la Paix, l'impact économique de la violence sur l'économie mondiale était de 14,76 billions de dollars en 2017, en termes de parité de pouvoir d'achat (PPA) constante. Ce chiffre équivaut à 12,4% du produit intérieur brut (PIB) mondial ou 1 988 \$ par personne.

Depuis 2012, l'impact économique de la violence a augmenté de 16%, correspondant au début de la guerre en Syrie et à la montée en puissance de l'État islamique. L'intensification des conflits en Afghanistan, en Irak, mais aussi au Sahel, a également contribué à l'impact économique. La violence a des conséquences néfastes pour l'économie dans son ensemble, à court et à long terme, et impose des coûts économiques importants à la société. L'impact économique de la violence dans les dix pays les plus touchés équivalait à 45% de leur PIB. C'est environ 19 fois plus élevé que les dix pays les moins touchés par la violence dans lesquels, le coût économique moyen de la violence dépasse à peine 2% du PIB. Ce chiffre est également nettement inférieur au coût économique moyen mondial de la violence, qui représente 11% du PIB.

Consciente des coûts économiques des déplacements internes et des migrations par exemple, la BAD travaille avec les pays et les partenaires pour mieux identifier les moteurs de la migration dans le cadre de son programme de fragilité. La BAD met un accent sur les efforts à plus long terme visant à endiguer la migration irrégulière en promouvant l'amélioration de l'accès aux opportunités d'emploi et l'atténuation des impacts du changement climatique. En particulier, des initiatives telles que la Stratégie pour l'emploi des jeunes en Afrique 2016-2025 cherchent à intensifier la réponse au chômage et au sous-emploi des jeunes; tandis que le plan d'action sur le changement climatique 2016-2020 aide les pays à atteindre les objectifs à long terme de l'accord de Paris parallèlement à leurs objectifs de développement. Le programme Africa Disaster Risks Financing (ADRFi) est un autre exemple de réponse pour renforcer la résilience à long terme aux chocs climatiques en Afrique. En fonction de la demande, les pays participants au programme bénéficient d'une couverture contre les catastrophes naturelles grâce à une assurance contre les risques souverains tirée de leurs allocations du Fonds africain de développement (FAD).

Les données collectées par Institute for Policy Studies (IPS) montrent que la violence a non seulement un impact direct sur l'économie, mais réduit également les avantages positifs que la tranquillité a sur les performances macroéconomiques des pays. Au cours des 60 dernières années, la croissance par habitant a été trois fois plus élevée dans les pays très pacifiques que dans les pays à faible niveau de paix. La différence est plus prononcée au cours de la dernière décennie, où la croissance du PIB a été sept fois plus élevée parmi les pays qui se sont améliorés en paix par rapport aux pays qui se sont détériorés en paix.

### Le coût des conflits en termes économiques et sociaux est élevé

- Il faut 14 ans à un pays pour retrouver sa trajectoire de croissance précédente après une guerre civile dont le coût peut atteindre en moyenne jusqu'à 30 ans de croissance du PIB.
- Il faut 20 ans pour que les échanges commerciaux retrouvent leurs niveaux d'avant-guerre et une guerre civile prolongée aggrave la pauvreté.
- Les pays où la violence est importante sur de longues périodes ont 20% de personnes en plus dans la pauvreté que ceux qui sont restés stables.

Les conflits et la violence sont également une source majeure de déplacement de population. En 2020, le HCR a estimé que plus de 40 millions de personnes avaient été déplacées en raison de la guerre, de la violence ou de violations des droits de l'homme.

Cela, comme nous l'avons vu en termes particulièrement dramatiques au cours des dernières années, affecte non seulement les pays eux-mêmes, mais leurs voisins et même le monde. Les données 2018 du projet ACLED (Armed Conflict Location & Event Data Project) montrent que depuis 2010, la situation s'est aggravée : le nombre de conflits violents majeurs a triplé. Une grande partie de cet accroissement est caractérisée par une augmentation des conflits intraétatiques et la prolifération de groupes armés non étatiques. Les décès résultant de conflits violents ont légèrement diminué récemment, mais l'empreinte des conflits violents a augmenté.

Le plus grand contributeur à l'impact économique mondial de la violence était les dépenses militaires à plus de 37 % du total. Les dépenses de sécurité intérieure étaient la deuxième composante en importance, représentant plus de 27% de l'impact économique mondial de la violence.

La paix et la résilience sont susceptibles de libérer d'importantes ressources des dépenses militaires et de sécurité pour l'éducation, la santé, l'accès à l'eau et à l'assainissement et de promouvoir l'activité économique. En théorie, un dividende de la paix a du sens comme résultat positif de la fin d'une guerre ou d'un conflit. La réduction des dépenses de défense pourrait entraîner des gains importants, en particulier à long terme.

#### **La composition de l'impact économique de la violence varie selon les pays et les régions**

- Le coût des conflits en proportion du coût économique de la violence est le plus élevé au Moyen-Orient et en Afrique du Nord avec 28 %.
- En Afrique subsaharienne, les homicides et les crimes violents représentent 57 % du coût régional et les conflits violents 16 % supplémentaires.
- Parmi les pays ayant l'impact économique le plus élevé de la violence figurent les pays touchés par des conflits – Soudan du Sud, Somalie et République centrafricaine – et les pays à forte violence interpersonnelle tels que le Lesotho.

*Institut pour l'Economie et la Paix*

## **L'inclusion économique : un élément important de la prévention des conflits**

Les sources de fragilité et de conflits sont bien connues. La fragilité et les conflits couvrent les niveaux de revenu des pays. Ce n'est pas exclusivement un problème pour les pays à faibles revenus ; elle affecte également les pays à revenus intermédiaires. En fait, la plupart des conflits infranationaux actuels ont lieu dans les pays à revenus intermédiaires. Plutôt qu'une fonction directe de la seule pauvreté, ces formes de conflits sont de plus en plus liées à un manque d'inclusion économique et d'équité dans l'accès aux ressources ainsi qu'aux griefs et aux perceptions d'injustice. En tant que tels, ils ne sont pas nécessairement un grief individuel mais un grief collectif et cela devrait être traité comme tel.

L'élargissement de l'accès aux ressources et l'augmentation des opportunités économiques pour les groupes marginalisés sont essentiels pour prévenir les conflits. Le développement économique

et social peut jouer un rôle central dans la prévention des conflits violents. Parfois, les perceptions d'exclusion peuvent être encore plus importantes que l'exclusion réelle, et elles découlent très souvent d'aspirations frustrées, en particulier chez les jeunes. L'exclusion ne concerne pas seulement la pauvreté - elle affecte souvent des groupes qui ne sont pas pauvres, mais qui n'atteignent pas nécessairement ce à quoi ils aspirent.

La construction et le maintien de la paix nécessitent des améliorations à l'échelle de la société qui progressent de concert les unes avec les autres sur une longue période dont le développement économique n'est qu'un. Différents aspects du système social poussent les sociétés vers ou loin de la paix, ce qui signifie que les améliorations de la paix nécessitent des stratégies plus larges et plus systémiques qu'on ne le pensait. L'arrêt ou la prévention des conflits n'est pas une fin en soi, mais l'absence de conflit crée un environnement dans lequel le potentiel humain peut être utilisé pour générer un développement économique dirigé par le secteur privé. Par exemple, nous savons que la robustesse d'un environnement commercial, mesurée par le nombre d'entreprises pour 100 000 habitants, augmente dans un contexte de paix. Cela indique une opportunité, car plus il existe d'entreprises, plus il est probable que de nouvelles entreprises émergent. La diaspora est un fournisseur clé de transferts de fonds et d'investissements étrangers directs et peut jouer un rôle utile pour stimuler l'activité économique à mesure que la paix s'installe. Cependant, les données et les statistiques que j'ai fournies aujourd'hui indiquent que la dimension économique de la paix et de la résilience est d'une importance fondamentale pour assurer un développement économique cohérent à court, moyen et long terme. Il renforce le message selon lequel la prévention des conflits doit en toute circonstance être la priorité des autorités nationales et des partenaires internationaux.

Ce n'est pas une nouvelle idée. Déjà en 1997, le Comité d'aide au développement a indiqué que la prévention des conflits est un objectif de développement central qui nécessite une intervention concertée et coordonnée de toutes les parties. Cet objectif particulier s'est révélé particulièrement difficile à atteindre pour les partenaires multilatéraux qui sont confrontés à des limites dans leur mandat et à la nécessité d'une paix formelle avant de pouvoir intervenir. Il a cependant été prouvé que les organes régionaux, tels que la CEDEAO, peuvent être efficaces dans la prévention des conflits, dans certaines circonstances. La manière dont la Banque africaine de développement peut améliorer son impact en termes de prévention des conflits est une source de nombreuses analyses et discussions et devrait figurer en bonne place dans sa nouvelle stratégie de fragilité en cours de développement.

## Intégrer les dimensions économiques dans les négociations de paix

En termes de résolution des conflits, il est de plus en plus évident que les négociations de paix peuvent être plus propices à la stabilité à long terme et au développement économique si les dimensions économiques du conflit sont abordées lors des négociations de paix. Alors que les conflits et la violence proviennent souvent de griefs économiques, le processus de paix est principalement axé sur le règlement politique, laissant les considérations économiques aux négociations ultérieures. Ce n'est pas déraisonnable car il y a un souci immédiat de mettre fin aux combats et de préparer le terrain pour la démobilisation, ainsi que pour une certaine forme de partage du pouvoir, mais cela a un impact sur le développement ultérieur d'une paix durable capable de favoriser la paix et la résilience à long terme.

Pourtant, même à court terme, négocier une paix sans reconnaître les fonctions économiques de la violence armée peut contribuer à l'émergence des fauteurs de troubles. La réalité est qu'il y a des intérêts économiques acquis dans la violence, les conflits et les guerres ; mettre fin à la lutte signifie arrêter les affaires et avec elle, limiter les possibilités de revenus alternatifs tangibles à l'avenir qui doivent, en quelque sorte, être compensés. En Somalie, par exemple, les problèmes constitutionnels et les problèmes de dévolution du pouvoir ne sont toujours pas résolus en raison des répercussions économiques des décisions, huit ans après la fin de la guerre civile. Ils restent une source majeure de tension entre les différentes parties prenantes et colorent et affectent tous les efforts de définition et de consolidation des institutions étatiques.

Les performances économiques et la paix se renforcent souvent mutuellement. C'est-à-dire qu'une meilleure performance économique aide à construire la paix et vice-versa. Ensemble, ils peuvent former un cercle vertueux. L'identification des points de basculement au sein de ce système, à la fois positifs et négatifs, présente un intérêt évident pour les entreprises et la communauté au sens large. Les investissements précoces dans les pays qui ont le potentiel d'améliorer la tranquillité verront des rendements plus élevés grâce à l'amélioration des indicateurs macroéconomiques. Il est de plus en plus évident que les petits programmes d'investissement dans les infrastructures dans les pays touchés par des conflits ont le potentiel d'être soutenus et protégés par les communautés locales et représentent un ancrage utile pour la paix.

Beaucoup plus peut être dit à ce sujet. Dans l'intérêt du temps et pour permettre une discussion fructueuse, je terminerai mes remarques par les réflexions suivantes. Après des décennies d'aide au développement et plusieurs essais et expériences, il n'y a pas de « boîte à outils » ou de solution magique pour lutter contre la fragilité et assurer le développement économique car chaque solution doit être adaptée au contexte ; en fait, nous reconnaissons que les solutions aux problèmes complexes nécessitent des réponses coordonnées entre de nombreux acteurs, secteurs et dimensions.

Nous venons tout juste d'effleurer la surface en vue de quantifier la valeur de la dimension économique de la paix et de la résilience. Mais nous posons les bonnes questions et développons des cadres analytiques afin d'examiner ces questions de manière plus approfondie et plus précise. Au Bureau de coordination des Etats en transition, et donc à la Banque africaine de développement, nous consacrons des ressources humaines et financières à l'étude et à l'évaluation de ces sujets afin d'adapter les solutions en conséquence.



## DIVIDENDE DEMOGRAPHIQUE ET PAIX

### Monsieur Mabingué Ngom

Directeur Régional du Fonds des Nations Unies pour la Population,  
pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre (UNFPA/WCARO)

La situation sécuritaire de notre continent est de plus en plus préoccupante en raison de la menace terroriste et de la multiplication des conflits armés.

Nous sommes tous les témoins des attaques terroristes régulièrement perpétrées depuis près d'une dizaine d'années dans la région du Sahel. Elles engendrent des milliers de morts et plongent les pays concernés dans une situation humanitaire sans commune mesure.

Dans le Bassin du Lac Tchad par exemple, entre 2009 et 2019, on a dénombré 2 649 actes terroristes perpétrés par le groupe Boko Haram, qui ont occasionné la mort de près de 25 000 personnes. Les pics les plus importants ont été observés entre 2014 et 2015, avec respectivement 540 et 495 attentats. Le même phénomène est observé dans le Liptako Gourma, une région qui comprend le Burkina Faso, le Mali et le Niger.

Les recherches réalisées sur la question montrent que les principaux auteurs de ces actes terroristes sont principalement des jeunes sans niveau d'instruction élevé et confrontés au manque d'emploi, au chômage (33%) et à l'exclusion sociale (10%).

Ces résultats mettent ainsi en évidence un défi majeur auquel la région est confrontée : le retard de la transition démographique, qui entraîne dans ces pays une croissance accélérée de la population et une pression considérable sur les ressources de l'Etat.

Avec une moyenne de près de cinq enfants par femme, la population d'Afrique au sud du Sahara est considérée comme étant la plus jeune au monde avec près de 75% de personnes âgées de moins de 35 ans. Dans un pays comme le Niger, c'est environ 750 000 enfants qui naissent chaque année.

Cette situation entraîne une augmentation de la dépendance démographique et économique des populations, et exige des pouvoirs publics des efforts supplémentaires pour résorber la forte demande sociale qui, si elle n'est pas satisfaite, peut faire basculer un nombre encore plus important de jeunes dans la délinquance, la criminalité et l'extrémisme violent et ainsi exacerber les crises sécuritaires en cours dans la région.

Plusieurs travaux de recherche ont confirmé cette hypothèse, dont ceux de l'Université de Berkeley en Californie, qui ont montré que plus de 90% des conflits violents observés entre 1970 et 2000 se sont produits dans des pays où l'âge médian était en dessous de 25 ans - c'est-à-dire des pays où la proportion de jeunes était très importante dans la population.

Des défis encore plus énormes se dessinent avec les fermetures d'écoles (multipliées par 6 entre 2017 et 2019) dans des régions comme celle du Liptako Gourma, une région où selon l'UNICEF, nous avons plus de 8 millions d'enfants âgés de 6 à 14 ans qui ne sont pas scolarisés—soit 55% de la population de cette tranche d'âge.

Je sais que ces statistiques vous interpellent. Il est urgent que nous, acteurs du développement, fassions face à ces défis qui nécessitent une réponse collective des États et de la communauté internationale, et mettions l'accent sur les investissements qui favorisent la capture du dividende démographique.

La nécessité de lier la paix et le dividende démographique dans la recherche de solutions à la fragilité et à l'insécurité en Afrique et dans le Sahel n'est pas seulement une question opportune; elle constitue aussi un impératif au regard des défis que je viens de citer.

C'est pourquoi, avec l'aide de mon équipe, j'ai personnellement porté « à bras le corps » un important projet d'étude sur la démographie, la paix et la sécurité au Sahel.

Ce projet vise à explorer la relation entre la démographie, la paix et la sécurité en vue de produire des évidences pour renforcer le plaidoyer et soutenir la prise de décision en matière de politique de développement. Nous pensons que les données et les évidences sont indispensables pour éviter de nous engager dans des débats purement théoriques et idéologiques. C'est pourquoi notre initiative démographie paix et sécurité est un exercice profondément empirique mené dans un esprit d'indépendance totale, sans aucune influence extérieure.

Nous voulons ainsi faire parler les données et les évidences pour construire une théorie du changement qui permettra de définir les politiques à mettre en œuvre pour apporter une solution durable au mal qui ronge le Sahel.

Les résultats de cette étude en cours, faite avec la collaboration d'institutions de renom dans le domaine de la recherche et de certains gouvernements, seront utilisés pour alimenter les débats sur la question lors d'un symposium que nous organiserons dans les mois à venir à Niamey au Niger.

Ce symposium sera organisé à la suite d'une session que nous avons organisée en février 2020 lors de la 20e édition du Forum de Bamako, qui a permis de jeter les bases de la réflexion sur la relation entre Démographie, Paix et Sécurité.

Je voudrais saisir cette opportunité pour remercier le président de la République du Niger, son Excellence Monsieur Mahamadou Issoufou, qui a accepté d'abriter ce symposium.

Je voudrais également lui rendre un vibrant hommage pour son leadership à la tête de la CEDEAO et pour son engagement en faveur du dividende démographique dans la région.

Je voudrais également saluer la direction de l'École Nationale de la Statistique et de l'Analyse Économique du Sénégal ainsi que le « Peace Research Institute of OSLO » (PRIO) pour leur appui technique sur ce projet et pour les travaux déjà réalisés sur la question qui montrent que les taux de dépendance démographiques et économiques trop élevés contribuent à l'émergence de crises.

Je voudrais conclure en indiquant que la recherche de solutions pour une paix durable en Afrique doit aller au-delà du traitement symptomatique et mettre l'accent sur les causes profondes des conflits et situations d'insécurité. Et parmi ces causes profondes se trouve la démographie.

Il s'agit ainsi d'explorer les racines du mal et de développer des solutions qui se situent au-delà de la réponse militaire, comme c'est le cas dans le contexte du Sahel. Dans cette région confrontée à une longue crise sécuritaire, les dépenses militaires continuent d'augmenter au détriment des secteurs du développement du capital humain comme l'éducation ou la santé, représentant parfois des niveaux élevés en pourcentage du budget national dans des pays comme le Burkina Faso (14%) et le Niger (15%).

J'espère que cette session constituera pour nous un espace d'expression et de réflexion et nous permettra de proposer des solutions résilientes face aux nombreux défis sécuritaires dans la région.



# L'EAU DANS LA PAIX ET LA RÉSILIENCE

## Monsieur Abdoulaye Sène

Secrétaire Exécutif du 9e Sommet Mondial de l'Eau « Dakar 2022 »

### 1- L'eau : un instrument au service de la paix et du développement durable

Comme vous le savez, l'accès à l'eau est essentiel à la réalisation de tous les droits humains, au développement socio-économique, à la santé, à la construction de la paix et de la résilience, tant à l'échelle des pays, qu'à l'échelle internationale.

L'eau joue un rôle clé dans la causalité, la transmission et la prévention de nombreuses maladies, tout en étant essentielle à la santé et au maintien des écosystèmes qui fournissent notre alimentation ainsi que d'autres biens et services essentiels.

L'actualité de la pandémie de la COVID-19 a mis à nu les carences dans les politiques d'accès à l'eau et à l'hygiène, notamment dans les pays en développement, où la faiblesse des systèmes d'approvisionnement en eau et d'accès aux services sociaux de base remet en cause toutes stratégies de prévention, d'adaptation et de résilience. Cette pandémie nous rappelle également le long chemin qui nous sépare encore de l'atteinte de l'accès universel à l'eau, une des cibles majeures des ODD, en 2030.

Dans plusieurs régions du monde, le Sahel en particulier, les crises liées à l'eau exacerbées, par la croissance démographique, les conflits armés et les changements climatiques, accentuent les inégalités, l'insécurité et les hydro-conflits entre communautés.

L'amélioration de l'accès à l'eau devient ainsi une priorité impérieuse pour renforcer la résilience des populations, la sécurité alimentaire et stabiliser le Sahel où la montée de l'extrémisme violent, pose des défis sécuritaires, de paix et de développement. Ainsi le G5 Sahel a adopté une Stratégie qui repose sur un Programme d'Investissements Prioritaires qui vise notamment à réduire les vulnérabilités à travers un meilleur accès à l'eau.

### 2- La diplomatie de l'eau : un instrument au service de la paix et du développement durable

Élément fondamental pour la résilience des sociétés, et des écosystèmes, l'eau est également vitale pour la sécurité globale de la planète. En effet, l'insuffisance d'instruments politiques et de cadres formels de coopération pour la gestion de ressources hydriques en partage entre plusieurs États, est source de conflits potentiels dans de nombreuses régions du monde, comme dans le bassin du Nil et dans le Proche-Orient.

La diplomatie de l'eau s'impose aujourd'hui comme un instrument privilégié pour garantir la sécurité de l'eau, la paix entre pays riverains de bassins partagés et pour la gestion efficace des eaux transfrontières, qui doivent être un vecteur de coopération et non de conflit.

A ce titre, fort de son expérience en matière de coopération transfrontalière, le Sénégal a lancé le premier débat formel sur le triptyque « Eau, Paix et Sécurité » au Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU), en novembre 2016.

La « Coopération » apparaît assurément, comme la voie du salut pour la gestion durable des ressources en eau partagées ; bien que 158 des 263 cours d'eau internationaux partagés ne disposent toujours pas de cadre de coopération bien établie.

Il s'y ajoute, selon de nombreux spécialistes, que l'accès inégal à l'eau, la pénurie d'eau et des structures de gestion insuffisantes pourraient être la cause principale des conflits interétatiques et régionaux de demain.

Déjà, dans plusieurs conflits, même si l'eau n'est pas la principale raison déclarée, son contrôle n'en constitue pas moins un enjeu important pouvant les attiser. Dans d'autres situations, l'eau est tout simplement utilisée comme arme pour exercer la pression sur des populations vulnérables.

Il faut relever à cet égard, que la construction de nouveaux barrages en Afrique de l'Ouest ou du centre, à cause du morcellement politique de la région va nécessiter des négociations serrées et engendrer des tensions autour du partage de l'eau, du fait aussi des considérations environnementales importantes à prendre en compte.

La situation est délicate pour le fleuve Niger qui compte dix pays riverains, mais elle est aussi complexe ailleurs en Afrique, notamment autour de la gestion des eaux du Nil entre pays situés en Amont et en Aval, ou autour du Lac Tchad.

La question de l'eau reste assurément au cœur de l'agenda de la paix et du développement.

Dans le cadre du renforcement de sa volonté politique à promouvoir la coopération et l'hydro-diplomatie et dans une perspective de diplomatie préventive, le Sénégal a adhéré à la Convention des Nations Unies sur l'Eau de 1992. Il a lancé la mise en place du Pôle de l'Eau de Dakar qui va participer à concrétiser les recommandations du Panel mondial de haut niveau sur l'eau et la paix. Le Sénégal a engagé aussi, avec plusieurs institutions financières, l'opérationnalisation d'un Fonds Bleu, un mécanisme de financement innovant, afin de renforcer la coopération et de promouvoir la construction d'infrastructures d'intérêt commun de mise en valeur des ressources en eau partagées, et l'accès universel à l'eau.

### 3- Les bassins partagés : des corridors de résilience, de paix et de co-développement

Les bassins partagés apparaissent comme des lieux privilégiés pour bâtir des économies solidaires et résilientes.

Dans le Sahel, les conditions climatiques sont marquées par une grande variabilité spatiale et temporelle, avec des dérèglements chroniques et catastrophiques qui ont poussé les Etats riverains du fleuve Sénégal à mettre en place, en 1972, l'Organisation pour la Mise en Valeur du fleuve Sénégal (OMVS).

Aujourd'hui, l'exemple réussi de l'OMVS est assez emblématique. Il a permis de bâtir, grâce à la réalisation d'activités autour du Nexus Eau-Energie-Agriculture, des infrastructures et des programmes structurels d'envergure qui contribuent au renforcement de la résilience des systèmes de production des quatre Etats membres.

## 4- Le 9ème Forum mondial de l'eau pour une meilleure prise en charge de l'eau dans le monde post COVID-19

C'est au regard de ses acquis, de son leadership dans le domaine de l'eau et de la diplomatie de l'eau que le Sénégal a été choisi pour abriter en 2021, le 9ème Forum mondial de l'Eau.

L'organisation du 9ème Forum dans la période post-COVID-19 offre l'occasion de repenser la manière d'aborder les enjeux vitaux de l'eau, dans le cadre du grand chantier de la relance et de la résilience de l'économie post COVID-19, où l'eau occupera assurément une place importante.

Facteur clé de résilience et de paix, la sécurité de l'eau sera au cœur du cadre d'action du 9ème Forum mondial de l'eau, dont les composantes s'articulent :

- Premièrement, autour d'un processus inclusif, décloisonné et multi-acteurs, avec l'ensemble des parties prenantes qui vont intervenir dans les groupes de travail structurés autour des quatre priorités: « Sécurité de l'Eau et de l'Assainissement », « Coopération », « Eau et développement rural » et « Outils et moyens ».
- Deuxièmement autour d'un Sommet des Chefs d'Etat, de Gouvernement et des grandes institutions internationales, pour lancer un message politique historique, en vue de catalyser les actions notamment, pour la réalisation rapide de l'accès universel à l'eau et à l'assainissement.
- Troisièmement, autour de la mise en œuvre de l'« Initiative Dakar 2021 » qui vise, durant la phase préparatoire, à sélectionner des projets pertinents, innovants, reproductibles, produisant des résultats à court terme, à impact durable autour des priorités du Forum.

La pandémie de la COVID-19 conforte l'urgence de mobiliser la communauté internationale dans toute sa diversité et à tous les niveaux, pour faire du Forum mondial de « Dakar 2021 », un Forum efficace (aux plans social, politique, économique), un Forum catalyseur de l'action pour les engagements continentaux et mondiaux sur l'eau et l'assainissement.

Je voudrais terminer mon propos, en vous invitant tous à joindre les efforts en cours pour faire de « Dakar 2021 » un Forum mondial de l'Eau historique, un Forum de réponses tangibles pour les populations des différentes régions du monde, afin que la sécurité de l'eau pour la paix et le développement soit assurée partout et pour tous, pour aujourd'hui et pour demain.

Merci de votre attention.

## PEACE AND SECURITY: A NATURAL RESOURCES GOVERNANCE PERSPECTIVE

### M. Ousmane Bachir Dème

#### Natural Resources Governance Specialist at the World Bank

The relationship between peace, security and natural resources has been largely dealt with by many scholars and specialists through the resource curse lens, also known as the paradox of the plenty, which encompasses the significant social, economic and political challenges that are unique to resource-rich countries. It has been observed that, in general, resource-rich countries have tendencies to experience more conflicts than other countries without those resources.

#### Grasping the complex dynamics of natural resources in conflicts

Natural resources may impact conflicts in various ways. These dynamics can be related to the use, the sale, the trade, the price and availability of resources.

- 1- Resources such as land are often loaded with historical, spiritual or cultural significance that go far beyond their instrumental value. When we consider the resources solely on the basis of this instrumental value, we miss the other values that can be very important to people and communities.
- 2- Natural resources such as water, forest, productive land or minerals, are rarely evenly distributed. This may lead to disputes where they occur along ethnic, religious or cultural lines. A range of complex and unpredictable natural and social factors influence their availability and value, such as weather patterns, trade flows, etc.
- 3- Disputes over natural resources occur on different scales in ways that interconnect local, regional, national and international levels. Local disputes over water, for example, may mirror, contribute to and complicate wider disputes over water allocation.
- 4- In many countries, resources are managed by complex and overlapping systems of traditional and modern institutions. Different groups may have very different interpretations of who makes decisions over those resources.
- 5- Natural resources that are traded on global markets, such as oil and minerals, are subject to price volatility that can have destabilizing economic impacts or may rapidly drive investment interest in new areas.
- 6- Resource disputes can involve a diverse range of actors and stakeholders: regional governments, local communities, civil society organizations, private companies and so on. These disputes are often characterized by asymmetries of capacity, power and influence among the parties: multinational companies against local communities, central government bureaucrats against indigenous groups, etc.

## An overview of some natural resource governance frameworks and mechanisms at the global and regional level

In the context of the natural-resource related conflicts of the 90's, the international community has started looking at some ways to address this emerging challenge through an improved governance. Here are a few instruments and programs that can be mentioned.

The World Bank has set up many programs aimed at improving the governance of extractive industries. One of most comprehensive of these programs is the EGPS (Extractives Global Programmatic Support). It is a multi-donor trust fund that supports resource-dependent developing countries in the governance of their oil, gas, mineral resources so they are used sustainably and transparently to reduce poverty and boost sustainable economic growth. Many bilateral donors such as Saudi Arabia, France, Germany, and the European Union are supporting the program, which is being implemented in more than 20 countries all over the world.

The OECD has also set up a political dialogue called the PD-NR (Policy Dialogue on Natural Resource-based development) which offers an intergovernmental platform for peer learning and knowledge sharing where OECD and non-OECD producing countries, in consultation with extractive industries, civil society organizations and think tanks, can craft innovative and collaborative solutions for resource-based development.

The Kimberly Process is also a key instrument in the resource governance. It is a commitment to remove conflict diamonds from the global supply chain. Originally, the idea is that you have many diamonds through illegal flows in the international market. So in order to make sure that we are not having the same situation we had in some countries in Western and Central Africa, all the diamonds that are traded in the international market are certified and are legal. That means today, 99.8% of the diamonds in the world are traded through the Kimberly Process, and it is making it very difficult for the groups or individuals with illegal diamond to put it in the official trade system.

Another very well-known mechanism is the EITI (Extractive Industries Transparencies Initiative). The EITI now is being presented as the global standard for good governance of oil, gas and mineral resources. The EITI was a response to the civil society campaign called "Publish What You Pay". It was a call of hundreds of civil societies organizations globally asking mine companies, oil and gas companies to be transparent, mainly to publish what they pay in countries where they have operations. In response to that, when the UK was heading the sustainable development summit in Johannesburg, Prime minister Tony Blair and his fellow came up with this EITI initiative. Today, the EITI has more than 52 members and it is a coalition with companies, civil society organizations and governments coming together to work collectively to improve the governance of extractive industries. It is looking through the value chains, how to improve the contracting terms, how to make sure that revenues are properly distributed and how to make sure that they deal with conflicts at the local level.

At the regional level one can mention Africa Mining Vision (AMV). AMV is an initiative of the African Heads of States to try to bring responses and make sure that the mining resources in Africa are being used for the benefit of the development of the continent. Also behind this developmental approach, there was an attempt to make sure that mining resources are not contributing to fuel conflicts in the continent. AMV is therefore an attempt to integrate mining much better into



development policies at local, national and regional levels. That means thinking about how mining can contribute better to local development by making sure workers and communities see real benefits from large-scale industrial mining and that their environment is protected. It also means making sure that nations are able to negotiate contracts with mining multinationals that generate fair resource rents and stipulate local inputs for operations.

The Regional Certification Mechanism (RCM) of the International Conference of Great Lake Region is an attempt to fight against illegal exploitation of natural resources. Its main focuses are currently on four minerals, namely tin, tantalum, tungsten and gold (3TGs) referred to as “Conflict Minerals” under the Dodd-Frank consumer Protection Act (1502), and as “designated Minerals” under the ICGLR mineral certification scheme.

It is also worth mentioning that besides these initiatives at the global and regional levels, there are also hundreds of initiatives at the national level in resource-rich countries.

### Four guiding principles for natural resources governance for peace and development at national level:

- 1- Strengthening State Institutions:** there is an acknowledgement that if you need to make sure that resources are not contributing to conflicts or more poverty you need to strengthen state institutions
- 2- Engaging Non-State Actors:** because exploitation of resources is not just a matter of companies and state governments negotiating terms of contract, it is important to engage civil society and community-based organizations.
- 3- Building coalitions:** it important that we have multi-sectorial initiatives that bring together civil society organizations, companies and government together to collectively find solutions to improve the management of natural resources.
- 4- Directly empower citizens** by giving them the tools, by building their capacities, especially with technologies we have now.

# LES DEFIS DE LA SECURITE ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE DANS LES ZONES DE CONFLIT: LA FAIM INSTRUMENTALISEE

## Monsieur Mamadou Diop

Représentant Régional Action Contre la Faim (ACF),  
pour l'Afrique de l'Ouest

La sécurité alimentaire intègre plusieurs dimensions :

- a. Accès (capacité de produire sa propre alimentation et donc de disposer des moyens de le faire, ou capacité d'acheter sa nourriture et donc de disposer d'un pouvoir d'achat suffisant pour le faire) ;
- b. Disponibilité (quantités suffisantes d'aliments, qu'ils proviennent de la production intérieure, de stocks, d'importations ou d'aides) ;
- c. Qualité (des aliments et des régimes alimentaires des points de vue nutritionnel, sanitaire, mais aussi sociaux-culturels) ;
- d. Stabilité (des capacités d'accès et donc des prix et du pouvoir d'achat, des disponibilités et de la qualité des aliments et des régimes alimentaires).

Lorsque nous sommes dans une situation de crise, ces dimensions se retrouvent de facto mis à mal et surtout peuvent rapidement se transformer en instrument de contrôle et de pression sur les populations déjà fragilisées par le contexte. Vous conviendrez avec moi qu'il est très difficile de maintenir un équilibre de ces quatre dimensions pendant que le réflexe qui prime durant ces périodes est la survie.

Cette stratégie d'instrumentalisation n'est pas du tout nouvelle, et de tout temps, elle a été et sera toujours utilisée durant les conflits. Les populations n'ont pas trop de choix, il s'agira pour elles soit, de fuir la zone de conflit soit rester et s'adapter. Ce que nous avons vu dans le cas du Nord Mali, où les populations sont allées vers la seule alternative qu'elles avaient et qui était de s'enrôler dans les groupes armés qui proposaient un salaire et une sécurité.

Il est donc important de noter que dans notre région, l'une des principales causes d'insécurité alimentaire reste les conflits. Si nous superposons les zones de conflits avec les zones les plus touchées par l'insécurité alimentaire dans la région, nous voyons nettement l'impact des conflits sur la population.

Avant la COVID-19, notre inquiétude tournait autour de la région des trois frontières avec une possible expansion vers le nord Bénin et Nord Togo, la Zone du bassin du Lac Tchad et enfin le Cameroun qui a la particularité d'être l'un des rares pays à prendre de plein fouet plusieurs causes de l'insécurité alimentaire (les déplacés de la Centrafrique à l'est, la crise anglophone à l'ouest, Boko

Haram et sécheresse à l'extrême nord en j'en passe...). Force est de constater qu'avec la COVID-19 aucun de ces facteurs n'est en « confinement », bien que des stratégies d'adaptation aient été extraordinairement mises en place par les populations, nous nous inquiétons encore plus de l'impact de second niveau de la pandémie qui va venir compliquer davantage la situation des populations déjà très fragilisées par les conflits. Mais là n'est pas la question du jour.

Maintenant, essayons de faire un autre parallèle. Si nous analysons en profondeur les causes des conflits dans la région, nous tournons souvent autour des mêmes sujets : agriculteurs contre éleveurs pour le contrôle des ressources, théologie ou politique qui cacheraient une volonté de contrôle des territoires et donc des ressources etc. Il faut dire que si nous avons la main sur les terres, nous contrôlons une partie des sources d'alimentation des populations, l'autre partie reste les marchés qui sont plus facilement contrôlables. Je vais donner ici l'exemple de l'impact des mesures qui ont été mises en place dans la lutte contre la COVID-19, comme c'est un sujet d'actualité, pour illustrer mes propos (non pas pour juger ses mesures mais pour démontrer l'impact sur l'accès à l'alimentation, en quantité et qualité suffisante des populations, lorsque des mesures toutes simples sont mises en place).

Parmi les mesures que plusieurs pays ont prises, il y'a la fermeture des marchés, l'interdiction des transports interurbains et les déplacements inter-états (ici il faut rappeler que les transports de marchandises sont autorisés, mais très peu de personnes ont les moyens de faire transporter leurs marchandises d'une ville à une autre, si ce n'est les plus solides et organisés parmi les opérateurs économiques). Nous avons tout de suite constaté une hausse des denrées de première nécessité ; ensuite des pertes de revenus ont été relevées surtout parmi les ménages agropastoraux. En effet, lorsque l'agriculture et l'élevage familial permettaient aux ménages de commercer au niveau des petits marchés ou d'acheminer leur marchandise au niveau des marchés hebdomadaires, avec la fermeture des marchés et les restrictions de déplacement, cela n'a plus été possible pour ses ménages, impactant ainsi, leurs sources de revenu. Nous avons aussi parfois constaté, pour les agriculteurs, la détérioration de leurs produits par manque de capacité de stockage et de transport et une dégradation des termes des échanges pour les éleveurs et les consommateurs, avec une augmentation ou une chute drastique des prix du bétail, selon la région de provenance ou d'accueil.

En bref, le lien est très vite établi, vu que nous retrouvons les mêmes particularités dans les zones de conflit, provoquant ainsi des situations instables et précaires pour les populations les plus vulnérables.

Nous avons vu aussi ces situations engendrer d'autres conflits, complexifiant ainsi leurs résolutions au niveau communautaire. Par exemple, le bétail ne pouvant pas être dans les camps des réfugiés ou de déplacés, leurs propriétaires, ont trouvé le moyen de les faire venir et de les garder autour des camps, exerçant ainsi une pression sur les ressources de la zone hôte. Vous devinerez alors aisément les conséquences et les risques de conflits.

En définitive, la sécurité alimentaire est étroitement liée aux conflits. L'alimentation constitue un terrible instrument de pouvoir et joue un rôle essentiel dans les conflits. D'ailleurs c'est pour cela que nous parlons souvent de l'instrumentalisation de l'aide alimentaire à des fins politiques par les différents protagonistes des conflits. Nous assistons à des distributions massives de vivres dans le but, entre autres, de rallier les populations à leurs causes.

Le nombre de conflits ayant considérablement augmenté au cours de la dernière décennie, en particulier dans les pays déjà confrontés à des niveaux élevés d'insécurité alimentaire. Il n'est pas surprenant que l'ampleur de la faim liée aux conflits ait également augmenté. Il est maintenant largement reconnu que les conflits et la faim s'alimentent mutuellement dans un cercle vicieux. D'une part, les causes profondes de la faim (pauvreté, inégalité, déplacements forcés, changement climatique, manque d'accès aux ressources écosystémiques, etc.) sont les principaux facteurs qui créent des conditions propices au déclenchement ou à l'extension d'un conflit. Les régions du Sahel et du bassin du lac Tchad sont une illustration de ce cercle vicieux.

Une population sereine avec un accès équitable aux ressources et service de base, peut avoir la capacité de mener une réflexion politique et aborder clairement son avenir, alors qu'une population opprimée n'a pas le temps à la réflexion et ne pense qu'au moyen de prendre en charge ses besoins immédiats. Raison pour laquelle, pour nous, il est impératif d'intégrer dans nos programmes d'assistance alimentaire des activités de cohésion sociale afin de garantir une pérennité de nos actions.



## PEACE AND SECURITY: A CLIMATE JUSTICE PERSPECTIVE

### Mrs Lia Zakiyyah

George Mason Center for Climate Change Communication, Climate Reality Project Indonesia

I have met many young people from Indonesia and other nations listening to their stories of how climate crisis impact their lives. One in particular stuck in my mind, her name is Maria from East Nusa Tenggara, one of the drought-prone regions in Indonesia. She was in her 7th grade when she was speaking at an event a few years ago to showcase the salt-water distillation tool that she and her classmates have invented with the help of the mentors from the capacity building program she joined. That simple but effective tool has helped her avoid many hours of commute from 4am in the morning every single day to get water for her and her family.

That story never left me. I can't imagine being in her position, in that young age having to bear the responsibility to walk for miles before school, exposing herself to all sorts of threats along the way, to provide water, something that most of us take for granted, for the family. She further said that it was getting more difficult to get water due to unprecedented drought, she has to walk further, some tension emerged between communities to decide which one can have the access to the water first. Without proper handling of the situation, this might worsen. It might put her and her communities in a shaky situation of living in constant worry of potential conflict and inability to access water.

Climate change, or climate crisis is what we should call it now, have affected world communities differently with the least causing it to experience the most impact. Women and children in particular, will bear the most risk due to systematic structures that left women and children out in knowledge transfer and decision making process. Hence, climate crisis is not only an environmental problem, it is a human right problem, and it affects all aspects of the society.

The latest report by the Intergovernmental Panel on Climate Change in 2021 was “deeply alarming”. Human activities producing greenhouse gas emissions have already increased temperatures and are melting glaciers, raising sea levels, and threatening communities around the world. Extreme weather events – intense rains, storms, prolonged droughts, heat waves, and wildfires — are becoming more frequent and more severe. The current commitments by countries for climate actions are still faraway to meet our collective goal to limit the rise of temperatures under 2 degree celsius, let alone 1.5 degree celsius. Scientists said the effect will be catastrophic once we achieve the threshold. The Secretary-General Antonio Guterres stated that “much bolder climate action is needed” to maintain international peace and security.

Coupled with other global pressures, such as uncontrolled population growth, rapid urbanisation, heightened demand for resources, environmental degradation, inequality of economic development, it leaves communities even poorer and less resilient. It can exacerbate existing inequality, gender-

based marginalization, food insecurity, poverty, and forced migration of large numbers of people. In already fragile situation, these interactions can intensify security challenges and heighten instability.

Failure to address climate change, as well as failure to understand the joint risks of it, comes at a high cost. If climate change risks are not mainstreamed, development, humanitarian or peacebuilding efforts can unintentionally reinforce existing vulnerabilities, and affecting women and children the most. By not considering the future climate change impacts in the discussion of peace, it can mean that peace-making and political settlements may not hold up when environmental conditions change abruptly.

Recognizing the risk faced by Maria and many communities across the globe, and understanding how to address that risks with an inclusive approach is very crucial to address security challenges and pursue global peace. Several large scale security issues recently have been exacerbated by climate crisis. One study for example linked climate change as one of the contributing factors of civil unrest in certain regions. The prolonged drought in the rural area, devastated the agricultural sector and drove people to find jobs in the cities. Without appropriate skills, this massive migration increase the potential of unemployment, dissatisfaction with the government, crime rate, and civil unrest in the city. With the predictions of impacts will be worsening in the future - if we don't do any dramatic systemic change to reduce our emissions - climate crisis needs to be in the central stage in the discussion of world peace.

Due to high contextual condition, both in the political or cultural background of each community, and different impacts of climate crisis, solutions also need to be highly customized. However, in whichever scenario moving forward, we need to fully listen to these vulnerable and marginalised communities first, provide them with platform to voice themselves with equity, and let the solutions emerge from that discussion. Because just like Maria's case, most of the times, they know what they need and they have the solutions at hand, if we empower and respect them.

I am writing this piece in the middle of attending COP26 in Glasgow, Scotland, the annual global climate change conference. It is the second week, I have witnessed many progresses made between parties and non-parties to advance climate partnership in national, bilateral, and multilateral level. However, there is a looming threat that politically we will not reach substantial and tangible agreement that can bring us forward meaningfully. While this might instill doubt among many of us of how our future might hold from this (in) decisions, we need to also realize that there is hope. By realizing that there will be no lasting peace before we address the injustice of climate inaction by our world leaders and corporations, hopefully there will be many humanitarian, peace organizations, join us on board to strengthen climate actions. For the sake of the Maria's and her generation's future.

## PAIX ET SECURITE : UNE PERSPECTIVE CULTURELLE

**Dr Mahamat Abba Ousman**

Expert à la Direction de la Culture et Communication/ICESCO

### Introduction

La construction de la paix est une préoccupation majeure de notre ère qui mérite une attention soutenue de multiples acteurs de la scène internationale. C'est dans cette perspective que l'Organisation Mondiale Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture-ICESCO- a mis l'accent particulier sur la formation et l'encadrement de la jeunesse pour prévenir, mieux anticiper sur la naissance les conflits. Son programme de formation en leadership pour la paix et la sécurité s'inscrit dans une démarche globale, inclusive et donc la perspective culturelle constitue le fondement cette réflexion. Perçue comme un ciment social et un instrument de cohésion sociale, de vivre ensemble harmonieux et d'acceptation de différence, la culture est au cœur de plusieurs programmes de promotion de la paix. C'est ainsi qu'après un éclairage conceptuel, nous nous proposons d'articuler cette réflexion autour de trois axes essentiels. Il s'agit notamment de présenter quelques stratégies culturelles qui militent en faveur de la paix. Puis, nous allons appesantir sur les instruments internationaux à caractère culturel qui participent de la construction de la paix mondiale et faire des recommandations pour des actions concrètes à l'attention des ambassadeurs de la paix de l'ICESCO.

### Pour une meilleure compréhension de la notion de culture et patrimoine

La culture se présente comme un ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social, (une nation, organisation internationale) elle englobe les arts, les lettres, les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions et croyances... (Ismaël Serageldin et Jules Taborof, 1992 : 411). C'est une production appréhendée dans l'espace et dans le temps par un groupe humain, qui constitue le socle de l'identité culturelle, mieux l'âme fédératrice d'une communauté. Dans une acceptation plus large, on parle de plus en plus du patrimoine culturel qui désigne un ensemble de biens et éléments culturels, qui ont un intérêt historique, artistique, ethnographique, scientifique, technique, archéologique et religieux. Transmis de génération en génération, le patrimoine culturel bénéficie d'une bonification permanente au gré des circonstances et des influences. Il peut avoir une dimension locale, régionale, nationale ou universelle en fonction de son importance et de son champ d'action.

### Patrimoine culturel : outil de promotion et du maintien de la paix

Dans son acte constitutif, l'UNESCO indique : « Les guerres naissant dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes qu'il faut élever les défenses de la paix ». Cette forte déclaration interpelle les ambassadeurs de paix à contribuer à l'éducation des communautés, au-delà de l'instruction formelle dans les établissements scolaires et académiques. C'est dans cette perspective que l'éducation

au patrimoine est d'une grande importance. Il s'agit de mettre en exergue les savoirs, les savoir-faire, les savoir-être et les savoir-vivre qui ont été développés au sein de nos sociétés. Bien que n'étant pas toujours écrits ou enseignés de manière formelle, ces aspects du patrimoine culturel immatériel ont milité en faveur du vivre ensemble, de la cohésion sociale, de l'équilibre social, au maintien et à la préservation de la paix.

De même, nous pouvons noter l'apport des institutions muséales qui promeuvent le multiculturalisme et la diversité culturelle. Celles-ci mettent en exergue les spécificités culturelles dans une logique de complémentarité et d'enrichissement mutuel des communautés. « La beauté d'un tapis, c'est aussi la diversité de ses couleurs » disait Amadou Hampâté Bâ. Seulement, Il se trouve que très peu de jeunes visitent ces musées qui organisent des expositions temporaires et itinérantes sur des thématiques qui concourent à la promotion de la paix et à la médiation culturelle.

Par ailleurs, les manifestations culturelles concourent au rapprochement et à la consolidation des acquis sociaux, à l'acceptation de la différence et participent à la cohésion sociale. Il est vrai que ces festivals culturels sont des rencontres au cours desquelles les communautés s'intéressent à la consolidation, à la préservation et la valorisation du patrimoine culturel. Ces populations profitent de ces rencontres pour trouver de solutions à certains litiges fonciers et conflits intercommunautaires en faisant recours aux mécanismes endogènes de résolution de conflit, de médiation et de consolidation la paix.

## Instruments normatifs internationaux au service la construction de paix

Dans la perspective de construire la paix et de créer les ponts entre les différentes régions du monde, des conventions internationales dans le domaine la culture ont été conçues pour faciliter le rapprochement entre les peuples et pour créer une communauté de destin. Parmi celles-ci, nous nous intéressons à quatre (4) instruments. Il s'agit de :

- Convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé (La Haye, pays bas) ;
- Convention 1970 sur les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels adoptée le 14 novembre 1970 (Paris, France) ;
- Convention de 1972 pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel adoptée le 16 novembre 1972 (Paris, France) ;
- Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée le 17 octobre 2003(Paris,France).

Les deux premières conventions (1954 et 1970) s'intéressent la protection en période de conflit et la lutte contre le trafic illicite de biens culturels qui est très récurrent également en période d'insécurité. Il s'agit de pérenniser les chefs d'œuvres de l'humanité in situ et de permettre aux communautés productrices de jouir des prorogatifs y afférents. Dans le même temps, les conventions de 1972 et 2003 contribuent à la conservation de biens culturels et naturels exceptionnels, et à la sauvegarde des éléments culturels qui ont une valeur unique. Il s'agit deux stratégies conçues par l'UNESCO pour permettre à l'humanité de protéger collectivement les merveilles du monde et de créer une conscience collective autour du patrimoine culturel. Depuis 2012, l'ICESCO s'est inscrit dans cette mouvance



avec la création de liste du patrimoine du monde islamique. Il s'agit véritablement d'une initiative complémentaire qui se focalise sur les spécificités du monde islamique. La création du Centre du Patrimoine du Monde Islamique en 2020 témoigne la volonté de cette institution à s'investir davantage la promotion du patrimoine culturel matériel et immatériel.

## Recommandations à l'attention des ambassadeurs de la paix de l'ICESCO

A la fin de ces échanges, il nous semble opportun de suggérer des actions concrètes, à court et moyen terme, afin que les ambassadeurs de la paix de l'ICESCO intègrent une approche culturelle dans la prévention et la résolution des conflits, et développent également des stratégies culturelles en matière de la promotion de la paix et du vivre ensemble harmonieux. Il s'agit de :

- Faire un plaidoyer pour une forte intégration des savoirs, savoir-faire, savoir-vivre, et savoir-être dans le système éducatif formel et revaloriser l'éducation informelle au sein des communautés;
- Promouvoir les stratégies endogènes de construction de la paix et du vivre ensemble. Il s'agit de répertorier et valoriser les mécanismes endogènes de prévention et résolution des conflits. (Le Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale- CELHTO- une structure spécialisée de l'Union Africaine basée à Niamey sera d'une grande utilité dans ce domaine) ;
- Encourager les visites scolaires des musées, des sites et monuments ;
- Soutenir les festivals culturels nationaux (cohésion nationale), transfrontaliers (intégration sous-régionale et internationale) ;
- Vulgariser les instruments normatifs nationaux et internationaux qui militent en faveur de la construction de la paix, ;
- Soutenir les activités des clubs culture, UNESCO, ICESCO, CAN dans les établissements scolaires et universitaires.

# LES FEMMES DANS LE RENFORCEMENT DES RÉSILIENCES COMMUNAUTAIRES AU SAHEL: POUR UNE APPROCHE HOLISTIQUE D'UN RÔLE CONSTRUCTIF

**Dr. Bakary Sambe**

Directeur du Timbuktu Institute- African Center for Peace Studies  
Niamey (Niger)

Les crises multidimensionnelles telles que celle de la Covid-19 rappellent toujours l'importance de bâtir et de renforcer la résilience des populations les plus vulnérables. Cette vulnérabilité s'accroît chez les franges de la population qui subissent déjà les effets des inégalités structurelles. Mais en se focalisant le plus souvent sur le statut de « victimes » de certains acteurs-clés des crises, on a tendance à ne pas prendre en considération leurs capacités à construire et renforcer des stratégies de résilience.

Pourtant, au-delà des textes internationaux tels que la résolution 1325 du Conseil de Sécurité des Nations Unies (2000) sur l'importance de la participation des femmes dans la planification humanitaire, le maintien de la paix et la gouvernance, des données objectives issues du terrain mettent en relief des dynamiques rarement prises en compte sur leur rôle et place.

Les femmes sont doublement en première ligne dans nombre de conflits et crises qui affectent les pays de la région. Généralement réduites au statut de victimes, elles sont actrices, parties prenantes des conflits comme porteuses de solutions et de stratégies de résilience face aux crises multiformes.

De la même manière qu'avant l'arrivée des armées « libératrices » au Nord du Mali, les femmes avaient incarné la résistance à Tombouctou face aux « djihadistes », elles ont été, pendant longtemps, en première ligne de la lutte contre l'extrémisme – tout court- violant leurs droits, avant que celui-ci ne devienne « violent » et considéré comme un enjeu de sécurité.

De nombreuses initiatives novatrices fleurissent en matière de sensibilisation et de promotion du dialogue communautaire au point d'obliger des organisations sous-régionales telles que la CEDEAO et la CEEAC à harmoniser leurs efforts dans le cadre de l'alerte précoce et de la résolution des conflits. (FemWise-Africa).

Aujourd'hui, alors qu'on évoque une crise alimentaire sans précédent qui se profile, les femmes restent un maillon essentiel de l'activité agro-sylvo-pastorale, malgré l'insécurité dans les zones de conflits aussi bien au Sahel que dans le bassin du Lac Tchad. Bien qu'elles soient désavantagées dans le cadre de la gestion et de la distribution foncière, les femmes sont un maillon essentiel de la production vivrière. Si l'on sait que la plupart de ces conflits découlent, à l'origine, des velléités autour du contrôle des ressources (pâturages, terres agricoles, vol de bétail), il faudra davantage prendre en considération les risques qui pèsent sur les femmes, en même temps, exposées par leur intense activité.

Il est clair qu'au-delà de « simples » victimes à assister, les femmes constituent encore un premier pilier important dans la recherche de solutions endogènes, notamment, en termes de dialogue intercommunautaire, de sensibilisation et de médiation. Faudra-t-il d'abord que leur rôle soit reconnu et renforcé par les Etats et les acteurs intervenant dans la région, au-delà des simples effets d'annonce et d'une approche genre parfois superficielle.

## Des femmes mobilisées au service de la résilience communautaire

Les données macroéconomiques et l'approche globale des questions sécuritaires n'arrivent souvent pas à capter nombre de dynamiques structurantes qui, pourtant, permettrait d'avoir une meilleure vue sur l'évolution des sociétés en Afrique. Le fait de se concentrer sur la dimension purement sécuritaire en négligeant celles préventives et surtout la résilience communautaire dont la compréhension nécessite que l'on réinterroge constamment le terrain. L'approche holistique des problèmes et des crises impose une immersion dans la quotidienneté afin de mesurer les évolutions et éviter le fait de plaquer des solutions qui ne collent pas aux contextes locaux dans lesquels devraient s'inscrire l'action internationale. Les exemples ne manquent pas qui indiquent qu'au-delà des approches globales, il y a des dynamiques locales qu'il faudrait renforcer dans le cadre d'une action prenant en compte les réalités et valorisant les initiatives faisant sens auprès des populations destinataires des projets humanitaires. Les récentes recherches de terrain, menées par Timbuktu Institute, dans les zones frontalières des pays du G5 Sahel mettent en évidence cet engagement quotidien des femmes au service de leurs communautés pour la construction et le renforcement de la résilience à la base. Dans la sous-préfecture de Bol où des sympathisants de Boko Haram sont actifs, des femmes prédicatrices se mobilisent. Elles effectuent un important travail de sensibilisation auprès des familles en s'adressant aux mères et filles qu'elles considèrent, parfois, plus abordables que certains imams. Dans leurs prêches, elles développent un argumentaire battant en brèche les thèses de Boko Haram, ainsi que les discours par lesquels certains sympathisants présents dans les îles du Lac attirent les jeunes, mais aussi les femmes. En 2015, certaines attaques au Tchad, qui ont eu lieu sur les marchés de villages, avaient été perpétrées par des femmes, voire parfois des filles, manipulées par le groupe terroriste Boko Haram.

## Des femmes engagées dans la construction quotidienne de la paix :

À leur manière, d'autres femmes de la région usant de différentes méthodes de sensibilisation, contribuent aussi à la promotion de la paix, de la non-violence et au règlement pacifique des conflits intercommunautaires. L'action de ce groupe de femmes dans la sous-préfecture de Bol est fortement appréciée car, avec les conséquences des changements climatiques, le rétrécissement et l'assèchement du lac Tchad, de nouvelles îles apparaissent. Ces nouvelles terres provoquent des conflits entre communautés qui ont longtemps vécu ensemble, et ces tensions sont instrumentalisées par les groupes extrémistes violents afin de créer un lien social au Tchad. Les femmes ont pu faciliter le recours de ces communautés aux autorités traditionnelles, qui assurent la médiation pour un règlement consensuel et pacifique des conflits fragilisant la paix sociale.

Aussi, dans la région de Bagassoula (lac Tchad), les femmes s'organisent en petits groupes pour convaincre les familles de l'importance de scolariser les filles et mènent des actions de sensibilisation contre les dangers de Boko Haram et de son « discours de haine<sup>1</sup> ».

Ce travail revêt une importance capitale dans cette région qui connaît beaucoup de problèmes sociaux et intercommunautaires avec l'afflux massif de réfugiés fuyant les exactions de Boko Haram, mais qui sont aussi à la recherche de terres cultivables. À cette situation déjà tendue, en raison de l'insécurité et des opérations de lutte contre le terrorisme, s'ajoute un climat de suspicion causé par les délations, accusations, stigmatisations et conflits intercommunautaires.

Enfermer les femmes dans le statut de simples victimes des conflits et des crises réduit, en général, les capacités des communautés qui déploient des efforts pour mettre en place des actions de prévention et de renforcement de la résilience communautaire. Les organisations féminines ont une valeur inestimable dans le cadre des actions de sensibilisation, car elles ont la capacité de rentrer en contact plus facilement avec les populations locales (familles, parents, responsables traditionnels). Elles sont des relais incontournables dans le travail de proximité et de communication sociale accompagnant l'action humanitaire. Leurs actions socialement ancrées donnent l'impulsion nécessaire aux multiples initiatives de consolidation de la paix (dialogue entre jeunes Dogons et Peuls<sup>2</sup>, participation des responsables religieux, etc.) dans le cadre de la profonde crise qui secoue le centre du Mali. De plus, dans l'approche holistique des crises mettant en avant la valorisation des stratégies endogènes, plusieurs expériences montrent que le statut des femmes dans les structures traditionnelles leur permet de jouer un rôle central en matière de synergie des actions de sensibilisation, car elles représentent un lien évident entre les communautés et les familles (enfants, parents, etc.).

Il est clair que dans cette perspective l'approche genre ne relève plus d'un simple artifice visant à répondre à des exigences de conformité, mais d'une réelle démarche intégrée mettant les femmes au cœur des dynamiques de transformation sociale dans le cadre du renforcement du capital humain de manière générale, conformément à la maxime d'Ahmed Shawqi : « Si l'on prend le risque de laisser les filles grandir dans l'analphabétisme, les hommes ne seront jamais sevrés de l'opium de l'ignorance et de la bêtise »

وإذا النساء نشأن في أمية  
رضع الرجال جهالة وحمولا

---

<sup>1</sup> Selon l'expression d'un leader communautaire du Tchad de la Province du Lac

<sup>2</sup> Dans le centre du Mali, ce type de conflits entre paysans et éleveurs trouve souvent son origine dans la gestion des ressources naturelles, d'autant plus avec les conséquences des changements climatiques et de la sécheresse.





**CHAPTER 5**

**UNPACKING THE  
PEACEBUILDING  
TOOLBOX**

**CHAPITRE 5**

**OUVRIR LA BOITE  
À OUTILS DE LA  
CONSOLIDATION  
DE LA PAIX**

**Femmes comme actrices de changement  
pour la Paix et le Développement humain**



*Professeure Ndioro Ndiaye  
Ancienne Ministre du Développement Social du Sénégal  
Ancienne Directrice Adjointe de l'Organisation  
Internationale des Migrations (OIM)*



## FEMMES COMME ACTRICES DE CHANGEMENT POUR LA PAIX ET LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

Les femmes sont toujours concernées à plusieurs titres par les conflits armés. Elles peuvent être à la fois victimes de violences et combattantes ou membres, volontaires ou non des forces armées. Elles sont aussi des actrices potentielles dans toutes les phases des conflits, en particulier dans les processus de paix, de réforme des secteurs de sécurité et de désarmement, démobilisation et réintégration, ainsi que dans les politiques de reconstruction et de développement.

En Afrique, plus d'un quart des 53 pays du continent ont été touchés par un conflit depuis la fin des années 1990. Les conflits armés d'aujourd'hui ont essentiellement un caractère interne, avec des répercussions régionales et sous régionales. Un constat singulier veut que les victimes de ces conflits soient, de manière disproportionnée, des populations civiles, et particulièrement les populations les plus vulnérables que sont les femmes et les enfants.

Les formes de violences dont les femmes sont victimes sont le plus souvent les menaces à la sécurité personnelle, les violences sexuelles, les viols, la traite des femmes et des filles, l'aggravation des risques sanitaires etc.

En Europe, également, les femmes demeurent souvent marginalisées, vulnérables devant l'impunité des violences sexuelles qu'elles subissent dans les zones de conflit armé ou non.

Et, plus particulièrement, dans des secteurs professionnels encore fermés aux femmes celles qui y ont accès sont victimes de violences trop souvent impunies. C'est le cas au sein des armées, comme cela a été mis en lumière en France lors de la parution d'une enquête sur les violences sexuelles dans l'armée française, les femmes recrues sont victimes de harcèlement et de violences sexuelles, étouffées par les administrations concernées et dont les auteurs s'en sortent trop souvent en toute impunité.

Par ailleurs, dans les pays francophones, les conflits engendrent également de grandes crises humanitaires, avec des millions de réfugié-e-s et de personnes déplacées (selon les estimations du HCR, les femmes et les enfants représentent 80 % des réfugiés et des personnes déplacées dans le monde), des destructions d'infrastructures, une déstabilisation sociale et une limitation voire un arrêt total des services de base (écoles, structures sanitaires etc.).

Ainsi, dans l'espace francophone, les inégalités et les violences vécues par les femmes et les jeunes filles se manifestent d'une manière récurrente dans les contextes de conflits armés et d'instabilités politiques et sociales, mais cela ne devrait pas occulter les formes de violences dont les femmes sont victimes en temps de paix sociale.

Dans le cadre des processus de rétablissement de la paix et au sortir d'un conflit, l'implication des femmes dans les politiques de reconstruction et de développement doit surtout permettre de garantir le respect des droits fondamentaux des femmes, de les rétablir dans un système égalitaire, où leur participation s'effectuera sur un pied d'égalité, de manière transversale, dans l'ensemble des processus décisionnels et à tous les niveaux de responsabilité.

Le 31 octobre 2000, le Conseil de sécurité a adopté la résolution 1325 (2000) portant sur les femmes, la paix et la sécurité. Cette résolution vient renforcer le dispositif législatif composé par la série de résolutions du Conseil de sécurité concernant les enfants dans les situations de conflits armés, la protection des civils dans les conflits armés et la prévention des conflits armés.

La Résolution 1325 (2000) demande instamment aux États de faire en sorte que les femmes soient davantage représentées à tous les niveaux des processus de prise de décisions dans les institutions et mécanismes nationaux, régionaux et internationaux pour la prévention, la gestion et le règlement des conflits. Elle demande aussi d'intégrer, entre autres, la dimension genre dans toutes les politiques, programmes, y compris le désarmement, la démobilisation et la réintégration. La Résolution 1325 met également l'accent sur la responsabilité de tous les États à mettre fin à l'impunité et de poursuivre en justice ceux qui sont accusés de génocide, de crimes contre l'humanité et de crimes de guerre, y compris toutes les formes de violence sexiste et autre à l'égard des femmes et des filles. Elle souligne aussi la nécessité d'exclure si possible ces crimes du bénéfice des mesures d'amnistie.

Toutes les parties à un conflit armé sont chargées par la Résolution 1325 (2000) à prendre des mesures particulières pour protéger les femmes et les filles contre les actes de violence sexiste, en particulier le viol et les autres formes de sévices sexuels, ainsi que contre toutes les autres formes de violence dans les situations de conflit armé, à respecter le caractère civil et humanitaire des camps et installations de réfugiés et à tenir compte des besoins particuliers des femmes et des filles.

Pour rappel, la Résolution 1325 (2000) traite donc spécifiquement de l'impact de la guerre sur les femmes, de la contribution des femmes aux conflits et à la paix durable. Elle a été complétée, au fil des années, par les huit Résolutions suivantes relatives aux femmes, à la paix et à la sécurité ; à savoir : 1820 (2008), 1888 (2009), 1889 (2009), 1960 (2010), 2106 (2013), 2122 (2013), 2242 (2015), 2467 (2019); ainsi que les Résolutions 2250 (2015) et 2419 (2108) sur les jeunes, la paix et la sécurité.

L'ICESCO, dans le cadre de son programme (LTIPS) qui concerne la formation et la mobilisation des jeunes et femmes leaders pour en faire des Ambassadeurs et Ambassadrices de la Paix dans leur communauté, dans un contexte spécial où l'ICESCO a déclaré 2021 Année de la Femme et la CONFESJES qui s'inscrit dans une dynamique de renforcement de la dimension genre dans ses politiques et programmes constituent des piliers incontournables pour l'amélioration de la condition de la femme.

Donner un rôle aux représentantes des ministères de la culture, de la jeunesse et des sports en leur qualité d'éducatrices, de créatrices de changements et de réformes dans nos pays car elles sont en charge l'éducation et donc des cibles essentielles qui créent le changement dans tous nos processus de développement.

Nous sommes témoins des demandes actuelles de nos jeunes : le rôle des représentants des ministères en charge de la culture des loisirs et des sports sont critiques dans les différents dispositifs en charge de créer les réponses à leurs questions.

La CONFESJES, L'ICESCO et tous les partenaires potentiels devraient créer un mouvement susceptible de transcrire dans des faits, programmes et politiques de jeunesse idoines.

Cette année, le forum génération est revenu sur l'importance du rôle des femmes dans le processus de

consolidation de la paix. C'est ainsi que le Forum génération égalité a mis en exergue le Pacte sur les femmes, la paix, la sécurité et l'action humanitaire (FPS-AH).

Qu'est-ce que le Pacte FPS-AH?

Alors que le monde continue à être embourbé dans les conflits et les besoins humanitaires causés par la violence, le changement climatique, les catastrophes naturelles et les pandémies, entre autres, le Pacte FPS-AH rassemble les principaux partisans et défenseurs des programmes FPS et AH pour se concentrer sur le suivi et la responsabilité, la coordination et le financement afin de mettre en œuvre les engagements relatifs aux FPS et à l'action humanitaire. Le Pacte exploitera le cadre normatif étendu existant et portant sur les FPS et l'AH, ainsi que les mécanismes institutionnels et de coordination qui l'accompagnent, dans le cadre d'un partenariat novateur, mondial et multipartite qui inclut les gouvernements, la société civile (notamment les parties représentant les jeunes femmes qui construisent la paix et les jeunes femmes touchées par les crises), les organisations internationales et régionales, les universités et le secteur privé pour:

- Catalyser des progrès accélérés dans la mise en œuvre des programmes de la FPS- AH,
- Déclencher des conversations aux niveaux mondial et local entre les générations,
- Stimuler l'investissement public et privé,
- Fournir des résultats concrets pour les filles et les femmes dans les contextes de conflit et de crise.

## Processus de leadership pour l'Égalité des générations

Se basant sur un ensemble solide de normes mondiales, de principes des droits humains, de recherches et de consultations avec des groupes féministes internationaux, des organisations militantes locales, des gouvernements et d'autres partenaires, le Pacte FPS- AH mobilisera des actions dans cinq domaines prioritaires essentiels :

- a. Le financement du programme FPS et l'égalité des sexes dans la programmation humanitaire;
- b. La participation significative des femmes aux processus de paix ;
- c. La sécurité économique des femmes, l'accès aux ressources et aux autres services essentiels;
- d. Le leadership et l'action des femmes dans les secteurs de la paix, de la sécurité et de l'aide humanitaire;
- e. La protection des femmes dans les contextes de conflit et de crise, y compris les femmes défenseuses des droits de l'homme.

## Donner le pouvoir aux Femmes lors des crises et conflits

Il est essentiel de donner le pouvoir aux femmes lors de crises et de conflits. Représentant 50 % de la population mondiale, elles doivent être un élément de la solution.

Dans les situations de conflits armés et de crise, il est nécessaire d'avoir des contacts directs avec des femmes et des organisations de femmes. Dans aucun pays, les femmes représentent un groupe homogène. Il est donc important de prendre en compte les identités ethniques, religieuses, linguistiques et autres. On ne peut pas s'attendre à ce que toutes partagent les mêmes opinions. Par exemple, les points de vue, les préoccupations et les besoins des travailleuses vivant en milieu urbain

seront probablement différents de ceux des agricultrices et des micro-entrepreneurs des zones rurales. Il faut prendre les femmes au sérieux. De chaque côté du conflit, elles auront des points de vue, des perspectives, des besoins et des préoccupations différentes, mais pas plus que les hommes.

Dans de nombreux pays touchés par un conflit, les femmes mènent des initiatives de paix au niveau local, pas nécessairement dans la capitale, mais dans les zones touchées. Il est essentiel de les consulter et de soutenir les efforts qu'elles mènent pour mettre fin aux hostilités et de promouvoir le dialogue et la compréhension. C'est aussi une obligation liée à la résolution 1325 (2000) du Conseil de sécurité (paragraphe 8).

Dans les régions où il n'y a pas d'organisations de femmes et de la société civile, il est essentiel d'établir un contact direct avec les femmes et, lorsque c'est possible, un mécanisme de consultation avec les pairs et les partenaires. Bien entendu, il faut prendre en compte la structure politique afin de ne pas créer une nouvelle situation qui leur serait inconfortable.

Pendant les périodes de conflit et de crise, les efforts entrepris aux niveaux local, national, régional et international visent à stopper la violence, à la réduire et à amener les parties en conflit à des négociations préliminaires afin de voir si des pourparlers de paix officiels sont possibles entre ces acteurs avec, souvent, l'accord d'un cessez-le feu temporaire. Lorsque les négociations aboutissent, une feuille de route est élaborée pour des négociations de paix et un règlement officiel du conflit.

Les femmes et les acteurs de la société civile sont souvent exclus des pourparlers préliminaires et des accords qui se font souvent dans la confidentialité. Ils ne peuvent donc pas exprimer leurs besoins et leurs préoccupations pendant ces négociations lorsque des pourparlers officiels sont lancés pour examiner les causes du conflit. La plupart des processus de paix visent à mettre fin à la violence ou la violence politique mais ne reconnaissent pas les différentes formes de violence subies par les femmes et les minorités, comme les populations autochtones, laissant la situation inchangée et ne prenant pas en compte les préoccupations de la moitié de la population en matière de sécurité. Comme tels, les pourparlers en vue de négociations et les accords présentent un défi majeur pour les femmes et la société civile, car ils créent les conditions et la structure des pourparlers officiels.

Il est aussi possible d'engager un dialogue avec les femmes et les acteurs de la société civile, mais cela dépend beaucoup de la situation sécuritaire dans le pays. Une fois que les pourparlers officiels se précisent, il est essentiel de travailler avec les femmes, les organisations de femmes et la société civile pour les aider à préparer leur participation aux processus de paix, directement à la table des négociations officielles ou dans des voies, des structures et des processus parallèles. Très peu d'acteurs de la société civile peuvent simplement se présenter et participer à ces processus. Beaucoup ont besoin d'être aidés, guidés et soutenus s'ils veulent vraiment participer de façon efficace, c'est-à-dire en leur offrant une aide technique et financière, mais aussi en leur donnant les moyens de consulter leurs représentants et d'élaborer des stratégies sur les points à négocier concernant des questions spécifiques.

## Les Femmes: un moteur essentiel dans la gestion des conflits

Les femmes compétentes et les représentantes de la société civile jouent aussi un rôle important, veillant à ce que les préoccupations, les perspectives et les besoins des femmes soient inclus dans les nouvelles constitutions, les dispositions juridiques, les institutions et les nouveaux mécanismes ainsi que dans les processus de réforme des tribunaux, des services de police, du secteur de la sécurité et d'autres institutions gouvernementales. Les dispositions juridiques sont essentielles comme le sont les mécanismes de mise en œuvre. Il y a, dans toutes ces réformes, une possibilité unique d'intégrer les objectifs stratégiques en matière d'égalité des sexes et de droits de l'homme et de s'attaquer aux racines structurelles des inégalités. On a tendance à limiter les questions qui intéressent les femmes à certains domaines, en général la santé, l'éducation et, parfois, les services de protection sociale. Il est essentiel de sortir de ces schémas de pensée afin que les réformes de la police, du secteur de la sécurité et des tribunaux soient considérées aussi essentielles pour les femmes que pour les hommes. Par exemple, la violence à l'égard des femmes demeure un phénomène mondial et est une source majeure d'insécurité pour les femmes et les filles, que ce soit dans la sphère privée ou dans la sphère publique. Il faut que les femmes participent à la réforme des services de police et des tribunaux si nous voulons que leurs besoins puissent être intégrés dans le travail de ces institutions. Pour que les femmes et les acteurs de la société civile puissent participer à ces processus et assurer une vaste participation, des mécanismes doivent être mis en place pour intégrer des processus de consultation sectorielle. Tous ces mécanismes pris en compte peuvent constituer un gage de développement durable.

Les acteurs extérieurs jouent un rôle crucial pour s'assurer que ces organisations de femmes et ces mécanismes disposent de ressources suffisantes pour pouvoir participer. Ces acteurs et les facilitateurs sont aussi importants pour veiller à ce que les pourparlers créent un cadre qui permet aux femmes d'exprimer leurs préoccupations.

L'autonomisation des femmes dans les situations de crise et de conflit doit être l'un des outils les plus importants dans un processus de paix. Faire appel à des médiatrices compétentes ou à des réseaux établis peut être un bon point de départ pour que les dirigeants se rendent compte combien il est important d'inclure l'ensemble de la population.

### Dans le contexte africain

La région de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel a connu une augmentation de conflits armés au cours des dernières années notamment au Libéria, en Sierra Leone, en Côte d'Ivoire, en Guinée Bissau, au Mali, au Nigéria (Delta) et au Sénégal (Casamance). En plus des crises sécuritaires et institutionnelles aux dimensions régionales très souvent liées à l'expansion de l'extrémisme violent conduisant au terrorisme comme dans le cas de plusieurs pays du Sahel et du Bassin du Lac Tchad, il convient d'ajouter les différends liés aux processus électoraux (cas de la Guinée, du Bénin, du Togo, de la Mauritanie, etc.) aux conséquences déstabilisatrices y compris des transitions interminables et les nouvelles menaces à la stabilité de la sous-région (la piraterie et la criminalité transnationale organisée y compris le trafic de drogue) et qui exigent plus d'action des Etats avec une contribution efficace de la société civile singulièrement des jeunes et des femmes.

Ceci nécessite l'inclusion systématique des femmes dans la prévention et la résolution des conflits, la médiation, la négociation et la reconstruction post-conflits ainsi que la prise en compte du genre dans la réforme du secteur de sécurité. L'intégration du genre dans les programmes et processus de paix est aussi un aspect important à prendre en compte ; de même que l'adoption et la mise en œuvre de politiques, lois et mesures en faveur de l'autonomisation des femmes et de l'égalité hommes-femmes, conformément aux instruments légaux internationaux et régionaux existants.

Dans un contexte aussi complexe que difficile, s'emploie activement à veiller à la mise en œuvre des différentes Résolutions, mais aussi à davantage encourager les gouvernements des sous-régions à faciliter l'intervention des femmes dans les processus de prises de décisions politiques.

Et pour cause, les femmes et les filles sont particulièrement ciblées par les terroristes et les groupes extrémistes, qui procèdent à des enlèvements et les utilisent comme kamikazes ou esclaves sexuelles. Les femmes en général détestent la guerre, mais leur corps est devenu un nouveau champ de bataille. Pire on ne les consulte pas sur les questions de paix ou de construction de la nation.

Sans oublier qu'en Afrique, les femmes jouent un rôle important de gardiennes de la culture ou d'éducatrices auprès de leurs familles. Mais la contradiction réside dans le fait qu'en période de conflit, elles ne sont pas représentées à la table des négociations ni dans les efforts de reconstruction de la société selon ONU-Femmes, l'entité des Nations Unies qui favorise l'autonomisation de la femme et l'égalité des sexes, moins de 10% des négociateurs de paix dans le monde et 3% à peine des signataires d'accords de paix sont des femmes.

De nombreux experts estiment que le fait pour les communautés de ne pas associer les femmes aux initiatives de paix et de sécurité les empêche souvent d'établir une paix durable. Il est fréquent en période de conflit que les vulnérabilités ou les besoins particuliers des femmes soient passés sous silence lors des négociations, ce qui a pour effet de limiter l'efficacité des accords de paix et de sécurité ou de l'action humanitaire.

NAWAL EL MOUTAWAKIL, la première femme africaine à remporter une médaille d'or aux Jeux Olympiques marquera sévèrement d'une forte empreinte l'histoire du sport féminin en Afrique. Elle doit servir de symbole pour démontrer les capacités sportives de la femme. De plus, sa victoire qui intervient à la fin de la décennie de la femme constitue un grand pas dans l'évolution de la condition de la femme africaine en général et de la femme arabe en particulier. Le développement du sport féminin étant une partie intégrante du développement de la société. Les responsables sportifs devraient faire en sorte que chaque sportif quel que soit son sexe, développe au maximum ses possibilités. À cela s'ajoute l'instrumentalisation du sport à des fins de renforcement de la cohésion sociale, alors que cela reste une tâche difficile car les inégalités sont aussi persistantes. Les spécialistes sont unanimes : d'un point de vue social, la pratique d'un sport favorise l'échange, hors stress professionnel ou différences culturelles, et développe la convivialité. En effet, il est plus facile de lier connaissance ou de s'intégrer à un groupe, quand on partage un même hobby. Et donc les activités sportives et culturelles favorisent la création des liens de solidarité entre différents individus. A fortiori lorsque ces activités sont menées par des femmes dans une dynamique de favoriser une cohésion sociale.

## Des Réussites en Afrique

Plusieurs pays africains ont adopté la résolution 1325 et 16 États ont mis en place des plans d'actions nationaux. L'Union africaine (UA) a, elle aussi, fait des efforts notables pour intégrer des engagements relatifs aux femmes, à la paix et à la sécurité dans ses propres mesures de sécurité et de protection des droits de l'homme, et dans ses stratégies de réponse aux crises et de consolidation de la paix. L'UA forme les femmes à des postes comme ceux de médiateur de paix, d'observateur électoral ou de conseiller pour l'égalité des sexes.

Dans le même temps, l'UA et les Nations Unies ont augmenté le nombre de soldats et agents de police féminins dans les opérations de maintien de la paix. Cette mesure a permis entre autres d'améliorer la déclaration à la police des agressions sexuelles. Les deux organisations ont aussi mis en place des unités de protection des civils victimes d'exactions. Des unités du même type, dont le but est d'aider les victimes de violences sexistes, existent aussi en Somalie et dans la région du Darfour au Soudan. Au Rwanda, au Libéria et en RDC, l'ONU offre aussi un soutien aux victimes de violences sexistes.

## Défis à relever

Bien vrai que des progrès ont été réalisés en matière d'accès et de participation des femmes aux processus de paix, beaucoup reste encore à faire. Malheureusement, les femmes continuent d'être largement exclues des processus de paix et de médiation. En conséquence, les questions d'égalité des sexes sont absentes des nouveaux accords de paix. Et ce, malgré le rôle important que les femmes jouent dans la promotion de la paix, l'instauration d'un dialogue pacifique et la recherche de solutions pour mettre fin aux hostilités dans de nombreux conflits armés. Une étude réalisée en 2019 par ONU-Femmes sur 31 processus de paix ayant eu lieu entre 1992 et 2019 illustre parfaitement la marginalisation des femmes dans ce domaine : seulement 4 % des signataires, 2,4 % des médiateurs en chef, 3,7 % des témoins et 9 % des négociateurs étaient des femmes.

Malgré les remarquables efforts déployés sur le terrain, les défis à relever en ce qui concerne les femmes, la paix et la sécurité restent nombreux pour le continent. La RDC a connu un conflit particulièrement brutal au cours duquel des centaines de femmes ont été violées.

En outre, l'absence d'objectifs spécifiques assortis de délais clairs pour atteindre les buts fixés par la résolution a sans doute encore ralenti leur mise en œuvre, les pays n'étant pas tenus de rendre des comptes avant une date précise. Il n'a pas non plus été défini comment les pays assureraient le suivi et évalueraient les femmes et les initiatives de paix et de sécurité pour démontrer la réalité des progrès accomplis. « Les mécanismes de suivi par le Conseil de sécurité, ou par le biais d'une liste de pays qui n'auraient pas atteint les objectifs fixés par la résolution n'ont pas été mis en place ».

Donc, plus de 20 ans après l'adoption de la Res. 1325, l'absence des femmes aux tables des négociations des accords de paix est encore criante.

Les femmes restent largement sous-représentées au sein des instances politiques et de transition et de nombreux pays n'ont toujours pas adopté un plan national de mise en œuvre de cette résolution. En période de conflit, les femmes continuent d'être prises pour cibles et subissent les violences les plus insoutenables. Dans de nombreux pays, les crimes sexuels sont utilisés comme arme de guerre par les parties au conflit. Les auteurs de ces crimes jouissent de la plus grande impunité, qu'ils soient issus

des forces officielles ou des milices, contribuant à banaliser ces crimes, alors même que les victimes subissent stigmatisation et abandon et qu'elles peinent à accéder aux services médicaux et psychosociaux nécessaires. Le film admirable du Dr. Denis Mukwege fait foi.

Nous soutenons également que la mise en œuvre pleine et entière de la résolution 1325 et des suivantes est un outil complet de garantie des droits des femmes et contribue durablement à la paix durable.

Les membres du réseau RF-EFH considèrent qu'il revient aux instances de décision des Nations Unies autant que de la Francophonie de renforcer les mécanismes de participation des femmes aux processus de paix, de réhabilitation et de développement durable en améliorant leur opérationnalité tout en favorisant un partenariat avec des organisations au niveau international et régional œuvrant dans ce secteur.

Nous considérons qu'il est également nécessaire que les États s'approprient les instruments existants en matière de résolution des conflits et qu'ils participent de manière constante à l'évaluation systématique des décisions publiques de mise en œuvre de tels instruments tout en prenant en considération leur impact sur les indicateurs d'égalité entre les femmes et les hommes.

Il est pour nous primordial de renforcer les structures de gouvernance existantes, de les rendre efficaces, responsables et comptables, et d'en mettre en place là où elles sont encore manquantes.

La centralité de l'autonomisation des femmes, de l'égalité femme/homme et de la réalisation des droits humains des femmes dans le développement durable est de mieux en mieux reconnue ces dernières décennies. Cette reconnaissance est évidente dans la plupart des normes et accords internationaux.

La plateforme d'action de Beijing assure que l'avancée des femmes et l'égalité entre les femmes et les hommes est une question de Droits de l'Homme, une condition de justice sociale et le seul moyen de construire une société durable juste et développée.

L'égalité des sexes ainsi que les droits et l'autonomisation des femmes sont des thèmes transversaux du Programme 2030 des Nations Unies. Celui-ci comprend 17 Objectifs de développement durable (ODD) et 169 cibles.

Les Objectifs du Développement Durable plus sensibles au genre, proposent des engagements égalité femme/homme transversaux, ainsi qu'un objectif spécial dédié à l'égalité des sexes et à l'autonomie des femmes et des filles et apportent, de ce fait, de grandes améliorations par rapport aux Objectifs du Millénaire pour le Développement, qui n'étaient en réalité, qu'un pacte civilisé entre pays développés et pays en développement.

On ne peut évoquer les acteurs du développement durable sans relever le rôle des femmes comme actrices à part entière de développement, dans toute leur diversité, qu'elles soient issues du milieu rural ou urbain, au « Nord » ou au « Sud », quel que soit leur âge ou leur condition sociale, leur culture ou religion.



## Recommandations

- R1:** L'instauration de structures de veille responsables, avec l'objectif de s'assurer que les structures impliquées pour une mise en œuvre efficace de la résolution 1325, et suivantes travaillent sur la base d'indicateurs mesurables et utilisables de façon transversale dans les secteurs concernés (finances, planification économique, justice, éducation, intérieur, santé, défense et de sécurité...)
- R2:** La mise en œuvre de la résolution 1325 doit s'inscrire dans des programmes transversaux à de nombreux ministères et administrations. Il est nécessaire de renforcer non seulement la coordination interministérielle et interinstitutionnelle, mais aussi d'associer l'ensemble des acteurs concernés, y compris ceux issus de la société civile, afin de promouvoir une stratégie globale pour son application.
- R3:** Il s'agit aussi de favoriser un renforcement de la participation directe des femmes aux missions de maintien de la paix et aux opérations de reconstruction en facilitant leur accès à des fonctions au sein des composantes civiles comme militaires ainsi qu'aux fonctions élevées dans la chaîne de commandement et d'avoir des données chiffrées sur leur participation.
- R4:** Nous soulignons l'importance d'avoir recours aux femmes comme médiatrices, celles déjà formées et pour les autres, dont certaines agissent déjà de manière informelle comme actrice-médiatrice de résolution des conflits. Nous recommandons la facilitation à l'accès aux programmes de renforcement des capacités et un ensemble ciblé d'actions concrètes qui uniront les divers efforts et produiront des résultats qui changeront la donne dans une dynamique de consolidation de la paix ;
- R5:** En parallèle à la mise en œuvre des processus de paix et de développement, le choix d'impliquer et de renforcer les capacités des femmes requiert une approche holistique qui inclut leur autonomisation et le renforcement de leur pouvoir d'action.
- R6:** Présenter les meilleures pratiques pour informer et orienter les femmes dans la manière dont les actions seront entreprises
- R7:** Il est également recommandé d'assurer la prise en compte des spécificités des filles et des femmes dans leur diversité, en portant une attention particulière aux femmes vivant en milieu rural, aux femmes en situation de vulnérabilité accrue, notamment les femmes en situation de handicap, et aux filles et adolescentes.
- R8:** De même, nous recommandons le travail en réseau afin de renforcer les synergies entre les différents types d'acteurs, issus des différents pays, impliqués dans la promotion des droits des femmes et l'égalité de genre.

Toutefois, malgré leur apport inestimable en terme de croissance économique, les femmes ont encore un accès limité à l'éducation, à la formation, au recrutement et à l'égalité de rémunération et leur pouvoir est limité en termes de négociation et de prise de décisions.

L'autonomisation des femmes demande, d'une part, la construction d'un environnement favorable à la mise en œuvre de leurs droits Humains et d'autre part, le renforcement de leurs compétences et de leurs capacités d'actrices du changement pour le développement durable.

# MÉCANISMES ET DISPOSITIFS ENDOGÈNES DE PRÉVENTION, DE GESTION ET DE RÉOLUTION DES CONFLITS DANS LA RÉGION DU LAC TCHAD

**Ahmadou Sehou**

Université de Maroua (Cameroun)

## **Introduction**

Les conflits sont inhérents à la vie de chaque groupe ou communauté humaine. C'est pourquoi on note aussi l'existence des mécanismes et dispositifs sensés permettre de prévenir et de gérer les antagonismes. Dans la région du lac Tchad qui nous intéresse particulièrement, ces structures existent sous formes d'instances coutumières, des alliances sacrificielles, des parentés à plaisanterie, des alliances matrimoniales, la diplomatie traditionnelle, les rites initiatiques qui inculquent les valeurs de la paix et de l'acceptation de l'autre. Les mécanismes et les plateformes de médiation renvoient aux modes d'action de prévention, gestion et résolution des conflits. Plusieurs dispositifs traditionnels existent dans les cultures des communautés présentes dans le bassin du lac Tchad. Ceux-ci sont relatifs à la justice coutumière et aux assemblées de dialogue fonctionnant dans les cours des chefferies traditionnelles. Ce sont des méthodes internes aux communautés ou des cadres de rencontre, de dialogue et de consensus qui mobilisent les acteurs en conflit dans le but de trouver des solutions consensuelles permettant de rétablir la paix et l'harmonie sociale. Quelques exemples permettront d'illustrer notre propos.

## **Chez les Arabes-Choa**

Organisés en tribus, fractions et en familles, les Arabes Choa connaissent une structuration politico-sociale assez fragmentée. Cet émiettement de groupes humains a conduit à l'expression de plusieurs micro-centres de pouvoirs exercés par des sages en fonction du type de conflits. Les conflits d'héritage sont réglés par le sayyidna, maître religieux d'un village ou d'une tribu. Par contre, les procès liés aux conflits fonciers sont placés sous l'autorité du chef de tribu qui applique les lois tirées du fiqh ou droit musulman de l'école malékite. Les sociétés arabes Choa urbanisées font de moins en moins recours à ces dispositifs traditionnels. Seuls les groupements villageois, dans une certaine mesure, continuent de solliciter ces institutions traditionnelles de gestion des conflits.

## **Chez les Guiziga**

La justice est incarnée chez les Guiziga par le chef qui délègue ce pouvoir au Mbur madedan, le ministre de la justice. Le procès est la forme de règlement des conflits la plus pratiquée par les Guiziga. Le chef exerce personnellement et directement ce pouvoir en présence du Mbur madedan qui assiste aux jugements coutumiers. Les litiges connus par ce dispositif endogène concernent les conflits qui opposent les lignages. Pour assurer l'équité des jugements, tous les chefs de lignages sont conseillers permanents auprès du chef et siègent de droit au sein de cette instance coutumière. Cette approche inclusive et originale dans la représentation des segments sociaux garantit et assure la légitimité du collègue et donne force à ses sentences.

## Chez les Kotoko

Chez les Kotoko, le Sultan dirige la cité. Sur le plan de la justice et de la construction de la paix, le Sultan est assisté de notables chargés de rendre les jugements. Au sultanat de Kousseri, le tribunal coutumier joue aussi le rôle d'instance de dialogue et de médiation entre les Kotoko et, éventuellement, d'autres communautés. Le fonctionnement de cette instance s'articule sur le Chetima, conseiller religieux du sultan et ministre de la justice et l'Alifa, ministre du territoire qui s'occupe en particulier des litiges fonciers. A une échelle plus basse, le chef de village ou de quartier, le Blama, résout les conflits qui surviennent sur son territoire. La gestion de certains conflits chez les Kotoko est sous l'autorité des chefs de famille (Abba), les chefs de quartier (Blama), le Ministre de la justice (Kaïgama, Alifa ou Wakil) selon les différentes chefferies Kotoko) et le Sultan que l'on saisit en dernier recours. Les instances sont alors les conseils de familles, le quartier ou cour du Blama (Gol lo, Dgen) et le tribunal coutumier (Holmé, Zommé) qui renvoie au sultanat.

Selon le sultan de Kousseri, la législation appliquée dans le cadre des jugements rendus est essentiellement basée sur Le Saint Coran. Cependant, il apparaît que les conflits intercommunautaires qui opposent les Kotoko aux Arabes-Choa et Mousgoum ne sont pas traités au sein de ce tribunal. Voilà pourquoi, la crise foncière qui divise toutes les communautés ethniques de Kousseri ou le conflit latent entre Arabes-Choa et Kotoko n'ont fait l'objet d'aucune conciliation au sultanat de Kousseri.

## Chez les Peuls

Disposant d'une organisation sociale hiérarchisée, les Peuls ont mis en place des mécanismes pour encadrer le règlement des conflits. Si le Lamido ou chef suprême est le garant de la sécurité et de la spiritualité de la communauté, il est aussi le premier magistrat qui concilie et réconcilie les parties en conflit. Dans cette fonction de dialogue, il est assisté de l'Alkali, son ministre de la justice, dont l'autorité s'exerce sur tous les conflits sociaux (héritage, adultère, sorcellerie, vol...). L'Imam est le ministre délégué au culte. Ce dernier a une mission de promouvoir le dialogue à travers ses enseignements. Chez les Peuls il existe un code d'honneur, ce qu'on appelle le Poulaakou, qui nécessite un certain comportement responsable, une grande dignité et une éthique sociale, et qui fait en sorte que certains secrets ne puissent sortir du cercle coutumier ou familial.

La loi appliquée est celle issue du Saint Coran et de la Sunna (Traditions du Prophète Muhammad). A l'instar d'autres lamidats du Nord-Cameroun, les institutions traditionnelles de jugement et de conciliation chez les Peuls de l'Extrême-Nord connaissent également un infléchissement. Deux raisons expliquent cet état de choses. D'abord, l'impartialité des Lamibé a été sérieusement remise en cause par leurs sujets à travers leur enrôlement dans le jeu politique et surtout en faveur du parti au pouvoir. Ensuite, les jugements rendus s'accompagnent de lourdes taxes et amendes dont le principal bénéficiaire est, in fine, le Lamido. En plus, il n'est plus possible d'appliquer in extenso, au nom du Saint Coran, la législation islamique dont l'application serait parfois en porte-à-faux avec les droits de l'homme et certaines lois édictées par les Etats d'essence laïque. Toutes choses qui ont réduit l'instance coutumière de jugement et de conciliation à un héritage patrimonial qui traite en particulier les affaires conjugales.

## Chez les Mousgoum

Peuple vivant en cohabitation avec d'autres groupes ethniques dans la vallée du Logone, les Mousgoum sont concernés par plusieurs conflits. Ils sont organisés au sein des sultanats dont le régime politique s'inspire du modèle baguirmien. Le règlement des litiges et la promotion de la paix sont animés par

trois catégories d'acteurs qui correspondent à trois niveaux d'intervention. Au bas de l'échelle de commandement, les blamas qui gèrent les conflits de leurs territoires de compétences. Ensuite, le Ngarmay magna, ministre de la justice qui s'occupe des conflits de la communauté. Il organise les jugements et les conciliations hors du palais du Sultan. Ces deux niveaux d'intervention connaissent les affaires d'adultère, de sorcellerie, de vol, de conflits interpersonnels. Le niveau le plus élevé de jugement et de médiation est réservé au Sultan qui l'assure en présence de toute sa cour. Selon un notable de la cour, les sujets inscrits à l'ordre du jour de cette haute cour sont les conflits fonciers généralement liés au partage des parcelles de riziculture, les crises de succession dans les villages ou toutes situations nécessitant une audience de conciliation.

A la différence d'autres groupes ethniques, les Mousgoum ont défini une stratégie de médiation lorsque surviennent des conflits avec d'autres communautés. Ainsi, des « faiseurs de paix » sont désignés pour leur charisme, leur sens de négociation, leur grande connaissance du peuple belligérant. Cette stratégie est revendiquée par le Sultan de Pouss qui, à l'occasion des crises avec ses voisins des Sultanats de Logone-Birni, Kataoua ou Guirvidig, initie des missions de médiation auprès desdits souverains. Par exemple, les conflits récurrents entre Mousgoum et Kotoko au sujet des mares d'eau et canaux à pêche à la frontière des deux sultanats ont fait l'objet de médiations ayant abouti à l'accalmie. Mais ce dispositif reste aléatoire dans son efficacité à long terme. Les missions de bons auspices ne sont pas structurées et permanentes, elles sont initiées seulement après un conflit ouvert. Elles n'ont donc pas une vocation résolument préventive.

## Chez les Mandara

Chez les Mandara du Mayo Sava, héritiers du royaume du Wandala, l'organisation sociopolitique est centrée sur le Sultan qui est l'autorité suprême. Il est assisté de douze notables et l'Alkali (ministre de la justice) pour trancher les litiges de la communauté. L'instance moyenne de gestion des litiges est celles des Cantons sous l'autorité d'un Adjia ou Chef de canton et les Lawanes au niveau des villages. Concernant les instances inférieures, elles sont placées sous l'autorité des Blama ou Malou djiba (chefs de quartiers).

## Chez les Mafa

L'organisation sociopolitique chez les Mafa est sous l'autorité d'un Chef suprême (Bikokwar) assisté des sages (Meltegued), les faiseurs de pluies (Ndaguiyam), les techniciens chargés des tâches spécifiques comme la forge (Ngolda) et les Baba bigola qui sont chargés des cérémonies rituelles traditionnelles. Il faut relever qu'au sein des conseils des sages siègent les représentants des clans et les patriarches (Tsouvam).

## Chez les Toupouri

Chez les Toupouri nous avons un tribunal de Première instance appelé Wang Siri, au niveau de la chefferie du village. Ici siège un chef de village assisté de ses notables. Le Tribunal de Grande instance chez les Toupouri ou Wang Jagsiri est basé dans un sanctuaire spécifique (Jagsiri) et commandé par un chef spirituel. Jadis, les deux tribunaux étaient assurés par une même personne (Wang siri), mais avec la modernisation des chefferies, le Wang Jagsiri est toujours remis à un patriarche dépositaire du pouvoir spirituel. Cependant, lorsque la gestion d'un litige va jusqu'au Wang Jagsiri, il est possible que l'accusé, s'il est coupable ne ressorte pas vivant du sanctuaire.

## Chez les Moundang

Chez les Moundang, le pouvoir est assuré par le Gong. C'est un terme qui renvoie à toutes les catégories de chefs qu'on rencontre dans les communautés moundang. Il est assisté d'un gouvernement dont les principaux membres sont le Payang ou ministre de la justice coutumière, le Passeri ou ministre des terres et d'autres ministres dont les appellations ont été influencées par la conquête peule. Le Yang est en même temps un lieu sacré et un tribunal coutumier. La gestion des litiges se fait au sein des conseils claniques et familiaux et le Gong est saisi en dernier recours lorsque les parties n'arrivent pas à s'entendre. Ce dernier essaie donc de voir si cela va de sa compétence ou de celle du Yang et soumet le problème au tribunal compétent.

## Chez les Gbaya

Chez les Gbaya, nous notons trois grandes instances de gestion des conflits. Au niveau de la famille nucléaire où le père ou Dà siège. Le cas échéant, il peut être remplacé par la mère de la famille ou encore le fils aîné, la famille élargie où l'autorité est le patriarche appelé zon-dà et au niveau de la communauté où le chef wan-nu est assisté de notables qui sont des représentants de chaque clan. La justice rendue par le wan-nu est irrévocable et la sentence est d'application immédiate.

## Conclusion

A travers ces quelques exemples tirés des sociétés africaines des abords du Lac, il est loisible de faire le constat qu'il existe en Afrique une gamme variée de modes endogènes de gestion des conflits : les pratiques dissuasives, les alliances sacrificielles, les sociétés secrètes et le rôle des leaders constituent les formes majeures d'action et d'institutions de prévention des conflits. Quant à la résolution, elle repose sur les faiseurs de paix (plénipotentiaires, négociateurs, médiateurs) et surtout la palabre. Ces différents niveaux d'institutions et d'actions en faveur de la paix sont observables dans toutes les sociétés traditionnelles africaines. Dans les sociétés étudiées, la première forme de réponse demeure la chefferie, qui est réellement ancrée dans les instances traditionnelles et coutumières et qui donne une légitimité aux résolutions prises. Les chefs traditionnels interviennent ainsi au quotidien pour régler les litiges et garantir la cohésion sociale. Ils ont la connaissance de la coutume et des racines profondes de certains antagonismes. Ils incarnent à la fois le passé et le présent. Ils sont emprunts d'autorité, de respect et de mysticisme. Les acquis sont réels parce que l'action des chefs traditionnels repose sur un recours aux usages traditionnels de dialogue et de tolérance et les participants à ces instances de conciliation sont constitués des notabilités dont la représentativité repose sur une légitimité historique. Il importe donc de prendre en compte ces mécanismes endogènes, de les améliorer au besoin pour inclure les jeunes et les femmes ou intégrer de nouveaux segments sociaux pour les rendre plus opérationnels et en phase avec les nouvelles conflictualités. Contrairement à ce qui est généralement entendu, les traditions sont par essence dynamiques. Loin d'être statique ou monolithiques, elles évoluent pour répondre aux besoins de paix, de sécurité et de concorde des communautés dans un esprit de vivre ensemble harmonieux, protecteur de la valeur humaine et de son environnement.

# CONSTRUIRE LA PAIX PAR LA PROMOTION D'UNE CITOYENNETE GLOBALE

**John Crowley**

Secteur des Sciences Sociales et Humaines, UNESCO

Pour réfléchir à ce que pourraient être les évolutions de la citoyenneté au service de la paix, il est utile de distinguer, dans la notion de « citoyenneté », deux référents. D'une part, la citoyenneté désigne la relation juridique entre une personne (un individu, ou par extension une personne morale) et un Etat. D'autre part, la citoyenneté désigne une relation entre une personne et une communauté politique : elle exprime la qualité de la participation à la vie politique, qui elle-même n'est pas séparable de la participation à la société.

Ces deux référents entretiennent une relation qui n'est ni mécanique, ni accidentelle. La citoyenneté juridique n'est pas l'équivalent de la citoyenneté politique ; elle n'en dérive pas ; elle ne coïncide pas avec elle. Au contraire, les deux référents émergent ensemble au cours de l'histoire comme deux aspects de la construction de la modernité politique et sociale, qui associe l'idée d'Etat (défini par sa souveraineté et par la reconnaissance de la celle-ci, appliquée à un territoire occupé par une population et mise en œuvre à travers l'action d'un gouvernement) et l'idée de société (comme manière de penser l'organisation d'une population à partir de processus caractéristiques, notamment économiques). L'articulation entre l'idée d'Etat et l'idée de société est au cœur de la sociologie dès ses origines, notamment chez Durkheim, pour qui cette articulation est assurée par la co-construction, comme solidarité organique, de la division du travail et de la conscience collective.

Au 20e siècle, l'axe dominant de la réflexion sur la citoyenneté est défini par cette notion de « modernité », qui est au cœur du concept influent de « développement politique ». Cette modernité, c'est celle où émergent et se développent ensemble la société, la nation et l'Etat. Les raisons de cette imbrication sont faciles à définir, et très bien connues. Les processus concrets qui se pensent comme modernité, ou comme développement, comprennent la redéfinition de l'économie comme réponse aux besoins d'une population sous la responsabilité d'un Etat (interventionniste ou non, peu importe : le libéralisme ne se pense pas moins comme expression de cette responsabilité) ; la standardisation linguistique ; la généralisation de l'éducation, la création de mécanismes institutionnalisés de solidarité, dont la sécurité sociale ; et bien sûr – et surtout – l'autodétermination, qui définit l'Etat comme expression juridique normale d'une nation, et la forme nationale comme la forme normale et souhaitable d'une société humaine.

Mais on voit tout autant les limites de cette perspective, qui inscrivent dès l'origine des fractures dans l'existence de l'Etat-nation. Fractures dont la visibilité s'est considérablement accrue en réponse aux transformations sociales et aux mobilisations identitaires des dernières décennies. Quatre fractures, au moins, méritent une mention particulière :

- Contrairement au présupposé implicite d'une certaine sociologie fonctionnaliste, les institutions ne produisent pas par leur simple existence le sens qui les stabilise et les rend légitimes.
- Contrairement à l'idée nationaliste dans ses formes traditionnelles, l'uniformisation culturelle d'une société ne garantit pas qu'émerge en son sein une identité commune.
- L'égalité est plus complexe qu'il n'y paraît. Si la citoyenneté se prête aisément à une interprétation binaire (on est, ou on n'est pas, citoyen d'un Etat, et donc tous les citoyens sont, en tant que tels, égaux), en réalité, les différentes dimensions de l'égalité (de statut, de droits, de conditions) se superposent et se croisent de manière complexe.
- Enfin, l'idée d'une co-construction non-problématique de l'Etat, de la nation et de la société suppose une clôture, notamment géographique, qui en réalité n'existe pas. L'immigration et les différents aspects de la mondialisation témoignent très clairement de cette absence de clôture.

Au cœur de toutes ces fractures, se trouve précisément l'interrogation de la citoyenneté. De cette interrogation émerge, entre autres, l'idée d'une citoyenneté qui pourrait être globale (ou mondiale), échappant donc à la clôture insaisissable de la modernité politique. Mais une telle citoyenneté est soumise à son tour à la limite évidente que le monde n'est ni une société, ni un Etat, ni une nation.

Dans les termes de cette analyse, il y a deux grandes manières de penser la paix. La première, et peut-être la plus influente, consiste à réduire et à dépasser les fractures. Il est peut-être plus fécond d'adopter une approche inverse : d'envisager la paix comme, précisément, acceptation des fractures comme expression normale et nécessaire de la vie collective. La citoyenneté, dans sa complexité, est justement le lieu de ces fractures : elle est, si l'on renonce au rêve de son uniformité et de sa clôture, ce qui peut enrichir sans homogénéiser au sein de sociétés nécessairement diverses.

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille se contenter de ce qui existe : la citoyenneté a besoin d'être construite là où elle manque ou est imparfaite ou incomplète. Et le socle sur lequel elle peut se bâtir est celui des droits – de leur extension, de leur enrichissement, de leur institutionnalisation – qui permettent de déplacer le regard d'un Etat-nation nécessairement fracturé à un Etat-société par essence pluriel.

# USING ARTIFICIAL INTELLIGENCE FOR CREATING LASTING PEACE

## Branka Panic

### Founding Director AI for Peace

When talking about AI for peace, there are two specific questions that need to be addressed: why are we talking about peace now and then why are we talking about AI? Conflict and violence are undoubtedly huge challenges that humanity is facing today; and they are interlinked with other emerging challenges such as climate change, poverty and famine. It is therefore essential to understand that all of these challenges are causing a lot of harm. They are even taking lives causing damages that can be prevented. The 2021 Global Peace Index that is published by the Institute of Economics and Peace indicates that the average level of global peacefulness has deteriorated for the ninth time in the last twelve years. So the world continues to be less peaceful than a decade ago.

## Why AI for Peace, and Why AI now?

Peace is in urgent need of allies today and AI has a potential to be one. There is a crucial reason why we think this is the moment when we need to rely on AI. AI is not the future anymore. It is already here impacting our lives. We can see its various impacts across the street, in health care, in finance, even education. We have noticed its effects during the pandemic as the consequence of lockdown how new technologies are being applied.

There are three elements that make this work on AI especially important for peacebuilding today, at this specific moment.

### 1- Computer processing

The cost of computer processing power has fallen dramatically, which means that technologies are more available to broader audiences, not only to big universities that have a computer department that has resources to do this. A lot of people now, including students are available to develop algorithms, to do some machine learning processing even from home.

### 2- Availability of Data

This is the result of years and years of work on digitalizing our lives. Not only did this bring about more availability of data, through mobile phone, through anything that we are doing online creating a digital trail, but there is also the cost of cloud access, data storage and processing that has also fallen down as the availability of large inexpensive datasets has risen.



### 3- Machine learning

It is one of the components under the umbrella of AI. There is an increased utilization of machine learning as a method of data analysis that enables computers to learn without external instructions.

#### AI as a key element of the peacebuilder's toolbox

When we look at the intersection of AI and the intersection of peace, we, as researchers for AI for peace, realize that it is really present in the military field. National security area is intensely exploring the potential of AI and military uses are multiple and advanced. We see applications and a lot of investment going in welfare platforms, combat simulation and training, threat monitoring and situational awareness and of course autonomous weapons. Many times when we talk about AI and peace, people immediately think about killer robots, autonomous weapons. Our goal is to switch this conversation from emphasis on war and military to the emphasis on peace. We realized that exploring and utilizing AI in peacebuilding is limited and we are trying to fill this gap.

AI for peace has a vision to create a future in which AI benefits peace, security and sustainable development and where diverse voices influence creation of AI and related technologies. This is really crucial for our work as we try to broaden the topic outside of the Western world to include other continents and countries. We truly believe that this is a global conversation that needs to be done.

#### AI for Human Security: Switching from national security to human security by putting humans into the center.

There is no better way to explain what the potential of technology is than what we are going through now: the pandemic and all its consequences including on peace.

Through our AI policy challenge, we organized a ten-week exercise to connect AI and data scientists who have the skills in machine learning and field experts who have no experience in data science but work in the field and had previous experiences in different pandemics. We really wanted to see what are the impacts of different Covid-19 policies in different countries and regions on the world's most vulnerable populations. This is a continuation of big data driven evidence-based policymaking.

We really believe in the necessity of connecting and creating a space of a conversation between tech experts and tech people with policy experts who will be responsible for regulating this and make sure that positive consequences are created rather than negative ones.

We published in cooperation with Berkeley University in California « AI Explained: non-technical Guide for policymakers ». The Guide explains to non-professionals what this technology is, how it is being applied in different industries and sectors but also emphasizes the really important elements that are so normal in the work of peacebuilders, but realize are not for those working in technology, like the ethical issues. What are the ethical consequences of technologies that we are creating? What are the consequences on privacy? Etc.

There are 300 hours of video uploaded to Youtube every minute; and almost 5 billion videos are watched on Youtube every single day. One can see the amount of content that is going on out there. Not all of it is misinformation or hate speech, but this is just revealing the potential of sharing content freely, which is a very positive element of democratizing the digital space but it also opens a huge risk of fuelling this content with misinformation and disinformation. For humans, it can be very challenging to go through all of this manually, however through algorithms AI can help recognize the instances of hate speech so they can be more quickly removed.

Another challenge to tackle is represented in deep-fakes, which is the darker side of the story that comes from AI. Those are the realistic AI generated audio and video and images that are designed with machine learning algorithms that create content to appear real. Certain utilizations of deep fake, as we can see in the entertainment and movie industry are not a threat, but there is a huge threat of this technology disrupting the democracy and the democratic processes, especially when we see the quick growth of this technology and how it is available to anybody even with a basic level of computer science.

## AI for promoting human rights

New technologies have huge potential to be our allies for promoting human rights. We can use them as a tool, which we see today happening for example in accountability for war crimes. The utilization of digital data and AI processing of visual images or even videos is coming along with this entire movement that is being developed during the last decade called « Digital witnesses ». Those are the journalists, even regular citizens like ourselves that are posting thousands of videos and photos that are potentially documenting human right abuses. Another example is facial recognition that has been very active in the USA for a decade now, that technology has been used to fight crime through data-driven Policing. However, there is an element of ethical implications that human rights defenders and peacebuilders has to be aware of. These technologies do come with embedded bias. Algorithms are using historical data that have bias embedded in them. This can lead to terrible consequences like people being wrongfully accused for a crime they didn't commit.

AI can be programmed to do something devastating, but also AI can be programmed to do something beneficial, but unintentionally we can create something devastating. Therefore, we need to think about the ethical consequences.

As Stephen Hawking quoted « AI is likely to be either the best or worst thing to happen to humanity » and what we are trying to do is to really work with peacebuilders to make sure that it is the best thing to happen.

From one side, peace builders need to be informed about the potentials of AI and to be ready to speak up and act. From the other side, AI and data scientists can become peacebuilders themselves and commit to use AI for creating lasting Peace.

Only in this dialogue, will we be able to achieve this goal.

## EDUCATION FOR PEACE IN TIMES OF CRISIS

### Dr Conrad Hughes

Philosopher and principal at the International School of Geneva  
La Grande Boissière,

There is something of a global consensus that educational objectives need to be reformed to meet the needs of a globalized world which is subject to rapid advances in technology and major social and environmental disruption.

21<sup>st</sup> Century Skills matrices such as those promoted by the World Economic Forum, the Organisation for Economic Cooperation and Development, the McKinsey group or the World Bank tend to emphasise creativity, critical thinking, decision making, communication skills and similar higher-order, transferable cognitive skills.

The United Nations, UNESCO and UNICEF, on the other hand, emphasize social and environmental prerogatives as part of the design of a 21st Century educational skills matrix: sustainable development, the right to a quality education and education for more inclusivity and peaceful collaboration. For example, UNESCO IBE's Prospects special edition entitled Preventing violent extremism through education: From policy to practice (Hughes, 2020) discusses the need for the global educational paradigm to re-centre its prerogative on a more just and humane society be that in the domains of non-violence, anti-racism, education for less prejudice, human rights education or peace and conflict studies.

However, if we are going to be honest, both of these schools of global citizenship education (neoliberal and humanistic [Hughes, 2020a]) remain on the periphery of what is actually happening in most schools, which is an examination-driven, stress-inducing approach to performance, ranking and competition. Discourses about reforming education remain largely rhetorical as what happens on the ground remains very much anchored in an early 20th Century model - even a 19th Century model, of academic knowledge transmission.

The idea of educating for peace, which involves not only bold decisions around curriculum design but a careful investigation of the culture of schools, the way that they deal with symbolic and structural violence (exclusion, bias, extreme hierarchy, punishment, grade-based coercion) is a distant reality from many educational institutions.

The Covid pandemic has focused minds on short-term goals such as keeping schools open, taking learning online, reducing learning gaps, ensuring some degree of wellness among students and staff while dealing with the emotional and psychological discharge created by the trauma of the pandemic. This has meant that the vision for an education for peace has become even more distanced, something of a nice-to-have that might be considered once there is some sort of return to normalcy, whatever that might mean.

However, this is a mistake, for it is precisely in times of extreme disruption and dramatic societal transformation, that educational values must be cherished and safeguarded above all else. If not, an atmosphere of anxiety and fear allows hidden agendas to take control, cultural mutations to take place without anybody noticing and, in many cases, the driving purpose and societal goal of an education changes. It is well known from glancing through the history books that the most bellicose educational philosophies (facist education, Nazism, Bantu Education in Apartheid South Africa and others) grew against a backdrop of economic depression, social upheaval when the uglier sides of humanity (scapegoating, xenophobia, abuse and discrimination) were more easily manipulated.

When schools are in partial or full lockdown and people do not feel safe, the institutional message should be focusing on mindfulness, community, appreciation for one another, kindness and peace. It is easy to lapse into panic, anger, blame and racism. United Nations statistics have shown that Covid has caused a global surge in hate speech.

Therefore, let school leaders not lose sight of the bigger picture as the planet relapses into multiple spikes of Covid. Yes, ensuring that schools function during the pandemic is of urgent importance, yes, we must not lose sight of the need to ensure that creativity and soft skills develop in our curricula, but above all else, let us ensure that the long view is for a more sustainable, peaceful and caring world. Four critical steps to move in such a direction are:

1. The highest standards of child protection and counselling for victims of potential violence, abuse or psychological distress;
2. Restorative practice and not punitive retribution as a system of conflict resolution;
3. Humanities lessons focussed not just on imperialism and war but on peacekeeping and human rights
4. Inclusion and diversity as cornerstones of school recruitment, vision and practice

## References:

Hughes, C. (2020). (Ed) Preventing violent extremism through education: From policy to practice. *Prospects*, 48, 1-2. Springer. <https://link.springer.com/journal/11125/volumes-and-issues/48-1>

Hughes, C. (2020a). International Schools and Global Citizenship Education. In: Akkari A., Maleq K. (Eds) *Global Citizenship Education*. Springer, Cham. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-44617-8\\_13](https://doi.org/10.1007/978-3-030-44617-8_13)

## COMMUNICATING EFFECTIVELY FOR PEACE: WHERE TO BEGIN? \*

**Dr Saumava Mitra**

School of Communications

Dublin City University

How one can visualize the idea of Peace? In fact, in the middle of violence, in the middle of conflict, you can have peace, the idea of peace itself. The simplicity of the idea of how to convey the concept of peace is almost misleading. Therefore, when people are interested in the concept of peace or its processes, they have to go deeper beyond the surface. We have to break down certain ideas in order to conceptually catch the idea of peace and to identify where one can begin to use communications for the purposes and the processes of Peace.

### Communication and media is key in understanding conflict

People who are interested in peace, understand that peace begins from understanding conflicts. If we want to have peace, we must understand conflict and how to resolve them. Therefore, the first step of the conflict resolution is to analyse conflict. Communication is of paramount importance in analysing and understanding conflict. As a process, communication cannot be extracted out of the processes and the purposes of peace. It is built into every stage, every step of it.

There are many ways to define media, but we are going to keep it simple. Media is a process of communication where one might talk to many or many might talk to many. Why is media so important in analysing conflict? We have to understand if we are interested in building peace, in creating processes and framework in society where peace can flourish, how conflicts become normalized. Why is it that we tend to understand conflicts, but not peace?

### The normalization of conflict through media and the advent of technology

A picture from the Palaeolithic age, that is even before the Stone Age, shows human beings taking the time to draw a picture of a war, a conflict.

As human being, which ever society we live in, we are unable to use media for the purpose of peace because it is so normal for us to talk about conflict instead of peace. We communicate, record and circulate information about violence in and through media, across both space and time, so conflict appears normal and constant in human history and life.

In the nineteenth century, during the Boer Wars in South Africa, technology that was intended for military purpose was used to take photographs that were published in newspapers of the time. Later in 2003, in Iraq, we have also seen satellite technology that came from military research being used to report on war.

The technologies that are being used for war, especially when it comes to visual technology, sometimes are being repurposed for media. So media, technology and war go hand in hand, they have this relationship that is inextractable from each other. The technology of war becomes media technology being used to glorify violence and conflict.

If we are interested in the processes of peace, how can we change this? How can we get out of the vicious cycle of normalizing conflict and violence in media through technology?

## Problems of mediatizing Peace

In order to find the solution, we must look at the problem in more depth to understand why do we have people in the early stone age make cave paintings about war and why do we still have newspapers use drone footage to look at war in Syria, Afghanistan, and so on?

Cees Hamelink gives us five reasons for that. First, there is an evolutionary instinct in human beings, no matter where we are from or which gender we are, built into us to understand threat. So if conflict and violence are threat to us, we tend to give it more importance, to highlight it. This is held true whether that it is Stone Age or in 2003, because, as human beings, we are hardwired in our brain to understand the threats that are posed to us.

Secondly, peace doesn't happen, peace is. Conflict happens, conflict is not the normal run of events. The problem lies in the fact that without the presence of conflicts, we cannot communicate peace. It is very hard to create communication or media products fundamentally representing peace, but it is very easy to do the same for conflicts. So that is the second main problem that we are faced with. Peace is not a set of events that are recordable or communicable.

Third, Peace itself is not a quantity that is definable. Peace is infinitely definable because every person, every society has their own interpretation of peace. Peace is multi-interpretable.

Fourth, there is a lot of people who want conflict. Conflict is good business. Conflict for some people is good politics as well. So it is not that people who want peace don't exist, but in the bigger scheme of things, the power rests with those who may not always want peace. That is one more problem that we are faced with, when we try to use media for the purposes and the processes of peace.

Finally, what allows peace to happen is much harder to grasp for us than it is to understand the causes of conflict. In fact, conflict is very easily explainable when communicating with somebody, but the concept and the process of peace are much harder to communicate; especially when you are talking through the media; but at the interpersonal level it can be easier to achieve.

## Reversing conflict normalization through media: where to begin?

In order to solve these different problems, we need to understand the process of media, not only of peace, to know where intervention should happen. There are three areas where we need to start intervening. 150 years of scholarship trying to understand the relationship between media and conflict essentially boils down to 3 things we have to understand about media. The first is the production of media: who produces it, how is it produced, under what conditions? The second is the thing that is produced, i.e. the content of media. Finally, how a group of persons actually take that content and what meaning they make of it in their head?

The table below shows us the areas where scholarship about media and conflict allows us to see where we can make interventions. Rather than glorifying conflict, we have to understand, portray and communicate to the wider audience about how to go about creating a more peaceful coexistence with each other. These are lessons learnt about conflict. An effective peace leadership strategy is to flip all of these in their head to make it about peace.

Media production	Media content	Media Reception
<ul style="list-style-type: none"> <li>• How media about conflict/social justice is produced?</li> <li>• How popular media produces representations of violence and conflict?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• How media represents violence and conflict?</li> <li>• On War Propaganda</li> <li>• On News about Conflict/Social Justice</li> <li>• On Political Communication about Conflicts/Social Justice</li> <li>• Humanitarian Communication about Conflicts and Crises</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• How War Propaganda is received by audiences?</li> <li>• How News about war is received by audiences?</li> <li>• How Political Communication affects public opinion and vice versa?</li> <li>• How Humanitarian Communication affects audiences?</li> </ul>

An effective leadership for peace strategy will take the various processes of peacebuilding (dialogue, inclusion etc.) and mix it with what media communications studies teach us about conflict. Putting together these two boxes of knowledge will help come up with ideas where media can play a part in peace processes and for the purposes of peace.

### The media diary: a useful tool

The media diary is a diary that you can keep for yourself to note the kind of films of popular culture that you can view in a particular day. So keep a diary of everything that you have consumed in a week of the various types of media. Try to think back at the end of the week how many of these related to conflict, and think of each of those instances and say how could this has been the opposite of what it was. If it glorified a particular war, could it have done something different where we wouldn't get the idea of conflict being a glorious thing, but rather, something that has to be avoided at any cost?

*\* This text is an adaptation from Dr Saumava's remarks at a LTIPS training workshop*

# PROMOUVOIR UNE APPROCHE DEMOCRATIQUE ET CITOYENNE DE LA SECURITE

**Dr Niagalé Bagayoko**

Présidente de l'African Security Sector Network

Le rôle des appareils de défense et de sécurité est absolument crucial dans l'édification de sociétés pacifiques et résilientes. Longtemps considérée comme exclusivement vouée à la défense de l'Etat, voire de manière dévoyée dans certains pays comme exclusivement relative à la protection de la personne même des dirigeants, la sécurité a été conçue de manière croissante, depuis l'apparition du concept de « sécurité humaine », comme également dévolue à la protection des personnes ainsi que de leurs biens.

Il apparaît cependant que les implications d'une telle évolution conceptuelle n'ont pas toujours été prises en considération dans la mise en œuvre des nombreux programmes dits de « réformes des systèmes de sécurité » (RSS) engagés sur le continent africain depuis une quinzaine d'années.

Afin que les nombreux efforts consentis en matière de RSS aussi bien par les Etats africains que par leurs partenaires internationaux, les forces de défense et de sécurité (FDS) seront amenées à relever quatre types de défis.

Le premier défi est d'ordre opérationnel et a trait à la performance même des FDS. De nombreux programmes sont voués à la restructuration et à l'entraînement des forces. Le professionnalisme des forces de défense et de sécurité qu'il s'agit ainsi de renforcer devrait cependant être entendu selon une acception large du terme, qui inclut aussi bien l'efficacité et l'impact sur le terrain que le respect des principes de discipline, d'impartialité, d'unité, d'intégrité et d'égalité. L'éthique et la morale doivent ainsi guider l'exécution des missions pour leur assurer le plus grand impact possible dans la lutte contre les ennemis combattus.

Le deuxième défi est d'ordre normatif et a trait à la gouvernance démocratique des systèmes de sécurité qui vise d'une part, le renforcement du contrôle externe exercé à la fois par les autorités démocratiquement désignées (Parlement), les institutions de l'Etat de droit (Médiateur de la République, Vérificateur général, ...), les organisations de la société civile et les médias, et d'autre part, le renforcement du contrôle interne aux forces de défense et de sécurité, exercé par le biais des inspections générales, des mécanismes disciplinaires et des procédures de sanction.

Le troisième défi renvoie à l'indispensable respect des droits de l'Homme, de la dignité et des droits fondamentaux des populations que les forces de défense et de sécurité ont pour mission de protéger au même titre que les institutions et l'intégrité de l'Etat. Le lien entre opérationnalité et respect des droits de l'Homme est, jusqu'à ce jour, demeuré trop souvent négligé ou a été appréhendé de manière réductrice comme une simple dimension de la gouvernance démocratique. Il convient désormais de considérer que ce volet « Droits de l'Homme » doit constituer une dimension essentielle et à



part entière des processus RSS, dans lesquels notamment les Commissions nationales des droits de l'Homme/droits humains devraient jouer un rôle majeur. Aujourd'hui, les graves agissements de certaines unités des FDS sont de nature à jeter le discrédit sur l'ensemble des institutions militaires et de sécurité en remettant en cause la légitimité dont elles peuvent se prévaloir tout comme l'indéniable vaillance dont font preuve soldats et officiers dans la gestion de certaines crises. Les dérapages constatés sont ainsi susceptibles de compromettre les succès remportés par les FDS. Il apparaît également urgent d'aller au-delà du seul enseignement du Droit International Humanitaire (DIH) dont l'apprentissage est volontiers brandi par les plus hautes autorités comme un rempart contre les éventuels errements des FDS. Il semble ainsi urgent d'assortir de telles formations de modules spécifiquement dédiés aux droits de l'Homme en tant que tels et de dispenser ces curricula complets à tous les niveaux hiérarchiques, y compris jusqu'aux plus bas échelons. Une meilleure connaissance des spécificités de chaque environnement local pourrait également permettre d'éviter certains amalgames qui semblent avoir conduit les FDS de la zone des trois frontières à cibler particulièrement les membres de certaines communautés. Par ailleurs, la judiciarisation des théâtres d'opérations se doit d'être accrue : les efforts consentis pour renforcer les capacités militaires devraient être assortis d'un effort comparable pour renforcer les moyens de la chaîne pénale, dont le rôle est tout aussi central pour lutter contre le type de violence, d'insécurité et de criminalité qui frappe aujourd'hui certaines régions du continent africain.

Le quatrième défi enfin est relatif au développement et doit permettre de mieux prendre en considération la condition sociale des personnels des forces de défense et de sécurité maliennes. Les sacrifices consentis par les FDS méritent en effet d'être davantage reconnus et rétribués, notamment à travers des politiques sociales vouées à leur assurer un niveau de vie décent, à prendre en charge leurs familles en cas de blessures ou de décès, et à leur garantir une retraite correcte à la fin de leurs années de services

Seule la prise en compte de ces quatre défis indissociables est susceptible de contribuer à la diffusion d'une conception démocratique et citoyenne de la sécurité la mieux à même de contribuer à la fois à la sécurité des populations mais aussi des institutions des Etats eux-mêmes.

# CRISES ET CONFLITS AU SAHEL : POUR UNE VALORISATION DES RESILIENCES COMMUNAUTAIRES

**Dr. Bakary Sambe**

Directeur du Timbuktu Institute-African Center  
for Peace Studies (Niamey)

Il est vrai que la résilience est un paradigme relativement nouveau apparu ces dernières années dans le lexique et le discours des praticiens du développement comme des documents stratégiques des organisations régionales et internationales. Elle est communément définie<sup>1</sup> comme la : « capacité à absorber une perturbation, à se réorganiser, et à continuer de fonctionner de la même manière qu'avant » ou encore celle « d'un individu à résister psychiquement aux épreuves de la vie »<sup>2</sup>. La même définition est donnée en psychologie selon laquelle : « La résilience est la capacité pour un individu à faire face à une situation difficile ou génératrice de stress<sup>3</sup> ou comme la capacité de résistance d'un corps ou d'un matériau à un choc ou à une déformation.<sup>4</sup> ».

Si d'après de nombreuses études, l'extrémisme violent et les différents conflits qui minent la région du Sahel sont, en grande partie, la résultante de dysfonctionnements politiques et socioéconomiques<sup>5</sup>, la résilience repose, du moins partiellement, sur un processus d'amélioration des conditions de vie des populations afin de réduire leur vulnérabilité face à de tels fléaux tout en leur permettant de mieux résister ou survivre aux effets de ce même phénomène.

A cet effet, différents documents de travail, actions et initiatives émanant d'organisations d'échelons divers s'intéressent, aujourd'hui, au concept de résilience en le rattachant au terrorisme et aux différents conflits et crises. Une telle approche, aujourd'hui bien en vogue, part du constat qu'une bonne partie des communautés, en plus d'être confrontée au problème du chômage, du sous-développement et de l'exclusion des processus politiques, devient de plus en plus vulnérable aux crises récurrentes.

Cependant cette question de la résilience mériterait d'être analysée sous plusieurs angles embrassant les dimensions liées à la gouvernance, aux causes sous-jacentes d'instabilité, mais aussi à la nécessité d'une approche holistique et plus inclusive.

---

<sup>1</sup> Lien du dictionnaire en ligne le parisien qui donne deux sens à la résilience ; nous avons choisi le deuxième sens.  
<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/r%C3%A9silience/fr-fr/>

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> Dictionnaires Psychologies, accessible au lien <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Resilience>

<sup>4</sup> Guy Koninckx, Gilles Teneau, La résilience : un nouveau concept, Dans Résilience organisationnelle (2010), p. 20

<sup>5</sup> Timbuktu Institute, Facteurs de radicalisation perception du terrorisme chez les jeunes dans la grande banlieue de Dakar, Octobre 2016, accessible au lien <https://timbuktu-institute.org/images/Facteurs-de-radicalisation-et-perception-du-terrorisme-jeunes-banlieue-dakaraise-Sngal.pdf>

## Entre défis de la gouvernance et causes sous-jacentes des instabilités

Il est vrai qu'aujourd'hui, le défi non encore relevé d'une gouvernance inclusive et efficace, les déficits de capacités adéquates en matière de sécurité tant sur le plan national que régional afin de lutter contre les menaces transfrontalières, ainsi que les insuffisances notées dans l'action humanitaire et de développement sont considérés comme autant de facteurs de vulnérabilité contribuant à rendre certaines populations du Sahel sensibles aux discours radicaux et à l'exacerbation des conflits communautaires. Du coup, les Etats cumulent à la fois les effets des vulnérabilités socioéconomiques au point d'entrer dans des cycles d'instabilité et de contestations de la part d'acteurs qui bousculent le principe même de souveraineté.

Devant de telles situations, il a souvent été recommandé de promouvoir l'autonomisation des communautés pour mieux lutter contre les facteurs de conflits et d'instabilité par le biais d'un dialogue impliquant les leaders traditionnels et communautaires et les organisations confessionnelles, ainsi que par l'appui à des mécanismes communautaires de prévention et de résolution de conflits<sup>6</sup>. D'où l'urgence d'une nouvelle approche reconnaissant la contribution des différents acteurs dans l'identification et le traitement des causes sous-jacentes du terrorisme et des différents conflits, en mettant en place des mécanismes visant à renforcer la cohésion sociale et à décourager l'émergence et la prolifération des facteurs de radicalisation. Cette approche devrait aider à relever les défis de l'insécurité, contenir les activités criminelles et mettre un frein à l'expansion de l'extrémisme violent au sein des sociétés sahéniennes.

Plusieurs évaluations des facteurs de l'insécurité et de l'extrémisme violent ont déjà été menées dans de nombreux pays du Sahel. Bien que ces évaluations aient identifié et défini de nombreux déterminants et causes sous-jacentes, leurs résultats préliminaires n'ont pas été effectivement traduits en une approche systématique pour traiter globalement les menaces émergentes liées à la radicalisation et l'insécurité dans le Sahel. Les analyses existantes ont été fréquemment menées sous forme d'études pilotes, faisant appel à des méthodologies différentes dans chaque pays, ce qui rend difficile la comparaison entre les pays pour servir de fondement à une stratégie et une approche régionale permettant de faire face aux défis ainsi identifiés.

## De l'urgence d'une approche holistique et inclusive

On peut faire le constat que dans le Sahel, la communauté internationale a accusé un retard d'au moins 40 ans par rapport aux réseaux que nos Etats et organisations régionales tentent de combattre. Lors des sécheresses des années 1970, elle n'avait pas anticipé sur les conséquences socioéconomiques de la fragilité des Etats, tellement les pays du Nord étaient surtout préoccupés par la crise financière et pétrolière d'alors. Mais, la conception de solutions top-down a fait qu'on a imposé aux pays du Sahel les politiques d'ajustement structurel qui ont rendu les Etats dépossédés de leurs prérogatives régaliennes encore plus fragiles face à l'émergence de réseaux transnationaux.

---

<sup>6</sup> Le renforcement du dialogue et de la compréhension entre les civilisations, en vue de prévenir le ciblage inconsidéré des différentes religions et cultures constitue également un objectif majeur de la résolution 1624 (2005) du Conseil de sécurité des Nations Unies (paragraphe 3).

Cette absence de vision prospective et de prise en compte de la dimension résilience a conduit à la situation actuelle du Sahel devenu ce terrain avec de plus en plus de foyers de tensions : du Nord du Mali on est passé à l'instabilité du Centre et à la zone des trois frontières du Liptako Gourma sans parler du bassin du Lac Tchad directement lié à la crise du Nord du Nigeria. Aujourd'hui, le Burkina Faso attire toutes les attentions, non pas qu'il constitue une cible finale pour les groupes terroristes, mais un objectif intermédiaire avant la conquête de l'Afrique côtière.

En l'absence d'une mobilisation africaine et internationale dans cette région dont les économies traditionnelles sont rudement frappées par les effets de l'insécurité, c'est le « verrou » burkinabè qui risque de sauter avec un débordement vers des épicentres qui sur l'Afrique côtière.

De ce point de vue, il y a l'urgence de renforcer les résiliences communautaires au-delà des approches strictement sécuritaires afin d'éviter le grand basculement par la connexion entre le monde de la criminalité transfrontalière au Sahel celui du trafic international de drogue sur les côtes occidentales de l'Afrique.

Sans des efforts coordonnés entre les partenaires internationaux et les Etats de la région, on risque de voir émerger un nouvel arc de crises qui est en train de se dessiner sur fonds de conflits intercommunautaires de l'est du Burkina Faso (Province de la Kompienga) au plateau nigérian. C'est tout l'intérêt de l'initiative de l'ICESCO mettant en avant des stratégies de résilience coconstruites et en anticipant sur les fragilités nées des crises comme la COVID-19.

Seule une telle approche pourrait faire sortir aujourd'hui de ce hiatus entre la conception internationale de la crise sahéenne et les perceptions locales, rendant difficile l'adhésion des populations aux politiques de développement et aux actions humanitaires.

La démarche initiée dans le cadre de « Societies We Want » exprime dès la conception une volonté de co-construction et une valorisation des stratégies endogènes. L'une des principales leçons que l'on pourrait tirer de l'exclusion des approches valorisant les ressources de l'anthropologie et d'une sociologie compréhensive partant des référentiels endogènes est qu'elle a souvent abouti à l'inefficacité de certaines politiques de coopérations « in vitro ». Au lieu d'écouter le terrain, les partenaires des pays africains qui ont buté sur le rejet de leurs initiatives ont voulu imposer des idées pré-pensées aux objectifs décalés des besoins réels.

Aussi bien la résolution des conflits que le renforcement de la résilience demandent aujourd'hui un changement de paradigmes mettant en avant les capacités des populations et des acteurs locaux à élaborer des réponses innovantes pourvu que l'on prenne la peine de les questionner en les impliquant dès les phases de conception. Ainsi, par leur adhésion - premier facteur de succès de tout projet humanitaire-, de simples « bénéficiaires », ils deviennent de vrais « coopérants » au sens de partenaires de conception avec participation active et constructive au renforcement de la résilience.



ICESCO «Leadership des Femmes et des Jeunes pour la Paix»  
25 mars 2021, 10:00-13:35 GMT

ICESCO «Leadership des Femmes et des Jeunes pour la Paix»  
25 mars 2021, 10:00-13:35 GMT

ICESCO «Leadership des Femmes et des Jeunes pour la Paix»  
25 mars 2021, 10:00-13:35 GMT

ICESCO «Leadership des Femmes et des Jeunes pour la Paix»  
25 mars 2021, 10:00-13:35 GMT



**CHAPTER 6**

**LISTENING TO YOUTH  
VOICES OF PEACE**

**CHAPITRE 6**

**À L'ÉCOUTE DES VOIX  
DE LA PAIX VENANT  
DE LA JEUNESSE**

## JEUNESSE, PAIX ET SÉCURITÉ: QUELS ENJEUX?

### Simpara Mahamadou dit N'fa

#### Spécialiste des questions de Paix et de Sécurité

S'il est un sujet aujourd'hui qui mérite d'être discuté de la manière la plus démocratique possible, c'est sans aucun doute la question de la paix et de la sécurité, car ses conséquences n'excluent aucune strate de la société. Ainsi, la volonté affichée de l'ICESCO de mettre l'humain au centre de ses préoccupations dans son approche des questions de paix et de sécurité, en donnant la parole aux jeunes et aux femmes est plus que louable. En effet, ces deux catégories de la population restent les plus touchées par les conflits mais paradoxalement les plus exclues des processus classiques de résolution. Et pourtant, les nouvelles configurations des conflictualités imposent de nouvelles approches dans les processus de résolution.

Si les conflits avaient toujours fait appel au seul rapport de force militaire, force est de constater que la donne a changé et qu'il faut changer avec elle. L'analyse de la conflictualité, et éventuellement les processus de résolution, limitée à l'Etat et à ses instruments, si elle est pertinente demeure insuffisante. Une approche stato-centriste des conflits ne rend pas fidèlement compte des enjeux qui les sous-tendent.

Cela dit, l'hybridité qui caractérise les conflits aujourd'hui impose l'adoption d'un pareil caractère hybride dans les processus de résolution. Outre la solution du bruit des armes portées par les militaires, de celle politique portée par les dirigeants et/ou les diplomates ; aujourd'hui celle du dialogue, portée par la société civile (en l'occurrence les jeunes et les femmes) s'impose comme une variable non négligeable.

Au-delà d'un changement de paradigme, intégrer ces forces vives dans les processus de résolution revient à reconnaître les fondements sociétaux des conflits. Et ce diagnostic demeure en soi une avancée majeure et encourageante dans le traitement des maux dont souffrent les régions marquées par l'instabilité.

### La force positive de la jeunesse dans la construction de la paix

Lorsque la population mondiale a atteint la barre des 7 milliards d'habitants, 50,5% d'entre eux avaient moins de 30 ans. Parmi eux, 89,1 % se trouvent en Afrique et au Moyen-Orient, deux des régions les plus touchées par les conflits. L'exclusion d'une telle force, tant en quantité qu'en qualité, dans les processus de prévention et de résolution des conflits dans les régions concernées, demeure une grande perte, tant elle devrait servir de rempart contre l'extrémisme violent qui s'est imposé à nous.

La considération d'une telle force vive devient encore plus impérative quand on sait que la jeunesse exposée au chômage, à des problèmes de gouvernance, au sentiment d'un avenir volé et à des rêves brisés... devient l'une des sources d'approvisionnement, sinon la principale, des marchands de terreur et des entrepreneurs de la violence. Selon les statistiques, un enfant sur six vit aujourd'hui dans un pays en proie à des conflits, soit 360 millions d'enfants, et parmi eux 300.000 sont enrôlés dans lesdits



conflits. Et si rien n'est fait, ce chiffre risque d'augmenter face au choc climatique qui se profile à l'horizon. Développer des politiques qui prennent la jeunesse non pas comme un sujet d'étude mais comme un acteur et une solution face aux grands défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Jeunesse, Résilience, Paix et Sécurité

Un dicton malien dit qu'on ne pourrait raser une tête sans son propriétaire. De la même manière, on ne peut trouver de solution aux défis du présent et de l'avenir en l'absence de la jeunesse, surtout lorsque ces défis ont trait aux questions de paix et de sécurité. Car comme on dit, « les vieux regardent l'avenir mais l'avenir regarde les jeunes. »

Ainsi, l'appropriation volontaire des questions de gouvernance, de paix et de sécurité - les trois étant étroitement liées - par la jeunesse est un signe positif et un effort à saluer. En ce qui concerne les questions de paix et de sécurité, son implication se situe aujourd'hui aux trois stades du conflit : la prévention, la résolution et la réconciliation.

Aujourd'hui, cette implication des jeunes dans les processus de prévention et de résolution des conflits et de renforcement de la résilience face aux nombreux chocs du XXI<sup>e</sup> siècle se concrétise par différentes actions. Conscients de l'extrême importance de leur rôle en période de conflit, les jeunes sont les porteurs et les facilitateurs en première ligne d'un dialogue interculturel soutenu aujourd'hui par les nouvelles technologies de communication.

Comme l'indique le préambule de l'acte de l'UNESCO de 1946 : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Cet aspect psychologique de la guerre et de la paix est fondamental dans l'analyse des conflictualités dans des régions caractérisées par une porosité des frontières et où l'ethnicité revêt encore tout son sens. À cela s'ajoute le rôle de leadership des jeunes dans la construction de ponts entre les communautés, avec au cœur leur capacité d'innovation et de créativité. En outre, ces capacités peuvent être considérablement renforcées par des programmes d'encadrement des jeunes en leadership en matière de paix et de sécurité, à l'image du programme LTIPS de l'ICESCO.

La formation d'un front commun avec pour arme le dialogue multigénérationnel, incluant les forces vives de toutes les catégories, et surtout de la jeunesse, pour s'attaquer aux racines du mal, reste le seul moyen d'y triompher.

## **WOMEN IN PEACE, SECURITY AND DEVELOPMENT: EXPLORING THE ROLE OF A KEY PLAYER**

### **Aishatu Alhaji Kabu Damboa**

2021 LTIPS Youth Peace Ambassador - Nigeria

Executive Director of Zenith Of The Girl Child And Women Initiative Support (ZEGCAWIS)

The importance of peace for human and social development cannot be overemphasized, Peace and development are partners in progress. Conflict comes along with disturbance, absence of peace, destructions, displacements and all other forms of backwardness one can think of.

### **Peace and Development: two sides of a coin**

In the absence of peace, there would be no access to education, the rate of poverty would be increased, human rights violations would be high, increase in gender-based violence, sexual exploitations and abuse would be high, rates of drug abuse would be in increase, people will lose their means of livelihoods which will later result in an increase in the crime rate, as well as human and child trafficking, as a result of displacement and destructions which are all a threat for societal development.

Where there is no peace, all the available means and resources to develop a society goes in vain without proper utilization. The state will focus on terminating war rather than investing in a human capital development. This is why investing in peacebuilding is important for human and societal development.

Development can be conducted only in a peaceful environment. Peace and development are complementary to each other. They are like two sides of a coin. In the absence of one other cannot exist. Peace means the absence of violence or other disturbances within a state whereas development is a result of peaceful environment.

### **Women are particularly affected by conflict**

While conflict inflicts suffering on everyone, women are particularly affected by its short and long-term effects. In many instances, women can be more vulnerable than men to being drugged, raped, physically coerced, psychological and emotionally blackmailed especially in traditional and patriarchal society, where they have little or no empowerment or independence like some of their male counterparts.

As a result of that, women can also be influenced or coerced to participate in terrorism to transform their status from victims to ideological icons. Women can be agents of terrorist mobilization or suicide

attacks just like what is happening in North Eastern part of Nigeria. Despite global prioritization and allocation of resources to counter violent extremism, the threat of terrorism has shifted worldwide and has increased to some extent, the dialogue still continues as to what resources should be used to effectively counter dynamic terrorist threat and women can be one of this resources.

## Empowering girls and women: a key element in peacebuilding

The development of women is very useful in the areas of revenue allocation, determination of per capital income, the labor force, conflict prevention and peace building. There is need for the design of social and economic programs to increase women's access to financial resources and promote the safety and empowerment of women and girls to prevent them from being agents of suicide bombing and other war weapons.

To reduce youth and women's vulnerability to violent extremism, there should be improvement in women's access to basic economic resources such as land, labor-saving machines (such as tractors, food processing machines, financial capital and other agricultural innovations such as improved seedlings, pesticides, herbicides, fertilizers etc. To ensure proper utilization of these facilities, technical services as well as market information should be available to women and youths farmers among others since farming is the major occupation in the North East.

One sure way of empowering women and girls and reducing gender inequality in today's fast changing world, especially in a developing society like ours, is by getting more women educated and employed. Educating women is therefore, necessary for developing countries especially to experience higher economic growth, reduce incidence of poverty, increase average wage, increase share of trade in gross domestic product, and improve health.

When women have control over resources, it enhances their status in their households and communities and leads to more chances to participate in the decisions that affect their lives. With income opportunities also comes more control over household resources, and there is evidence that women are more likely than men to invest in children's health and education which is good for long term economic growth as well.

The empowerment of women makes not only practical sense but also represents a good investment for the economy of every Nation, for business and for countering violent extremism and terrorism. When a woman is educated, she tends to build a good and better life for herself and her family, enters into non-abusive relationships and has 2.2% chance of having children who are healthier and better educated. Violent extremism is most effectively countered through increased empowerment and enhanced opportunity for all.

These empowerment scenarios and positive outcome manifest in the impact the woman have within their families and community. In the words of former Secretary to the UN, Kofi Annan, "There is no development strategy more beneficial to society as whole-women and men alike, than the one which involves women as central players". The traditional African society would not achieve balance and harmony without the role of women. In most communities, during family disputes, land disputes, and intractable social issues, the view of women, especially those who have made some achievement

materially were continuously sought by the men folk in traditional African Societies. This shows that women often play decisive roles in negotiating peace processes.

In order to promote sustainable peace and development, there is need for citizens to participate in the economy, politics and social development of the society. Both men and women have roles to play in peacebuilding and societal development. Nigerian women have continued to prove their worth even in the midst of the male-dominated professional congregation. They are making the nation proud by their outstanding performances in almost every spheres including medical science, engineering, social services, conflict resolution etc. All of these changes are needed as Nigeria tries to move towards a more diversified and inclusive economic growth.

### Women involvement in all aspects of peacebuilding: a pressing necessity

Women should also be involved in conflict prevention, resolution and management efforts at all levels. When they are not active participants, the views, needs and interests of half of the population are not represented, and therefore interventions will not be as appropriate and enduring. Because the consequences of war weigh so heavily on the lives of women and girls, they naturally show great interest in peace processes. To engage women and girls in preventing and countering violent extremism (PCVE) effectively, they must be empowered politically and economically, and they must be adequately represented at all levels of decision-making. Despite the difficulties, conflict-affected women assuming their role in peacebuilding has steadily grown over the years.

Supporting women networks is also a sure way of empowering women. Networks sometimes begin with a few women seeking solidarity by uniting, sometimes their only goal is to find better ways to survive the social upheaval of war. Yet, over time they may grow to have real influence, they can expand outside borders and across both political and economic boundaries, and when properly supported the potential to empower women expands substantially. Women leaders and entrepreneurs emerge from networks and provide role models for other women. Such institutional infrastructure also provides a basis for women's involvement in the broader socio-economic and political infrastructure for long-term sustainable development.



## LA JEUNESSE ET LES MÉCANISMES ENDOGÈNES : DEUX ATOUTS MAJEURS POUR LA PAIX

**Aliou Oumarou, Jeune Ambassadeur de la Paix, LTIPS 2021**

Président du Conseil de la Jeunesse du Niger

Depuis plus d'une décennie, les Africains, notamment ceux du Sahel, sont mis à rude épreuve eu égard aux incursions des Groupes Armés Non Etatiques (GANE). Une situation qui impacte sérieusement le développement socio- économique de nos États, dont les économies doivent en outre supporter les lourdes conséquences du dérèglement climatique. Face à cette situation, des actions ont été entreprises dans le sens de lutter contre non seulement l'extrémisme violent, mais aussi de consolider la paix et la cohésion communautaire, seul gage de croissance économique. Il s'agit pour l'essentiel, dans certains cas, de l'implication des jeunes dans le processus de consolidation de la paix, et le recours aux pratiques endogènes de vivre ensemble paisible.

### La paix, socle de tout développement

« Sans la paix, sans la tolérance, sans la réconciliation, le développement n'est pas possible », c'est ce que disait l'ancienne directrice générale de l'UNESCO, étant entendu que les conflits exacerbent la pauvreté, outre la perte en vie humaine qu'ils infligent. Voilà qui montre toute l'importance de la paix dans la construction des économies de nos pays. Autrement dit, aucun pays ne saurait réaliser son œuvre de construction nationale voire de restructuration économique sans avoir au préalable créé les conditions d'une paix durable.

En effet, c'est un truisme de reconnaître la place prépondérante sinon indispensable de la paix dans le développement socio- économique de nos pays. Cette lecture aussi évidente, peut s'observer dans les pays sahéliens en proie au terrorisme, où la croissance économique est tirée vers le bas, malgré les multiples perspectives mises en œuvre. De quoi s'agit- il ? Il est aisé de constater qu'en période de conflit, une grande partie des recettes de l'État est consacrée à la défense du pays, donc à l'achat d'armements, ce qui a comme conséquence directe une baisse du budget d'investissement. Aussi, l'instabilité et les multiples violations des droits de l'Homme réduisent l'installation des investisseurs qui craignent investir dans un pays où il n'y a pas de garantie de protection du capital.

Au Niger, il est loisible d'admettre que l'insécurité a sérieusement impacté la croissance économique et la production agricole dans les régions touchées par les attaques terroristes. Selon la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), l'insécurité et les attaques récurrentes des éléments présumés de groupes armés non étatiques (GANE) ciblant les agriculteurs et les populations civiles auront cette année -2021- de graves répercussions sur la situation alimentaire déjà précaire de plusieurs milliers de ménages vivant dans la région de Tillabéri. Les données rapportées par OCHA font état de plus de 600.000 personnes exposées au risque d'insécurité alimentaire. Comme quoi, développement, croissance économique et paix font chemin ensemble.

## La jeunesse, un atout dans la consolidation de la paix

Dans des actions de consolidation de la paix à entreprendre dans nos États, il est indéniable que la jeunesse constitue un atout majeur pour les pays en développement. En effet, pour paraphraser l'ancien Premier Ministre nigérien, S.E.M Birgi Rafini, « la jeunesse est forte et créatrice, et est inventive, les jeunes sont pleins d'énergie et d'engagement ; pleins de créativité et d'inventivité. » Ainsi, en investissant davantage dans la jeunesse, il est évident que l'on peut tirer le meilleur parti de l'extraordinaire capital humain qu'elle représente. Les jeunes peuvent alors, au regard de leur énergie, contribuer à la consolidation de la paix. Aussi, d'après plusieurs experts, la circulation transfrontalière des combattants des groupes armés et des mouvements terroristes ainsi que la circulation illicite des armes constituent un grave problème de sécurité et une menace constante dans le monde en général et en Afrique en particulier. Ainsi, la jeunesse africaine a beaucoup à apporter dans la construction de la paix et de la sécurité.

## Recours aux mécanismes endogènes dans la lutte contre l'extrémisme violent

S'agissant de la prévention et de la résolution des conflits ainsi que la consolidation de la paix, il est important de se référer à plusieurs études et/ou rencontres ayant permis d'examiner les conditions de recours aux pratiques endogènes pour un vivre ensemble pacifique.

Le symposium international tenu au mois de novembre 2018 à Abidjan sur les mécanismes de prévention, de gestion et de résolution des conflits a été une occasion très importante de capitaliser la richesse de la culture africaine dans le sens du renforcement de la paix et de la cohésion sociale. En effet, cette rencontre, a permis de découvrir que l'Afrique détient des mécanismes propres et de nature à prévenir les conflits. Il s'agit des Alliances à plaisanterie, totem, mariages, masques, contes, palabres, proverbes, tribunaux traditionnels, médiation, etc.

Au Niger, ce sont surtout, la parenté à plaisanterie, le rôle de médiation des chefs traditionnels et religieux, les systèmes juridiques traditionnels locaux qui ont beaucoup contribué à résoudre des conflits et aussi à la consolidation de la paix.

# LA PAIX EST UNE JEUNE FEMME AFRICAINE

## Osnia Gbankoto

### Jeune Ambassadrice de Paix – LTIPS 2021 - Bénin

Les conflits armés engendrent dans les pays un climat de violences et d'insécurité incompatible avec la croissance économique, la cohésion sociale et la protection de l'environnement qui sont pourtant les piliers du développement durable. Un pays secoué par des violences ne saurait se développer. Il ne peut avoir de développement sans paix, de même que la paix ne saurait être durable si elle n'est pas soutenue par le développement.

Il est bien plus dur de combattre les inégalités et de répondre aux besoins des populations en difficulté dans un monde où la paix est en retrait. Paix et développement vont donc de pair ; et la construction de cette paix passe indéniablement par l'implication des jeunes et des femmes.

Les femmes peuvent mettre au service de la construction de la paix, leur talent de médiatrice et le rôle d'éducatrice que leur a confié la société. Les jeunes représentent plus de la moitié de la population africaine. Ils sont une force et peuvent mettre leur engagement et leur talent au service de la consolidation de la paix et en s'appuyant sur les nouvelles technologies de communication pour créer une chaîne mondiale de promotion de la paix. Dans ce processus, il est important de mobiliser les savoirs endogènes puisqu'ils sont une source intarissable d'enseignements et témoignent de l'identité des peuples.

## La paix est jeunesse

Le développement durable est celui qui répond aux problèmes présents sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Ce pont entre l'actuel et le futur, c'est la jeunesse. Aucun processus de consolidation de la paix pour un développement durable ne saurait être efficace en excluant les jeunes. Ils sont ceux que l'humanité a chargé de porter en héritage les mémoires anciennes dans la construction d'un avenir radieux. Ils sont ceux qui alimentent le présent et portent l'espoir pour futur.

Avec une population de 200 millions d'habitants âgés de 15 à 24 ans, la démographie africaine demeure la plus jeune au monde. On parle donc de plus de 800 millions de jeunes à mi-siècle (Statistiques publiées par Afrique Magazine en avril 2021). Cette grande partie de la population est une force. Les entrepreneurs de violence l'ont si bien compris en faisant des jeunes et des enfants, des animateurs de groupes de violences. Si les jeunes sont considérés comme ceux qui mènent les guerres, ils sont aussi les mieux placés pour construire la paix. Aussi, l'avantage de ce siècle, c'est d'avoir connu les nouvelles technologies. Le numérique est un outil extraordinaire à la portée de la jeunesse pour construire la paix.

Cette génération a un atout extraordinaire qui fait toute la différence. Il suffit d'avoir accès à internet pour impacter le monde entier. Ainsi, des mouvements féministes se sont rapidement propagés à travers les continents grâce à internet. Les jeunes sont en mesure de faire du numérique, un outil de communication de ce langage universel qu'est la paix. Le monde gagnerait à avoir une jeunesse qui



transcende les frontières et qui fait bloc autour des idéaux de paix. Une jeunesse qui met les outils de son temps, son talent, son savoir-faire, son métier, son art et sa culture au service de la promotion de la paix.

## La paix est femme

Dans cet élan de construction de la paix, la force des femmes n'est pas à négliger. Elles sont reconnues pour leur talent de médiatrice et pour leur préférence du dialogue face aux conflits. Elles doivent être mieux impliquées dans les processus de règlement de conflits, de réconciliation et de consolidation de la paix.

Construire la paix, c'est aussi et surtout, prévenir la guerre. La prévention des conflits est le meilleur levier sur lequel agir pour garantir une stabilité durable. Là encore, la femme a un rôle décisif de promotion de la tolérance et de la non-violence puisque c'est à elle que la société a confié l'éducation des enfants et la sauvegarde de l'harmonie familiale et sociétale.

Les femmes peuvent user de leur influence d'épouse et mère pour faire régner dans le foyer, la culture de la paix. En tant qu'actrices de développement, elles peuvent initier des actions de sensibilisation et d'éducation à la paix. Elles peuvent, à travers l'éducation des enfants, construire de nouvelles générations de personnes engagées pour la paix.

## La paix est africaine

Dans toute leur diversité, les savoirs endogènes nous enseignent des valeurs de paix, de solidarité, de vivre ensemble, transmises à travers les générations de manière esthétique en chanson, contes, vêtements et coutumes. Il n'est plus à démontrer que les Africains entretiennent des liens étroits avec leurs origines, leurs ancêtres, leurs valeurs endogènes. Les légendes qui décrivent les méthodes de résolution des conflits et les techniques de médiation qui ont autrefois porté en triomphe les royaumes africains, sont une source d'enseignement intarissable encore valable de nos jours.

Ces valeurs propres aux peuples et ancrées en chaque Africain ne sauraient être écartées dans la construction de la paix. Elles représentent l'identité des peuples et la voix qui parle aux cœurs.

Les coutumes sont gorgées d'enseignements et nous connectent à nos racines. La culture n'est pas seulement ce qui nous reste quand on a tout oublié, elle est aussi un outil prépondérant dans la construction de la paix.

## ENGAGING YOUTH IN PEACEBUILDING: WHY AND HOW ?

**Danyal Hayat**

Youth Peace Ambassador, LTIPS 2021 - Pakistan

Martin Luther King had rightly said, “Peace is not merely the absence of conflict: it is the presence of justice”. No society in the world has been able to progress in the absence of peace and justice. It is in fact the building block and a pre-requisite for a Nation’s development, as it comes along with unity, positive thinking, and collaboration for the common good of all.

At times when the world is facing major natural and man-made disasters like pandemics, climate change, and terrorism, etc, peacebuilding must have a central place in our responses to these global challenges. In this regard, youth, which constitutes 16% of the global population, more than ever, are at the forefront of positively transforming conflict situations and are building the foundations of democratic and peaceful societies around the world.

Although there’s a dearth of academic research on highlighting the positive role of youth in peacebuilding, it was not until 2015 that the role of youth in peacebuilding was officially recognized for the first time by United Nations. The UN Security Council Resolution 2250 on Youth, Peace, and Security of December 2015 made a clear recognition of the positive contributions of youth to peace and sets an overall framework to support their efforts. Such recognition and frameworks not only motivate the youth to contribute positively to their societies but also equips them with the right tools and skillsets to be active agents of change in their societies.

Various examples of youth contributing to peacebuilding initiatives around the world can be found, for example, in Pakistan, the Prime Minister’s Tigers Force was established which is a voluntary body of youth to help the government in reporting cases of corruption, to provide support in emergency response during disasters like covid, and to contribute to the government’s initiative of One Billion Tree Tsunami.

In Africa, the communal value system of UBUNTU, which is a hidden gem of Africa, has always been reinforced whenever a disaster has struck Africa and we saw its examples during the Ebola epidemic that ravaged West and Central Africa in 2014; when Cyclone Idai hit Mozambique, Zimbabwe, and Malawi in 2019; and during the Covid pandemic. In Europe, more than 850,000 young volunteers of the National Red Cross and Red Crescent Societies provided support to the people affected by the pandemic, despite being increasingly affected by the viruses themselves.

To effectively engage youth in policy-making and peacebuilding processes, first of all, we have to understand that youth is not a homogenous category, it is highly heterogeneous in terms of its ethnicity, age, gender, class, race, etc, as well as in terms of its roles in society, therefore their needs and wants have to be catered to accordingly to turn them into assets for their societies.

Secondly, youth must be studied as agents of positive change and be recognized as political actors otherwise their role in peacebuilding would likely be ignored, wasted, and at best, under-utilized.

Third, youth must be provided with training opportunities to hone their entrepreneurial skills in accordance with the demands of the era of the fourth industrial revolution so that they can actively contribute to their societies as community mobilizers, social and tech entrepreneurs, mediators, and peace brokers, etc.

Fourth, the creativity and innovativeness of youth in peacebuilding has to be ignited in a broader perspective through tourism, arts, culture, education, and sports. Finally, leadership is not a component of age, but of wisdom. Postponement of the position of leadership for youth to an elusive future would be unfair to this group of actors, therefore, the best practice is to refer to youth as the “leaders of today” rather than “leaders of future.”



## PEACE IS NOT FREE

### Sharifah Norizah Syed Ahamad Kabeer

Youth Peace Ambassador, LTIPS 2021 - Malaysia

Living and growing up in a multiracial, multiethnic, and multireligious country, Malaysia, is really a blessing for me. I grew up in a multi-cultural community too. My neighbours are both Indian (Hindu), while my family's restaurant is in the 97% Chinese population area. Thus, racism is not in my life's dictionary; and my life perspective is pretty colourless. Even though I practised and took extensive religions courses since young, it will never make me feel more religious or more human than other people, nor create a gap between myself and my other multiracial friends from diverse backgrounds and beliefs. I enjoy meeting people from around the globe.

I always remember the moment when it comes to the Independence Day celebration in my country. We will always remind each other, reflect on the importance of unity, and celebrate diversity in order to maintain peace and harmony in our society. Yes, it is not only to accept our similarities but our differences. We promote solidarity in many ways - language, food, sports, culture, interfaith harmony, and many more reasons. Despite our slight differences in political ideology or thought, we are proud to hold our national principles as the basic rule of law in the country to ensure peace and stability, known as «Rukun Negara.» Moreover, as a «Keluarga Malaysia» / «Malaysian Family,» we agreed that we could preserve a harmonious society with common ground, contentment, and inclusivity. These values should begin from the smallest community, which is - family.

As the saying goes, peace starts with us, within us. Peacebuilding is not only about stopping wars or violence as wars will not happen when we know how to deal with conflict with the fundamentals of peace; among them are love and respect. There is no point to talk about peace when we still promote hatred, discrimination, stereotype, racism, and inequality in the community. It is all too late when we choose to declare violence and war to settle conflicts, as war will never benefit anyone, rather than destroying hopes, humanity, civilization, and the lives of the generation. War is not a way out for conflict resolution.

As the leaders of today, young people should acknowledge their essential role in maintaining peace and not to choose or practise radical actions as a culture in their community in order to protest for positive change. Youth voices, regardless of gender, will be heard if they know how to partner with the local government or stakeholders with political power, join hands to provide solutions to local communities' issues; before involving in higher-level decision making or critical policymaking processes. On the other hand, youth should know how to utilize digital technology resources to enhance peace processes. Also, to be more aware of what is happening around them, as peace is a cross-sectional issue that involves education, food security, economy, environmental issues, and other social issues.

As a youth activist myself, I believe in spreading the love for peace. It is one of my reasons to volunteer and inspire change in my society, especially among young people. Volunteering is one way to reach

out to people with diverse backgrounds and understand and experience being in other people's shoes. That is how I develop my personality, especially my empathy, my attitude towards others and in a way, I learn how to solve conflicts in a resilient way. It is not something that I get in my years of the formal learning journey. Thus, humanitarian action and volunteering are among impactful actions to promote and maintain peacebuilding in a country, and youth can always be the bridge to reach out to the communities. I had experienced volunteering in a clean water supply project through one of my NGO affiliations, the Malaysian Humanitarian Movement (MyHumanitarian), which has benefited more than 1500 villagers in a rural area in Telang Usan, Sarawak; located in East Malaysia. The project was held in a community with different beliefs and ethnicity from ours, which is the beauty of the project. Somehow, I learned that our diversity has made our bond more unique and stronger, and we end up accepting each other as a family. It is not only the clean water project that we did together with the villagers, but the trust developed along the journey has made the project even more meaningful. We exchanged cultures and foods and learned about their language and lifestyle while respecting their beliefs and differences. At the end of the day, we were happy to at least change some of their «negative» perception towards us, the citizen from West Malaysia, which might happen due to previous misinformation. That is one of the meaningful and simple ways to maintain peace and harmony, I guess. As the Malaysian proverb goes, «tak kenal maka tak cinta» - you will not love something until you get to know them better. And humanity will always win.

On other occasions of my life experience, I had to deal with international friends who sometimes have been skeptical and have an uncertain, degrading perception of Muslim women - as weak, not intellectual, not advanced, and not fun to be friends with. However, it was just a perception and stereotype and can be explained and settled with a smile, diplomacy, and wisdom. I remember when I participated in my first international exchange program when I was 19; my teammate introduced me to a Japanese friend. He told him that I am a conservative person when the Japanese guy offered to shake hands with me. I was shocked by my teammate's act during that moment, but then I introduced myself and put one of my hands on my chest and did a Japanese bow style to my Japanese friend and explained why I did not shake hands with him, and he understood, and in fact, he learned something new from me. And then we became good friends after that, especially when he was interested to know more about my hijab and then Islam and Malaysian cultures. From this experience, I always reminded my fellow young friends not to be afraid to share our diverse culture and belief. It is not about blindly following other people's culture while not appreciating ours and vice versa. As global citizens, we need to appreciate and embrace diversity. That is how peacebuilding starts too. The intercultural exchange program is indeed vital to promote peace across regions. It can always be cultivated from an early age by fostering cross-cultural understanding, peace education, interfaith harmony dialogue, etc.

Peace is not free, and it begins with oneself and the structures outside them. No sustainable development can be achieved without a well-maintained peace and harmony as a global citizen, and young people are the key and the changemaker to decide either to maintain or to abuse peace. As a young woman, I wish to see a more peaceful, safer, and just world to live in, and I believe, when we have love and respect in a society, we will reach social justice; and then develop PEACE. May peace prevail on earth and always be with us, now and for our future.

## CINEMA : A CATALYST FOR PEACE

### Doris Saba

Youth Peace Ambassador, LTIPS 2021 - Lebanon

Winner of the LTIPS Most Innovative Peace Project

Cinema should be an essential tool for the documentation and dissemination of its peacebuilding attempts; therefore, we should see films being employed as a tool for conflict early warning and prevention. This should be reflected through film screenings and especially in rural communities, where films can be used as an educative and informative tool.

As a result, films will be pushing towards the realization of a sustainable social reconciliation process and will be filling the information gap between the community leaders and the rural communities, between two different communities from diverse cultural backgrounds, and between two countries and two different populations coming from varied civilizations.

Cinema has the power to build bridges of communication, reconciliation and sometimes restoration of human relations. It will create awareness on key conflict to support raising trust building between the different members of the population. This can be a rare knowledge sharing opportunity where communities grasp and manifest their thoughts on the conflict's drivers and can propose mitigation alternatives.

From the first days of cinema, filmmakers overjoyed offering audiences scenes of conflict and violence because it allowed them to praise the high budgets they had. The torrential cascade of violence in cinema is difficult to stop – from boxing bloody fights scenes to violent women suffer scenes, from killing animals to harsh executions, from assassinations to exploding hospitals, from enforcing stereotypes based on gender or race or ethnicity to creating the fear from “the other” and the illusion of a protagonist and an antagonist which represents good and evil that contributes to the labeling of people/groups/countries.

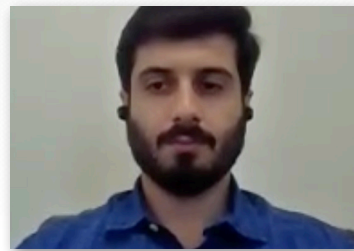
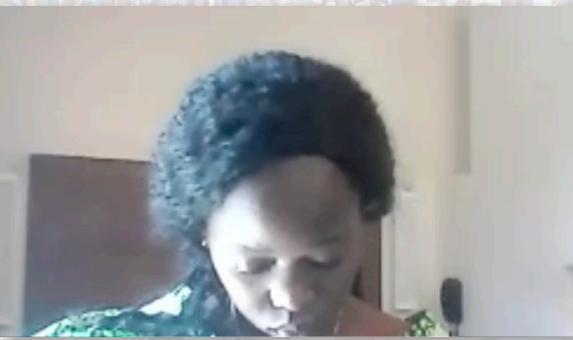
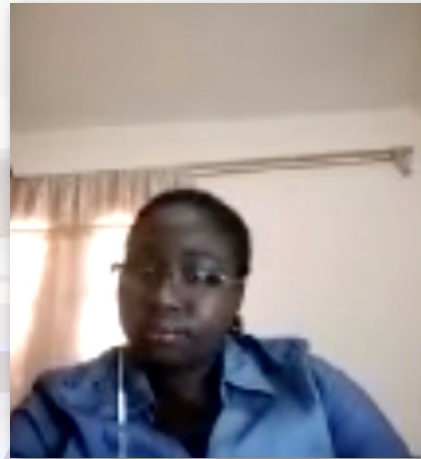
Whether directing fantasies or histories, tragedies or comedies, filmmakers have found violence a tempting tool for the industry and an essential element of the show. It is seen in nearly every film genre and it is put to use in different ways. The ubiquity of violence in films can be used by scholars and by advocates for peace by focusing on the lessons learned from this production. Even if they cannot themselves break the cycle of violence, they can at least use films as valuable educative references.

On the long term, cinema can contribute to changes in behavior, and can even motivate more peaceful acts. These films are capable of making an impact and can act as valuable catalysts for provoking questions about peacemaking.

Filmmakers are always encouraged to ask themselves: What kind of peace are we seeking?

For many of us, it is the real genuine reconciliation of humanity, an endless peace, a peace for all time.

Through Cinema, we believe we can reach this. Let us all work towards “Cinema For Peace”.



# ENVIRONNEMENT, MIGRATION, PAIX ET SÉCURITÉ : UN NEXUS IMPORTANT

**Mahmoud Fabrizio**

Étudiant en Master à l'Université Internationale de Rabat

La migration est la première conséquence du changement climatique : c'est ce qu'avance le GIEC dès 1990. Ceci étant dit, le facteur environnemental n'est pas le seul responsable des mouvements de populations. On constate dans plusieurs régions d'Afrique que les conflits armés sont devenus le premier motif des déplacements internes et des migrations transnationales.

En 2021, l'Afrique recense le plus grand nombre de personnes forcées de fuir leur foyer, avec le chiffre record de 36 millions de personnes. Un chiffre qui pourrait s'élever à 86 millions d'ici 2050 si cette dynamique se poursuit. Il s'y ajoute que 95 % des déplacements liés aux conflits armés se produisent dans des pays vulnérables au changement climatique. De même, ces dernières années, les conflits armés occasionnent un nombre plus important de déplacés que les catastrophes environnementales telles que l'inondation ou la sécheresse.

Les populations déplacées subissent préalablement les conséquences des catastrophes environnementales avant d'être confrontées aux conflits armés ; elles deviennent alors doublement vulnérables. Une vulnérabilité double qui s'additionne évidemment aux vulnérabilités préexistantes.

La migration et le déplacement de populations portent ainsi un double enjeu : un enjeu environnemental et un enjeu de paix et sécurité. On pourrait se prêter à la distinction entre migration et déplacement comme ultime recours, mais ce sur quoi l'on devrait prioritairement s'attarder serait les conditions dans lesquelles les populations quittent leur foyer et en quoi celles-ci deviennent vulnérables à mesure qu'elles se déplacent.

La migration environnementale est un enjeu de paix et de sécurité

Il y a effectivement une recrudescence du fait violent, en partie engendrée par les conséquences du dérèglement environnemental. Concrètement, en quoi la migration environnementale empiète-t-elle sur les efforts de Paix et Sécurité en Afrique ?

À titre d'illustration, on peut évoquer le cas de la Centrafrique. En janvier 2021, plus de 100.000 centrafricains ont été déplacés à l'intérieur du pays en raison des violences sexuelles et des abus commis par les groupes armés. Au total, on recense plus de 1.4 million de centrafricains déplacés à l'échelle du pays depuis 2013. Aussi, plus de 84.000 centrafricains se sont déplacés dans les pays voisins depuis janvier 2021 afin de fuir les violences et l'insécurité. Le déplacement de ces individus n'est par essence ni durable, ni profondément consenti dans la mesure où ils se dirigent vers des régions également concernées par les catastrophes environnementales et les conflits armés. Les femmes sont de facto plus vulnérables et certains Jeunes, frustrés en raison des maigres perspectives d'insertion, se retrouvent à faire un choix entre la vulnérabilité subie dans les camps de déplacés ou la vulnérabilité « consentie » au sein de groupes armés.



L'une des conséquences dramatiques du déplacement de populations pour motif environnemental relève de la récupération de celles-ci — en particulier des Jeunes et des Femmes — à des fins de violences exercées ou subies. Cette récupération s'opère alors par le biais de groupes armés, voire de groupes terroristes. La vulnérabilité de la Femme et des Jeunes croît alors considérablement.

La condition de la femme et des jeunes déplacés et leur exposition aux conflits

À l'heure où la condition de la femme et des jeunes est au centre des préoccupations, la migration environnementale — et surtout les négations de son particularisme — vient contrecarrer les plans d'émancipation et d'autonomisation de ces deux catégories de population.

En effet, la migration environnementale porte doublement préjudice aux femmes et aux jeunes en Afrique. D'abord, le concept de déplacement s'inscrit par définition en opposition aux objectifs d'inclusion des femmes et des jeunes dans les sociétés africaines. Empêchés, pour des motifs environnementaux et conflictuels d'être insérés dans leur propre société, les femmes et les jeunes doivent migrer et se démener pour s'intégrer dans une société qui leur est étrangère. Ensuite, la migration telle qu'observée en Afrique accentue drastiquement la vulnérabilité des femmes et des Jeunes. Les unes font l'objet d'une multitude de violences se rapportant à leur condition de femmes ; les autres sont orientés vers le travail informel ou sont séduits par les groupes armés.

La femme, au cours de son déplacement ou de sa migration, est systématiquement sujette à diverses violences. Aggressions physiques et sexuelles, pillages et racket, violences institutionnelles, harcèlements et chantages... Une femme qui subit un déplacement forcé verra toujours sa vulnérabilité s'accroître. L'on pourrait évoquer le cas des Femmes en Somalie. Au premier semestre 2021, plus de 173 000 personnes ont été déplacées de façon forcée. Les rapports onusiens indiquent que la plupart des déplacements forcés en Somalie en 2018 étaient motivés par les catastrophes environnementales. Ce n'est plus le cas en 2021, les conflits armés s'étant intensifiés au point de générer plus de déplacements forcés que les inondations et sécheresses. Il apparaît judicieux de préciser ce détail dans la mesure où la violence armée s'est accrue suite aux catastrophes naturelles. L'on peut dès lors observer que les individus en général, et les femmes et jeunes en particulier sont devenus plus vulnérables après avoir migré pour motif environnemental. Parmi les jeunes, les enfants revêtent une vulnérabilité tristement exclusive. Ils sont effectivement plus susceptibles d'être séparés de leurs familles, ce qui les rend de facto plus vulnérable à la violence, l'exploitation et aux abus.

Si l'on interroge les populations déplacées, on se rend rapidement compte qu'un impératif revient régulièrement à travers les témoignages : la sécurité. Les déplacés sont à la poursuite d'une double sécurité : une sécurité environnementale et une sécurité physique contre les conflits armés. Investir dans la sécurité durable apparaît alors inévitable et indispensable, et c'est sur celle-ci que les déplacés pourront capitaliser pour la reprise d'une vie décente.

**أولاً:** الحرص على تجنب الدول الصراعات السياسية والعمل على حلها دون عنف أو اللجوء للحرب والصراع.

**ثانياً:** تقوية المناهج التربوية والعمل على تنشئة سليمة للأطفال وتعريفهم بقيم السلام وأهميته في المجتمعات.

**ثالثاً:** تشجيع المبادرات الثقافية التي تبعد في تصوير المجتمعات المسالمة وما يحققه السلام من جودة في العيش.

رابعا: التعريف بفطرية السلام لدى الإنسان واعتباره قاعدة أساسية لبناء المشترك بين مختلف أجناس البشر.

إن مشاركة الشباب في بناء السلام تكتسب أهمية قصوى، فهو الفاعل والمحرك والقوة الداعمة للخيارات الاستراتيجية للدول والمجتمعات، والشباب مصطلح يطلق على الجنسين والفئة العمرية التي لم تبلغ الأربعين من العمر. أما بناء السلام فهو عملية توفير البديل عن الحروب والنزاعات، وتحقيق الأمن والسلم الضروريين للاستقرار والتنمية.

ويشكل الشباب اليوم، أكثر من نصف سكان العالم، وهم الأكثر قابلية للانفتاح والتغيير والتفاعل مع الأفكار والتجارب، التي من شأنها تصور المستقبل وتصور أدوارهم في بناء هذا المستقبل.

وتتجلى أهمية مشاركة الشباب في عملية بناء السلام في:

**1-** تعبئة الشباب للقيادة من أجل السلام، فهو بمثابة تفعيل للمشاركة الفاعلة في صناعة القرار السلمي، مما يجعلهم أكثر التزاما بمبادئ السلام وأهدافه.

**2-** من شأن مشاركة الشباب في عملية السلام، إنجاز مشاريع شبابية تستهدف المجتمع لتطويره ودعمه، خاصة أن الشباب يميلون للعمل في جمعيات ومؤسسات المجتمع المدني والخدمات التطوعية.

**3-** اعتبار الشباب محور التنمية الاقتصادية في بلدانهم، مما يساهم في تطوير الجانب الاقتصادي والاجتماعي وتعزيز مكانتهم في بناء الاستقرار لمجتمعاتهم.

ومشاركة الشباب وتعزيز دورهم في القيادة من أجل السلام، لن تتأتى فعليا إلا بالتكوينات والتدريبات التي ستبني فكرهم النظري وتنقلهم إلى حيز الممارسة والتجربة، والتمكن من آليات فض النزاعات وتطوير برامجهم حول السلام، وتشجيع مساهمتهم في رفع الوعي الاجتماعي خاصة بين النساء والرجال، وإلغاء كل أشكال التمييز والإقصاء بين الجنسين حرصا على قيم المواطنة والإخاء بين مختلف أفراد المجتمع.

## أهمية السلام للمجتمع والتنمية المستدامة

### ذ. سمية مسين

#### من فريق سفراء الإيسيسكو من أجل السلام (المملكة المغربية)

يعتبر السلام الركيزة الأولى التي تضمن للمجتمعات العيش الكريم وتدفع بها تلقائياً لبلوغ أهداف التنمية المستدامة في مختلف المجالات الحيوية، فكأنهما عملة واحدة للنماء والازدهار الذي تسعى الإنسانية بمختلف أجناسها ومللها لتحقيقه.

ثم إن استشراف مستقبل المجتمعات المعاصرة، قد يشكل هاجساً عند البعض من الناس في ظل الصعوبات والتحديات، التي تقف حائلاً أمام تحقيق الأمن والسلام الضروريين لتحقيق المكاسب التنموية المرجوة. وتتجلى أهمية السلام في كونه الدافع الأول نحو تحقيق هذه المكاسب التنموية، وذلك من خلال تقوية الروابط الإنسانية وخلق فرص للاستثمار الاقتصادي والتواصل العلمي، وتبادل الخبرات في جو من التعايش والتسامح وتجنب الصراعات ودواعي الخلاف.

وبتفعيل مقتضيات السلام يضمن المجتمع استمراريته وينال حقه المشروع في العيش والارتقاء والنمو والتجدد والانفتاح على المجتمعات الأخرى، والاستفادة من خبراتها على أساس من الاحترام والود والتعايش.

ويمكن بيان أوجه السلام كدعامة أساسية للاستقرار من خلال النقاط الآتية:

**1- تحقيق تنمية تعليمية وثقافية:** عبر تطوير المهارات التواصلية بين أفراد المجتمع الواحد وتشجيعهم على الانفتاح الضروري ومواكبة مستجدات العصر من قبيل الذكاء الصناعي والصناعات الدقيقة.

**2- تحقيق تنمية اجتماعية واقتصادية:** فالسلام يضمن تحقيق تنمية اقتصادية من خلال التشجيع على الاستثمار والتجارة والسياحة وخلق فرص العمل وتقوية العمل المشترك بين الدول والمؤسسات والتشجيع على العمل التطوعي وإيجاد الموارد الكفيلة لدعمه.

**3- تحقيق تنمية علمية وتقنية:** وذلك عن طريق تشجيع البعثات الطلابية وتبادل الخبرات العلمية والتقنية لتسهيل وتجويد المجالات الضرورية للعيش، خاصة المجال الصحي والتعليمي، والغذائي والحرص على استثمار التجارب الدولية الرائدة في مجال إدارة الأزمات على غرار أزمة جائحة كوفيد-19 التي خلفت خسائر بشرية وسوسيو-اقتصادية ونفسية لم تلتئم جراحها بعد.

ويتأسس فكر السلام من خلال الإيمان الراسخ بأنه ضرورة حتمية، لا مجال للحيدار عنه لتقوية أواصر الترابط المجتمعي وبناء التنمية شاملة في مختلف القطاعات والمجالات، وذلك من خلال:

وإذا كان التسابق إلى الخير والمنافسة فيه قيمة من القيم الكبرى للحضارة الإسلامية فإن التعاون على الخير قيمة لا تقل عنها أهمية. فمجالات الخير لا تنحصر ولا تنقضي، واحتياجات الأفراد والمجتمعات المادية (التغذية والسكن والملبس والنقل والشغل والبنيات التحتية...) والمعنوية (التربية والتعليم والتوجيه والتدريب وبناء الأسرة والترفيه...) لا سبيل إلى إشباعها بالقدر المطلوب وبالشكل المطلوب وفي الوقت المناسب دائماً. وهنا يصبح التعاون على الخير ذا مهمة مزدوجة:

**الأولى:** الإسهام في إشباع الحاجات وسد الثغرات التي يمكن أن تهدد التماسك الاجتماعي والنسيج الوطني.

**الثانية:** إيجاد هدف نبيل مشترك يقوي اللحمة الاجتماعية ومشاعر الانتماء إلى وطن واحد أو أمة واحدة أو عالم واحد.

وبما أن قيم الخير المشتركة بين البشر كثيرة فإن هذا التعاون لا حدود تحده من دين أو جنس أو عرق أو ثقافة؛ بل إن اختلاف المنضوين تحت مظلة التعاون يقوي التنافسية ويوسع الخبرات ويعيد الثقة في الأخوة الإنسانية.

### خاتمة:

تلك كانت بعض قيم الحضارة الإسلامية التي من شأنها أن تسهم في بناء السلم وتعزيزه واستمراره في المجتمع وفي علاقات المجتمعات بعضها ببعض؛ دون قصد إلى الاستقصاء والحصر.

وينبغي التذكير هنا بأن هذه القيم لا تصبح فاعلة محققة لآثارها المرجوة إذا لم تتوفر جملة من الشروط أهمها:

- جهد تأويلي للنصوص المؤسسة للثقافة والحضارة الإسلامية مبني على القيم الحاكمة للشريعة الإسلامية وقواعدها ومقاصدها وواع بالتغيرات الجذرية العميقة التي تفصل بين عصرنا وعصر سلفنا الصالح الذين أدوا واجبهام وقاموا بما عليهم.
- جهد تربوي وتعليمي وثقافي متواصل يختار الخطاب والوسائل واللغة المناسبة للعصر ولشرائح المجتمع كلها.
- تصدواع لخطابات الكراهية والتطرف والعنف أياً كان مصدرها بتفكيك مقولاتها ومفاهيمها وبيان تهافتها والتوعية بما يمكن أن توصلنا إليه من دمار وخراب إذا انتشرت ولاقت رواجاً.
- تعاون وتبادل للخبرات والكفاءات بين جميع المؤسسات المعنية بتعزيز السلم وتحصين الأفراد - وخاصة الشباب - والمجتمعات من آفات خطاب التحريض على الكراهية والعنف.
- تمكين كل العناصر والفئات الاجتماعية القادرة على الإسهام في هذه الأهداف النبيلة من القدرات الفكرية والتواصلية والتدبيرية اللازمة للفعل والتأثير.

والحمد لله رب العالمين

<sup>6</sup> يدعو القرآن الكريم إلى التعاون على البر والتقوى «وتعاونوا على البر والتقوى» سورة المائدة الآية 2. وهذا مجال واسع تتجدد متطلباته بحسب أوضاع كل مجتمع.

وتزداد حكمتهم. «يا أيها الناس إنا خلقناكم من ذكر وأنثى وجعلناكم شعوبا وقبائل لتعارفوا. إن أكرمكم عند الله أتقاكم. إن الله عليم خبير»<sup>2</sup>.

ومن أبرز مظاهر هذه القيمة في الحضارة الإسلامية قبول التعددية الدينية ومنع الإكراه على اعتناق الإسلام أو غيره<sup>3</sup>. ولذلك بقيت كثير من الديانات التي وجدها المسلمون حينما دخلوا مناطق مختلفة من العالم قائمة إلى يومنا هذا يتوارث أهلها شعائرها وطقوسها ويحتفلون بأعيادهم ويتكلمون لغاتهم، وينعمون -قبل أن توجد دولة المواطنة- بنظام خاص يوجب لهم حماية ورعاية المسلمين لأنهم تحت مسؤوليتهم.

ولهذا لم تعرف الحضارة الإسلامية «الحروب الدينية» التي يكون القصد منها إرغام شعب أو فئة ما على تغيير دينه. وقد أسهم هذا المعطى في تحييد عامل من أهم عوامل النزاعات والحروب في تاريخ الحضارة الإسلامية.

وقد شكل المسلمون في بحثهم عن المعرفة النافعة والحكمة الملهمة بعض النظر عن مصدريهما حلقة وصل بين تراث وعلوم حضارات كثيرة كالحضارة الإغريقية والفارسية والحضارات الأخرى المعاصرة لهم. ولذلك لم يكن مارشال هودجسون مبالغا حين اعتبر الحضارة الإسلامية أول حضارة عالمية لأنها مكنت أهل مختلف الأديان والأعراق والثقافات واللغات على الإسهام فيها دون إجبارهم على التفريط في هويتهم وخصوصياتهم<sup>4</sup>.

#### د- الرحمة بالخلق:

يؤمن المسلمون أن دينهم جاء رحمة للعالمين؛ أي لكل المخلوقات<sup>5</sup>. وهذا يلزمهم أخلاقيا بأن يكونوا في غاية التسامح في معاملة بعضهم البعض وفي معاملة غيرهم على الخصوص. وإذا كان العدل - وهو فضيلة من دون شك- مطلباً للجميع وحقا للجميع؛ فإن الرحمة مقام أعلى في سلم الفضائل والقيم. فالرحمة تَخَلِّقُ بأخلاق الله، وصفح عن الأخطاء، وتنازل عن الحقوق، وشعور حقيقي بالضعف والقصور البشريين في المعرفة كما في السلوك. ولا شك أن العدل واستيفاء الحقوق من أعظم عوامل بناء السلم واستتبابه؛ لكن العدل وحده في مواقف كثيرة وفي سياقات وبيئات معينة لا يضمن السلم.

وفي الحضارة الإسلامية اتسعت دائرة الرحمة لتشمل فئات كثيرة في المجتمع وخاصة الفئات التي تعاني من نوع من الهشاشة أو التهميش لأسباب مختلفة كالفقراء والمساكين والخدم والرقيق والمساجين والمرضى والمدمنين والأقليات الدينية... وهذه القيمة حينما تكون راسخة في المجتمع تخفف إلى حد كبير من مشاعر الاحتقان والكراهية التي تتغلغل في المجتمعات بسبب إحساس جزء منها أنه محتقر ومتخلى عنه.

#### هـ - التعاون على الخير:

تختلف معتقدات الناس ورؤاهم عن الغيب والكون والحياة والإنسان لكن كثيرا من القيم تجمعهم إما لأنهم متدينون فيكون استمدادهم للقيم من مصدر واحد في الحقيقة أو لأن هذه القيم أثبتت الحاجة إليها في حياتهم اليومية.

<sup>2</sup> سورة الحجرات الآية 13.

<sup>3</sup> «ولو شاء ربك لآمن من في الأرض كلهم جميعا؛ أفأنت تكره الناس حتى يكونوا مؤمنين». سورة يونس الآية 99.

<sup>4</sup> Hodgson, Marshall: The Venture of Islam: Conscience and History in a world civilization, 1975.

<sup>5</sup> في القرآن الكريم يخاطب الله عز وجل نبيه عليه الصلاة والسلام قائلا: «وما أرسلناك إلا رحمة للعالمين». سورة الأنبياء الآية 107.

## أ- الكرامة الإنسانية:

الإنسان في الحضارة الإسلامية مكرّم بوصفه إنسانا بغض النظر عن أي اعتبارات أخرى سواء كانت من اختياره كالدين والمذهب أو مما لم يختره كالجنس، والعرق، واللون، واللغة... فهو مكرم ابتداء لأنه نفخة من روح الله عز وجل<sup>1</sup>.

وهذا التكريم يمنح للإنسان حقا هو أعظم الحقوق على الإطلاق: وهو حق الحياة. فالاعتداء على حياة إنسان واحد كالاعتداء على حياة البشر جميعا. كما يمنحه حق الاحترام والتقدير لنفسه ولسمعته ولأسرته ولممتلكاته...مثلما يمنع الاعتداء على جسده بعد مماته.

ومن ثم يصبح هذا التكريم أحد أسباب استتباب السلم المجتمعي حتى مع وجود التنوع الديني أو العرقي...

## ب- الأخوة الإنسانية:

كان من أكبر التحديات التي واجهتها رسالة الإسلام أن العرب -أول من تلقى هذه الرسالة- كانوا يرون أنفسهم -بسبب عروبة لسانهم- أفضل بني الإنسان وكانوا يتفاضلون ويتفاخرون بأجدادهم وأنسابهم ويحتقرون بقية الأجناس. ولذلك فإن من القيم المميزة للحضارة الإسلامية إيمانها بالأخوة الإنسانية؛ أي إيمانها بأن الناس جميعا على ما بينهم من اختلافات وخلافات يرجعون جميعا إلى أصل واحد هو أبوهم آدم وأمهم حواء عليهما السلام، وبأن التفاضل بين الناس يعتمد على صفاء قلوبهم وصلاح أعمالهم.

ومن الواضح أن التصرف وفق هذه القيمة مناف لكل القيم التي تركز على أوهام التفاضل العرقي وتشكل مرتعا خصبا للأفكار العنصرية والنزعات الاقصائية التي ما زال عالمنا اليوم يعاني من آثارها وتداعياتها حتى في مجتمعات بلغت درجة كبيرة من الرقي الفكري والتقدم العلمي. إنها قيم تجلب معها النزاع والخراب حيثما حلت. ألم يكن من محركات الحرب العالمية الثانية تصورات للنقاء والاصطفاء العرقي أسفرت عن واحدة من أفظع صور التطهير العرقي في التاريخ؟!

لقد أسهم في الحضارة الإسلامية أناس من كل الأعراق، ولم تعرف هذه الحضارة بعد نضجها نزعات عنصرية على أساس الدين أو العرق أو اللون بحيث تشكل تيارا عريضا في المجتمعات أو مرجعية فكرية لها دعاة ومنظرون.

والإيمان بالأخوة الإنسانية يوسع من مساحات التعارف والتآلف ويضيق من فرص النزاع والصراع. وقدما قال الإمام علي-رضي الله عنه-: « الناس رجلان: أخ لك في الدين، أو نظير لك في الخلق».

## ج- التعارف وقبول الاختلاف:

يميل الإنسان بطبعه إلى من يشاركه مجموعة من الصفات والاختيارات كالعرق واللون واللغة والدين والأذواق... لكن حكمة الله تعالى اقتضت أن يكون الخلق قائما على التنوع والاختلاف. وبقدر استيعاب هذه الحقيقة والرضا بها يصبح الاختلاف والتنوع طريقا إلى التعارف بين بني البشر تكتفي به معارفهم وتتلاقح خبراتهم

<sup>1</sup> «إذ قال ربك للملائكة إني خالق بشرا من طين. فإذا سويته ونفخت فيه من روحي فقعوا له ساجدين». سورة ص، الآيتين 71-72.

## القيم الحضارية الإسلامية لتعزيز السلم المجتمعي والدولي

### د. أحمد السنوني

الأمين العام المساعد - الرابطة المحمدية للعلماء، الرباط - المملكة المغربية

بسم الله الرحمن الرحيم

إن السعي إلى تحقيق السلم وتعزيزه واستمراره من أنبل المساعي التي يمكن أن تتجه نحوها إرادات وجهود البشر أفراداً ومؤسسات ومجتمعات في أي حقبة من حقب التاريخ البشري؛ لأن غياب السلم وخاصة في حالاته القسوى - أي الحروب والنزاعات المسلحة - فضلاً عما يتسبب فيه من إزهاق الأرواح البريئة وإحداث العاهات والإعاقات الجسدية المستديمة والأمراض النفسية المستعصية والأضرار المادية الجسيمة يقلص حياة الإنسان والمجتمعات إلى أضعف مستوياتها، أي مجرد السعي إلى البقاء على قيد الحياة وضمان السلامة الجسدية. وهذا مستوى من العيش يليق بالحيوان، ولكنه لا يليق - في الأحوال العادية - بالإنسان الذي شرفه الله تعالى دون غيره بأن جعله خليفة في الأرض وكلفه بعمارتها وإقامة نظام اجتماعي يليق بمقامه وباصطفائه.

ويضاعف من قيمة الجهود المبذولة في عصرنا هذا لتحقيق السلم وتوطيد دعائمه وأسسها أن البشرية اليوم بحكم التقدم الهائل في البحث العلمي والابتكار التكنولوجي تمتلك من أسلحة الدمار الشامل مما نعرفه ونسمع عنه ومما لا نعرفه ما يهدد وجودنا على ظهر هذه الأرض خاصة إذا سيطر على هذه الأسلحة من لا ضمير عنده أو لا عقل له.

ومن هنا تبرز الأهمية القصوى للبحث في ديوان الحكمة البشرية عن العناصر الفكرية والقيمية والثقافية التي تساهم في دعم تلك الجهود النبيلة وتقوي مناعة الأفراد والمجتمعات ضد كل الدعوات والتيارات التي توفر الأرضية الفكرية والثقافية الملائمة لتهديد السلم المجتمعي والدولي. فالحروب - كما في أحد شعارات «اليونسكو» الخالدة - تولد أولاً في عقول البشر ولذلك فإن حصون السلام ينبغي أيضاً أن تبنى في عقولهم ووجدانهم.

وسنخصص هذه الورقة للحديث عن جملة من القيم التي صاحبته الحضارة الإسلامية منذ نشأتها وأصبحت من خصائصها ومميزاتها؛ وهي قيم يمكن أن تكون خير داعم للسلم في المجتمعات المسلمة فيما بين المسلمين وفيما بينهم وبين غيرهم، كما يمكنها أن تمد الإنسانية بمفاهيم وتصورات تعزز علاقات السلم والتعايش والتعارف بين الناس. فالحضارة الإسلامية تستمد أصولها وجذورها من رسالة سماوية هي امتداد لعائلة الأديان الإبراهيمية التوحيدية. والأديان عموماً هي منبع القيم الكبرى التي لا تزال البشرية تحيي بها وترجع إليها في الأوقات العصيبة. كما أن هذه الحضارة حلقة من أهم حلقات الحضارة الإنسانية أخذاً وعطاءً.

بسم الله الرحمن الرحيم

الأخ العزيز الدكتور سالم المالك المدير العام لمنظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة،

السيدات والسادة الأصدقاء من جميع أنحاء العالم؛

يسرني المشاركة معكم في هذا اللقاء الذي نحتفل فيه بالقيادات الشابة في مواضيع تتعلق بالسلام والأمن، وأقدم الشكر الجزيل للإيسيسكو واليونسكو والشركاء، ونتطلع في مركز الملك عبد الله بن عبد العزيز العالمي للحوار بين أتباع الأديان والثقافات أن نتعاون جميعاً في سبيل التثقيف من هذه البرامج وإقامة الكثير من الدورات التدريبية في كل ما يتعلق بالسلام والأمن، وخاصة ونحن نحتفل في هذه الأيام باليوم العالمي للسلام أو اليوم الدولي للسلام. ومركز الملك عبد الله بن عبد العزيز العالمي للحوار بين أتباع الأديان والثقافات، يقيم عدة برامج مشابهة ولدينا برنامج الزملاء والزميلات، الذي خرج حتى الآن أكثر من خمسمائة (500) زميل وزميلة من أكثر من ستين (60) دولة من عدد من الأديان والثقافات المتنوعة. وهذه البرامج التي تطلقها الإيسيسكو وأيضاً نتشارك في إطلاقها بصفات متعددة، هي تساهم في تحقيق التعايش والتماسك الاجتماعي وأيضاً تعزز المواطنة، لذلك فإننا نتطلع أن نتشارك جميعاً في تحقيق هذه الأهداف وأن نساهم جميعاً في ما يحقق الأمن والسلام بجميع أنحاء العالم. هذه البرامج لها أهمية كبرى، ولذلك فإنني أشيد بما تقدمه منظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة، وأتطلع إلى أن نتشارك معهم في سبيل توسيع هذه البرامج وأن تتناغم جهود منظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة مع ما نقوم به من أعمال في مجال الحوار بين أتباع الأديان والثقافات، وأن تتكامل الجهود بحيث تنتشر بين جميع أتباع الأديان والثقافات في جميع قارات العالم.

لذلك فإن هذا اللقاء وهذه الدورة التدريبية وهذه البرامج المتنوعة ستكون مفيدة للجميع بمشيئة الله تعالى، وأحييكم في هذا اليوم العزيز على قلبي، لأنه يتناغم مع احتفالنا بالمملكة العربية السعودية باليوم الوطني الواحد والتسعين (91)، لذلك فإننا نحتفل معكم بمناسبة يومنا الوطني وأيضاً بهذا التخرج، وأقدم التهنئة إلى جميع المتخرجين في هذا اليوم المبارك.

والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته.



معالي الأستاذ فيصل بن عبد الرحمن بن معمر



الأمين العام لمركز الملك عبد الله بن عبد العزيز العالمي  
للحوار بين أتباع الأديان والثقافات (KAICIID)

السلام عليكم

السيدات والسادة ممثلو القطاعات الحكومية

السيدات والسادة ممثلو الهيئات الشريكة

السيدات والسادة ممثلو الجمعيات ومنظمات المجتمع المدني

السيدات والسادة ممثلو وسائل الإعلام

حضرات السيدات والسادة

يشرفني في البداية أن أعبر لكم عن سعادي لتواجدي معكم اليوم، نيابة عن السيد عثمان الفردوس وزير الثقافة والشباب والرياضة بالمملكة المغربية، في حفل إطلاق برنامج القيادات من أجل السلام والأمن، المنظم من طرف منظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة إيسيسكو، كما يطيب لي أن نهنئكم لاختيار هذا الموضوع ذو الراهنية والأهمية البالغة لدى جميع شعوب العالم، لما له من أثر إيجابي مباشر على حياة الأفراد والمجتمعات.

حضرات السيدات والسادة

يعيش العالم على وقع تحديات ورهانات متنوعة، خصوصاً ما تعيشه جل الدول جراء الأزمة الصحية والاجتماعية والاقتصادية، المتعلقة بجائحة كوفيد19-، وهو ما يُصعب من مهمتنا وقدرتنا كقطاعات حكومية ومؤسسات دولية ومنظمات وجمعيات عاملة مع الشباب والمرأة، على إرساء مقاربات جديدة ورؤى مبتكرة للنهوض بالعمل متعدد الأطراف، بُغية تخطي المرحلة وتبعاتها بأخف الأضرار من جهة، وبناء مجتمع قوي متماسك بشبابه ونسائه من جهة أخرى. وفي هذا الصدد تعمل وزارة الثقافة والشباب والرياضة وفق رؤية صاحب الجلالة الملك محمد السادس نصره الله، على إيلاء الأهمية البالغة للنساء والشباب باعتبارهم طاقة الأمة وقوتها، من خلال مختلف البرامج الموجهة لهم، والمبنيّة أساساً على التعلم والمشاركة المجتمعية والمواطنة، وممارسة القدرة على الاختيار وكذا توفير الفضاءات المناسبة لهم من أجل بناء شخصيتهم، وإبراز مواهبهم وحثهم على الابتكار وغرس روح المبادرة.

حضرات السيدات والسادة

إن شراكاتنا مع النساء والشباب تركز أساساً على المقاربة التشاركية، المعتمدة في تنزيل برامج الوزارة مع شركائها، سواء من خلال الأطر العاملة بالوزارة أو من خلال منظمات وجمعيات المجتمع المدني، التي كانت دائماً السند الأساسي في تعزيز التغيير والانخراط الإيجابي في المجتمع.

حضرات السيدات والسادة

إن قناعتنا التامة داخل الوزارة اليوم كما أمس، بأن التقلبات والتحوليات الكبرى التي يشهدها العالم من شأنها التأكيد بقوة وإلحاح على أنه لا محيد عن تضافر كل جهود الحلفاء والفاعلين من أجل النهوض بأوضاع الشباب وتمكينهم وحفظ حقوقهم، من أجل تحقيق أهداف التنمية المستدامة والعمل سوياً على بناء عالم وغد أفضل.

وقفنا الله لما فيه خير وسعادة شبابنا ونساءنا تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس نصره الله وأيده.

والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته.

## كلمة معالي الوزير السيد عثمان الفردوس



وزير الثقافة والشباب والرياضة بالمملكة المغربية

بلغ مجموع التدابير التي اتخذتها المملكة لمواجهة آثار جائحة فيروس كورونا أزيد من 4000 إجراء في مختلف المجالات الصحية والاجتماعية والاقتصادية، وقد بلغت نسبة النساء المستفيدات من دعم الصندوق المباشر أكثر من 20%، كما تم اتخاذ العديد من الإجراءات لمحاربة العنف ضد النساء والتخفيف من معاناتهن في ظل تلك الظرفية الاجتماعية والاقتصادية الضاغطة التي عاشتها كل نساء العالم.

كما لا يفوتني هنا أن أؤكد على أهمية إشراك الشباب، وأعطي مثال الحملة الوطنية 17 لمناهضة العنف ضد النساء، والتي خصصنا لها موضوع الشباب شريك في مناهضة العنف ضد النساء، وكانت حملة متميزة بفضل مشاركة الشباب وإسهاماتهم المتنوعة لإغناء هذه الحملة وتحقيق آثارها وأهدافها.

حضرات السيدات والسادة

لا بد من التذكير في هذا السياق بأن المغرب منخرط بجدية في موضوع المرأة والسلام والأمن، وذلك سواء على مستوى الأمم المتحدة أو الاتحاد الإفريقي وجامعة الدول العربية، فهو عضو في كل من لجنة الطوارئ لحماية النساء أثناء النزاعات المسلحة المحدثثة من قبل الأمانة العامة لجامعة الدول العربية، وهي لجنة مكلفة برصد تنفيذ الدول الأعضاء للاستراتيجية، وفي خطة العمل لحماية المرأة العربية، كذلك الشبكة العربية لوسيطات السلام، وهو منخرط كذلك في الاستراتيجية الإقليمية: حماية المرأة العربية الأمن والسلام.

ولا يسعني في ختام هذه الكلمة إلا أن أنوه وأن أستحضر أدوار المرأة الأساسية اليوم، إذ تأكد في الجائحة بفضل ما قامت به النساء، كنا في الصفوف الأمامية لمواجهة الجائحة سواء في صفوف الأطقم الطبية أو في التعليم وفي الأسرة أو غيرها من المجالات، لا يسعني هنا إلا أن أؤكد على الأدوار التي تقوم بها النساء في استقرار الأسر والمجتمعات وأن المرأة في محور السلام والأمن، ليس على المستوى الأسري والمجتمعي فقط بل على مستوى المجتمع الدولي ككل، وأجدد لكم مرة أخرى الشكر على دعوتكم لنا لحضور أشغال هذا الملتقى، وأتوجه بالشكر الخالص للمدير العام على هذه الدينامية وهذه الأنشطة المميزة، وأتمنى كل التوفيق والنجاح لأشغال هذا الملتقى، وكذلك أتمنى أن نساهم جميعاً في إخراج تشجيع ودعم القيادات النسائية والشبابية في كل مجالات الحياة لرفع التحديات وكسب كل الرهانات بما يضمن المشاركة الفعالة للنساء في المغرب الذي نطمح إليه جميعاً وفي مجتمعات الدول الأعضاء في هذه المنظمة العتيدة.

وشكراً لكم والسلام عليكم.

لقد واصل المغرب تفاعله الإيجابي مع الاتفاقيات الدولية والإقليمية ذات الصلة بحقوق النساء، إن على مستوى انخراطه الطوعي في المنظومة الأممية وحقوق الإنسان، والاتفاقيات والبروتوكولات الملحوق بها، كما باشر مجموعة من الإصلاحات التشريعية سواء في الجيل الأول للقوانين مثل مدونة الأسرة وقانون الجنسية ومدونة الشغل وغيرها من القوانين، أو الجيل الثاني من القوانين الذي تضمن حقوقاً جدياً متقدمة للنساء بما فيها قانون مناهضة العنف ضد النساء وقانون العمال الاجتماعيين وقانون العمال والعاملات المنزليين، إضافة إلى قانون تمليك الأراضي السلالية، والذي يعتبر ثورة اجتماعية واقتصادية بالنسبة لهذه الفئة من النساء.

أريد أن أؤكد كذلك أن اليوم موضوع التمكين الاقتصادي يكتسي أهمية بالغة، لهذا لا بد أن نحیی هنا الدينامية التي تقوم بها النساء في مجموعة من المجتمعات الإفريقية وكذلك على المستوى الوطني، خاصة من خلال مبادراتهن في مجال الاقتصاد الاجتماعي والتضامني، وفي مجال الجمعيات التعاونية وفي مجال المقاولات الاجتماعية بشكل عام. والاقتصاد الاجتماعي والتضامني اليوم هو رافعة للنساء الإفريقيات بشكل عام للنهوض بأوضاعهن الاقتصادية وتحسين أوضاعهن بشكل عام.

أريد كذلك أن أؤكد في هذا السياق أن المغرب قد دشّن تنفيذه لقرار المرأة السلام والأمن، من خلال مجموعة من المكتسبات والأوراش، التي انخرطت فيها الحكومة المغربية والتي تنسقها وزارة التضامن والتنمية الاجتماعية والمساواة والأسرة، من خلال العديد من البرامج التي تم إطلاقها، أتوقف عند الخطة الحكومية للمساواة سواء في نسختها الأولى أو نسختها الثانية، الخطة الحكومية للمساواة 2017/2021 والتي تعتبر الإطار للاتفاقية بين كافة السياسات العمومية لضمان المساواة بين الجنسين، بما في ذلك على مستوى البرامج الترابية والمجالية، كما أطلقنا برنامجاً وطنياً مندمجاً واعدت وطموحاً من أجل دعم المشاركة الاقتصادية للنساء وهو «مغرب التمكين» هذا البرنامج الذي منذ إنطلاقه في 10 أكتوبر بمناسبة اليوم الوطني للمرأة المغربية تم توقيع العديد من الاتفاقيات، أكثر من 12 اتفاقية مع الجماعات الترابية لضمان التنزيل الأمثل والسليم لهذا البرنامج الهام، الذي نراهن من خلال رفع نسبة المشاركة الاقتصادية للنساء ما بين 2020/2030.

ولتنبوء المرأة كذلك مراكز القرار السياسي وإبراز القيادات السياسية عمل المغرب في مجال المشاركة السياسية على التمكين للنساء ودعم مشاركتهن عبر اعتماد مسلسل من الإجراءات، بدأت باعتماد نظام التمييز الإيجابي في 2002 والتي تطورت عبر المحطات والاستحقاقات الانتخابية، إلى أن وصلنا لتخصيص دائرة وطنية للنساء، واليوم نتوقع كذلك من خلال منظومة الانتخابات أن ترتفع نسبة النساء خاصة في الجماعات الترابية، وتم تدعيم القيادة السياسية للنساء والشابات بخفض سن الترشح للانتخابات إلى سن 18 سنة على غرار التصويت، مما سيمكن من المشاركة الشبابية الواسعة في العمل السياسي والانخراط المبكر والتدريب على القيادة، لأن الانتقال إلى الريادة والقيادة يحتاج إلى توفير مجالات لتكوين هذه الريادة والقيادة للنساء والشباب، وتعتبر بوابة الدخول في المشاركة السياسية بوابة مهمة جداً لتمكين هذه القيادات وتأهيلها.

السيدات والسادة

لقد فرضت جائحة كورونا كما تعلمون ضغوطاً واسعة على الصعيد الوطني والعالمي، مما فرض اتخاذ العديد من الإجراءات لمواجهة هذه الجائحة، فقد تم إطلاق صندوق خاص بالجائحة من طرف جلالة الملك محمد السادس نصره الله وإحداث لجنة قيادة لتتبع الوضعية الوبائية وكذا لجنة قيادة اليقظة الاقتصادية، وقد

بسم الله الرحمن الرحيم والحمد لله رب العالمين

والصلاة والسلام على أشرف المرسلين

السيد المدير العام لمنظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة -إيسيسكو-

السيدات والسادة أصحاب المعالي والسعادة

حضرات السيدات والسادة

أيها الحضور الكريم

في البداية أتوجه بالشكر الخالص لمنظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة -إيسيسكو- على الدعوة الكريمة للمشاركة في هذا اللقاء الهام حول انطلاق البرنامج التكويني للقيادة النسائية والشبابية من أجل السلام والأمن، والذي ينضوي تحت مبادرة الإيسيسكو لعام 2021 عاماً للمرأة، تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس نصره الله.

ولا يفوتني في هذه المناسبة أن أنوه بمجهوداتكم ومبادراتكم النوعية وعلى اختيار موضوع القيادة من أجل السلام والأمن، خاصة وما يعرفه عالمنا من حروب ونزاعات، وبتزامنه أيضاً مع مرور 20 سنة على إصدار القرار 13-25 لمجلس الأمن: المرأة والسلام والأمن والقرارات المكملة، والتي تؤكد على وضع استراتيجية لزيادة عدد النساء في صنع القرار والتأكيد على أهمية المساواة بين الجنسين والتمكين الاجتماعي والاقتصادي للمرأة في الجهود الرامية إلى منع العنف الجنسي في النزاعات المسلحة وحالات ما بعد الصراع.

السيدات والسادة

إن التخطيط لهذا البرنامج التكويني قد وُفق في مراعاة الحاجات الآنية للمحيط الذي نعيش فيه، والذي هو في أمس الحاجة إلى قيادات وسفيرات للسلام لتكريس المواطنة الكاملة، وبناء مجتمع يسوده السلم وتكون فيه المرأة والشباب ليس فقط موضوعاً له، بحيث تكون النساء فاعلات في جميع المجالات سواء السياسية أو الاجتماعية أو الثقافية في وقت الحروب ووقت السلام. والمملكة المغربية راكمت في هذا الصدد تجربة وحصيلة هامة، وبخاصة ما يتعلق بمشاركة النساء والشابات في اتخاذ القرارات وبحق المرأة في المشاركة السياسية بشكل عام وتطوير الترسنة التشريعية والمؤسسية والاستثمار في الأمن الاقتصادي والاجتماعي للنساء.

ولا بد من التأكيد هنا على الأهمية الخاصة التي توليها المملكة المغربية تحت القيادة الرشيدة لجلالة الملك محمد السادس حفظه الله لتعزيز وحماية حقوق النساء، حيث أكد في العديد من المناسبات على ضرورة تبوء المرأة المكانة التي تليق بها في المجتمع، ففي الواحد والعشرين سنة الأخيرة لاحظنا ديناميكية مهمة لمزيد من الدفع بمشاركة المرأة في مختلف المجالات، بما فيها المجالات التي كانت حكراً على الرجال في السابق، ولا يفوتني أن أؤكد هنا في الكلمة الخالدة التي قالها جلالته الملك حفظه الله في 20 غشت 1999، والتي أذكر بها دائماً عندما طرح سؤالاً بمثابة نقطة نظام في دينامية التفكير السياسي والتنموي يقول فيها: «كيف يُنصّر بلوغ رقي المجتمع وازدهاره والنساء اللاتي يُشكلن زهاء نصفه تُهدر مصالحهن».

## كلمة معالي الوزيرة جميلة المصلي



وزيرة التضامن والتنمية الاجتماعية والمساواة والأسرة،  
بالمملكة المغربية

# الفهرس

- كلمة معالي الوزيرة جميلة المصلي  
وزيرة التضامن والتنمية الاجتماعية والمساواة والأسرة، بالمملكة المغربية ..... 191
- كلمة معالي الوزير السيد عثمان الفردوس  
وزير الثقافة والشباب والرياضة بالمملكة المغربية ..... 187
- معالي الأستاذ فيصل بن عبد الرحمن بن معمر  
الأمين العام لمركز الملك عبد الله بن عبد العزيز العالمي  
للحوار بين أتباع الأديان والثقافات (KAICIID) ..... 185
- القيم الحضارية الإسلامية لتعزيز السلم المجتمعي والدولي  
د. أحمد السنوني  
الأمين العام المساعد - الرابطة المحمدية للعلماء، الرباط - المملكة المغربية ..... 183
- أهمية السلام للمجتمع والتنمية البشرية  
إعداد: ذ سمية مسين  
من فريق قادة الإيسسكو من أجل السلام 2021 ..... 179



نُشر عام 2021 من طرف منظمة العالم الإسلامي للتربية والعلوم والثقافة

شارع الجيش الملكي، حي الرياض، ص.ب. 2275، ر. ب. 10104

© - الإيسيسكو 2021

الإيداع القانوني : 2021MO5051

ردمك: 3-21-682-9920-978

ليس في التسميات المستخدمة ولا في طريقة عرض المواد الواردة في هذا المنشور ما يعبر عن أي رأي كان من جانب الإيسيسكو فيما يخص الوضع القانوني لأي بلد أو إقليم أو مدينة أو منطقة أو سلطات هذه الأماكن، أو فيما يتعلق بترسيم حدودها وتخومها. كما أن الأفكار والآراء الواردة في هذا المنشور تخص مؤلفيها ولا تمثل بالضرورة وجهة نظر الإيسيسكو ولا تُلزم المنظمة.

لجنة الصياغة: قطاع العلوم الإنسانية والاجتماعية بالإيسيسكو

التصميم الجرافيكي: الإيسيسكو

طُبِع من طرف الإيسيسكو

طُبِع في المغرب



مِنْظَمَةُ الْعَالَمِ الْإِسْلَامِيِّ لِلتَّحْقِيقِ وَالْعِلْمِ وَاللِّبِّيَّةِ وَالْعِلْمِ وَاللِّبِّيَّةِ وَالْعِلْمِ وَاللِّبِّيَّةِ  
ISLAMIC WORLD EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION  
ORGANISATION DU MONDE ISLAMIQUE POUR L'EDUCATION, LES SCIENCES ET LA CULTURE

# السلام 360°

استكشاف الأبعاد  
المتعددة للسلام

كتاب الـإيسيسكو حول السلام